"DIEU ET PATRIE"

LA SURVIVANCE

Il est absolument nécessaire de développer dans toutes les classes de la société une formation sociale plus intense. Ency "Divini Redemptoris"

Rendre chrétienne la génération qui monte, c'est couper le mal dans sa racine et assurer le salut des peuples. GERSON

VOL. IX — EDMONTON, ALBERTA, MERCREDI, LE 9 JUIN, 1937 — No. 32

Mgr Guy nommé à Gravelbourg

Il était Vicaire Apostolique de Grouard depuis 1930

Un câblogramme de Rome nous annonce que Son Excellence Mgr Joseph Guy, O.M.I., Vicaire apostolique de Grouard, est nommé évêque de Gravelbourg, en Saskatchewan. Son Exc. Mgr Guy était nommé Vicaire apostolique de Grouard le 26 décembre, 1929. Il était alors supérieur du Collège de Gravelbourg depuis 1927.

Mgr Guy est né à Montréal, dans la paroisse St-Joseph, le 28 juillet 1883. Il fit ses études primaires à l'asile Bethléem et à l'école des Frères à Ste-Cunégonde. Entré au Juniorat d'Ottawa en 1895, il fit son noviciat à Lachine et prononça ses voeux perpétuels en 1902. Il fut ordonné prêtre en 1906 par Mgr Duhamel.

Il reçut sa première obédience pour le Juniorat d'Ottawa. En 1915, il était envoyé à Le Pas, comme curé de la cathédrale, procureur des Missions de Mgr Charlebois, maitre des novices, vicaire général. Il fut même conseiller municipal de la ville de Le Pas.

En 1920, le Père Guy fut nommé professeur à l'Université d'Ottawa. Il représentait en même temps les intérêts des écoles indiennes auprès du gouvernement; ce qui l'obligeait à visiter les missions de l'Ouest tous les ans. Il agissait aussi comme secrétaire de Mgr Turquetil, O.M.I., Vicaire apostolique de la Baie d'Hudson.

Au cours de son supériorat au Collège Mathieu de Gravelbourg, le Père Guy fut très activement mêlé au mouvement franco-catholique de la Saskatchewan. Il fut en effet le premier vice-président de l'A.C.F.C. En 1927, il était créé Officier de l'Instruction public par le gouvernement français.

Son Exc. Mgr Guy fut sacré évêque

(Suite à la page 15)

SON EXC. MGR JOSEPH GUY, O.M.I.



Son Exc. Mgr J. Guy, O.M.I., vient d'être nommé évêque de Gravelbourg. Il succède à Son Excellence Mgr Melanson.

Benediction de la Nouvelle Presse 'Duplex'

Par Son Exc. Mgr J.-H. MacDonald, Coadjuteur de l'Arch. d'Edmonton

Dimanche après-midi, à 4h.30, Son Excellence Mgr J.-H. MacDonald, Coadjuteur de l'Archevêque d'Edmonton, venait bénir notre nouvelle presse.

M. le Commandeur J.-E. Morrier, Administrateur de la Survivance lui souhaita la bienvenue en ces termes: Excellence:

A l'occasion de la bénédiction de cette nouvelle presse qui imprimera désormais deux de nos journaux catholiques de la province: LA SURVIVANCE et l'UKRANIAN NEWS, daignez nous permettre de vous offrir, au nom des populations desservies par ces divers organes, comme en celui du personnel ouvrier, l'expression de notre filiale soumission et de nos respectueux hommages.

(Suite à la page 11)



Son Exc. Mgr J.-H. MacDonald, Coadjuteur de Mgr l'Archevêque d'Edmonton, a béni notre nouvelle presse, dimanche dernier

Une Grande Assemblée à l'Ecole Séparée

LE DR PETITCLERC Y ADRESSE LA PAROLE DIMANCHE SOIR

Une salle comble

Les Canadiens français d'Edmonton viennent de vivre quelques jours de patriotisme ardent: ce fut un magnifique préambule au 2ème Congrès de la Langue Française.

Le délégué du Congrès, le Docteur Petitclerc, n'était pas pour eux un inconnu; en effet, ce dernier a vécu douze ans en Alberta, et il n'en est parti que depuis cinq ans. De plus, il a été l'un des premiers Présidents de l'A. C. F. A. De sorte que tous les coeurs étaient prêts à vibrer à l'unisson du sien.

Arrivé à Edmonton mardi soir, 1er juin dernier, après une longue et fatigante tournée au Manitoba et en Saskatchewan, le Docteur Petitclerc adressa la parole à tous les Canadiens français de l'Alberta, au moyen de la Radio, par l'entremise du poste CJCA d'Edmonton, vendredi le 4 juin, de 6h. 30 à 6h. 45 P.M. Nos lecteurs trouveront ailleurs le texte de la vibrante allocution qu'il prononça ce soir-là au grand plaisir, nous n'en doutons pas, de tous ceux qui étaient aux écoutes.

(Suite à la page 8)

A PARIS

L'Exposition Universelle y attire une foule considérable

PARIS.— Tous les records d'entrée de visiteurs à l'Exposition depuis son ouverture, ont été battus samedi, le 31 mai, premier jour semi-férié, grâce à la fin de semaine. Déjà, jeudi, jour des jeunes gens et des enfants, dont beaucoup ont congé ce jour-là, le nombre des entrées avait atteint le chiffre de 75,000, chiffre considérable si l'on considère qu'il s'agit malgré tout d'un jour de semaine. Samedi dernier la foule inondait largement toutes les avenues et il était extrêmement difficile de se frayer un chemin vers les deux grands pavillons de l'U. R. S. S. et du Reich, de part et d'autre du pont d'Iena.

Beaucoup de Canadiens visitent l'Exposition Universelle

PARIS.— Les Canadiens affluent déjà à l'Exposition Universelle. Au cours d'une promenade entre le Palais Trocadéro et de la Porte Monumentale, en compagnie d'une importante personnalité canadienne à Paris, nous reconnûmes l'honorable Patenaude, Lieutenant-Gouverneur de la province de Québec, le président de la Chambre des communes, Madame et Mademoiselle Pierre Casgrain, le sénateur et Madame Louis Côté, A.-L. Beaubien, membre du Parlement; J.-E. Perreault, ancien ministre des Travaux publics de la province de Québec; Dr L.-J. Gustave Lemieux, conseiller législatif de la province de Québec; le professeur Victor Leathers, de l'université de Winnipeg; Madame Albert Dupuis, Arthur Beauchesne, secrétaire-général de la Chambre des communes. Tous ces éminents visiteurs viennent de Londres où ils assistèrent aux fêtes du Couronnement. Plusieurs d'entre eux se retrouvèrent à leur grande surprise dans l'immense cité provisoire de l'Exposition universelle.

Une élection en Angleterre

LONDRES.— Des brefs d'élection ont été émis pour une élection dans la circonscription de Bewdley, représentée par Sir Stanley Baldwin, qui a pris récemment sa retraite comme premier ministre d'Angleterre.

N. GARDINER A CALGARY

CALGARY.— A l'occasion de la convention libérale convoquée pour le choix du nouveau chef du parti libéral, l'hon. M. J.-G. Gardiner, ministre fédéral de l'agriculture, a prononcé un discours où il a vanté les qualités du nouveau chef, M. Gray.

M. Gardiner parla de sujets relatifs à l'agriculture, aux méthodes de réduction des dettes. M. Gardiner dit que les méthodes de réduction des dettes telles qu'appliquées en Saskatchewan et qui ont réduit de $100,000-000 le fardeau des dettes dans les régions de sècheresse, auraient pu aussi facilement appliquées en Alberta si le gouvernement provincial l'avait voulu.

Les méthodes dont s'est servi la Saskatchewan ont été plus efficaces que les méthodes "ultra vires" dont l'application a été tentée par le gouvernement de l'Alberta, dit M. Gardiner.

M. Gardiner fit une revue de la loi des ententes entre fermiers et créanciers et de son fonctionnement dans les provinces de la Saskatchewan et de l'Alberta. En Saskatchewan, des jugements ont été portés sur 1,600 cas et en Alberta sur 1,-300 cas. Cette méthode était trop lente.

M. Gardiner dit que personne n'est certain de savoir ce qu'est le Crédit social. Ce n'est que par l'établissement d'un socialisme d'état qu'un dividende mensuel pourrait être versé en Alberta et pourtant les créditistes ne se disent pas des socialistes.

M. Gardiner croit que les mesures concernant la réduction des dettes sont inefficaces, parce qu'elles ne s'appliquent qu'à ceux qui ne règlent leurs dettes que devant la cour, soit 1 personne sur 100.

AVIS aux FRANCAIS

M. Pierre Augé, consul de France dans l'Ouest canadien, sera de passage ici du 20 au 24 juin. Durant son séjour ici, M. Augé, qui sera accompagné de Mme Augé, se retirera au MacDonald où il sera heureux d'avoir la visite de ses compatriotes.

BIENFAITS

Du traité de réciprocité entre le Canada et les

WASHINGTON.— Le rapport d'un comité de plusieurs départements de Washington attribue à l'accord de réciprocité entre les Etats-Unis et le Canada la forte augmentation du commerce entre les deux pays, l'an dernier.

Durant l'année solaire 1936, les importations canadiennes des Etats-Unis se sont accrues de plus de $57,-000,000 sur le total de 1935, pour former le total de $370,000,000, tandis que les importations américaines du Canada se sont accrues de $92,000,-000 pour former un total de $378,-000,000.

NAISSANCES, DECES ET MARIAGES

OTTAWA.— Les naissances déclarées dans 67 cités et villes de 10.000 âmes et plus s'établissent en avril 1937 à 6,899, les décès à 4,582 et les mariages à 2,626, contre 6,634 naissances, 4,564 décès et 2,519 mariages en avril 1936.

Pour les quatre premiers mois de l'année, janvier à avril 1937, les naissances s'établissent à 26,233, les décès à 19,649 et les mariages à 9,-082 contre 26,803 naissances, 18,177 décès et 8,665 maniages durant la période correspondante de 1936.

EXHORTATION

Du clergé allemand aux catholiques

BERLIN.— Ignorant les menaces proférées par le ministre de la propagande chez les nazis, les hauts dignitaires du clergé allemand ont exhorté les catholiques à conserver leur foi en face de la campagne dirigée présentement contre l'Eglise catholique au pays d'Hitler.

Le comte Konrad von Preysing, évêque de Berlin, a lancé un appel à tous ses fidèles pour qu'ils se préparent à fêter avec grande dévotion, dimanche prochain, la fête de saint Boniface. L'évêque n'a fait aucune mention des menaces d'expulsion contre l'Eglise que le Dr Paul-Joseph Goebbels, ministre de la Propágande, a lancées dans un discours qu'il a prononcé dernièrement. D'autres chefs catholiques passèrent sous silence les condamnations de Goebbels.

RETRAITE FERMEE

Les hommes et les jeunes gens qui ont l'intention de venir au collège pour la retraite fermée de juin sont priés de prendre note qu'elle commencera le 24 à 8h. p.m., pour se terminer dimanche soir, le 27. On est prié d'envoyer son nom, soit à M. Jos. Tessier, Bureau de poste, Edmonton, soit au R. P. Recteur, Collège des Jésuites, Edmonton.

WASHINGTON.— Le président Roosevelt, soulignant que l'Etat avait été incapable de recouvrer de certains riches individus des taxes que ces derniers n'avaient pas payées en éludant la loi, a déclaré que le gouvernement devra songer à adopter des mesures qui empêcheront désormais ces messieurs de s'épargner tous les ans des millions de dollars en déjouant le fisc.

VISITE DU CONSUL DE FRANCE DANS LA PROVINCE D'ALBERTA

M. Pierre Augé, Consul de France dans l'Ouest canadien, accompagné de son épouse, visitera le sud de la province, ces jours prochains. Voyageant en automobile, il quittera Vancouver le 10 juin. Il arrivera à Blairmore le 14 et sera l'hôte de la "West Canadian Collieries", compagnie de charbon français.

Le lendemain, le 15, il visitera Pincher Creek. De cet endroit, il se dirigera à Calgary où il compte arriver le 16 au soir. Il sera reçu par les paroissiens de Ste-Famille de Calgary. Le 17 au midi, il prononcera un discours devant le "Canadian Club" et au Comité France-Canada où il sera reçu conjointement. M. Augé parlera de la situation économique et de la politique de la France.

Le 17 au soir, il visitera les champs d'huiles de Turner Valley.

Le 18, il assistera à l'exposition des affiches du Tourisme français tenue au magasin de la Baie d'Hudson.

Durant la journée du 19, il visitera Red Deer, Trochu et Castor. A ce dernier endroit il remettra à une religieuse, Soeur Clara de St-Honoré, Fille de la Sagesse, la médaille de Vermeil des Epidémies.

M. Pierre Augé arrivera à Edmonton, le 20 au soir. Il y assistera ce soir-là, à la séance qui couronnera les fêtes de la St-Jean-Baptiste, à la salle de l'Ecole Séparée.

LE R. P. AUCLAIR A QUEBEC

Il représentera "La Survivance et le "Patriote de l'Ouest"

Le R. P. Achille Auclair, O.M.I., actuellement Supérieur de la Maison de Saint-Joachim, Edmonton, partira dans quelques jours pour Québec, où il assistera au Congrès de la Langue Française.

Il est délégué par le R. P. Provincial des Oblats de Marie-Immaculée pour représenter les deux hebdomadaires de l'Alberta et de la Saskatchewan, la Survivance et le Patriote. Il a été lui-même rédacteur au Patriote durant plusieurs années.

Sa présence au Congrès de Québec soulignera de façon tangible l'importance, la nécessité même de l'oeuvre de presse française et catholique, que dans nos provinces de l'Ouest. Elle dira aussi à la population de Québec que leurs frères des lointaines provinces de l'Alberta et de la Saskatchewan ont bonne envie de survivre et qu'ils veulent pour cela employer tous les moyens, y compris le grand



moyen préconisé si éloquemment par les derniers Papes surtout: le bon journal. Elle lui dira que les Canadiens français de l'Ouest sont prêts à tous les sacrifices pour assurer le maintien et le développement de leurs oeuvres de presse.

Au R. P. Auclair donc, bon voyage; et puisse sa présence à Québec nous valoir des appuis précieux pour la diffusion du journalisme catholique et français dans l'Ouest.

A L'HONNEUR

Monsieur Rodolphe Laplante, publiciste-économiste de la Banque Provinciale du Canada, a récemment quitté ce poste, à la suite de sa nomination de secrétaire de l'Office du Crédit Agricole du Québec. Nos félicitations à M. Laplante, qui fut le premier directeur de 'La Survivance'.

"GUERRE DURE ET INJUSTE

Le Pape dénoncera la persécution religieuse en Allemagne

CITE VATICANE.— Sa Sainteté le Pape Pie XI publiera prochainement un livre blanc contre le gouvernement allemand, d'après une information donnée ici par des prélats. Ce livre est en préparation depuis plusieurs mois. Dans un discours, le Pape a qualifié de "dure et injuste" la guerre faite par les nazis à la religion catholique en Allemagne.

Ceci a été révélé par un communiqué papal rapportant les audiences accordées au cours de la journée par le Saint-Père à des pèlerins étrangers.

Ce communiqué dit que le Saint-Père a reçu un groupe de pèlerins allemands de Muenster et de Cologne et qu'il leur a dit en allemand: "Nous sommes heureux de vous voir pendant que se livre une guerre aussi dure et injuste contre votre conscience religieuse".

"Votre présence, leur a encore dit le Souverain Pontife , prouve que vous désirez fermement rester fidèles à votre religion et à votre foi. Nous prions avec vous et pour vous tous les jours".

Le Pape a aussi reçu des pèlerins de Strasbourg, ville de l'Alsace-Lorraine en France, et il leur a dit: "Nous vous accueillons avec une affection toute particulière parce que vous avez donné l'exemple de la façon dont doit être défendue la foi des pères de l'école chrétienne".

UN NOUVEAU CHEF LIBERAL EN ALBERTA

M. E.-L. Gray est choisi comme chef du parti libéral en Alberta, à une convention qui s'est tenue à Calgary

CINQ AUTRES CANDIDATS DEMISSIONNENT EN SA FAVEUR

CALGARY.— M. E.-L. Gray est le nouveau chef du parti libéral de l'Alberta. Pendant 10 ans, il fut sous-ministre des affaires municipales. Il est actuellement gérant du "Eastern Irrigation Project" à Brooks.

M. Gray fut choisi à l'unanimité après que cinq autres candidats se fussent retirés en sa faveur.

Dans le discours qu'il a prononcé après avoir été choisi chef du parti, M. Gray déclara qu'il n'avait pas désiré un tel honneur. Puis il ajouta: "Après dix années passées au service public en Alberta et voyant ce qu'on y a fait, je sens que les affaires de l'Alberta subissent une crise et que si je puis être de quelque utilité je ne me déroberai pas à mon devoir.

"Je dois en même temps dire ceci, si vous me nommez aujourd'hui le chef d'un parti politique aux vues étroites, avec un programme exclusif et composé uniquement des amis de ce parti, je vous avertis de ne pas considérer mon nom du tout. Je n'ai ni le temps ni le goût de m'attacher à un tel parti. Si d'autre part le mouvement que vous me demandez de diriger est un mouvement de libéralisme large, ayant en vue un but, celui de l'établissement en Alberta d'un bon gouvernement d'affaires conduit selon de bonnes méthodes d'affaires, je me dévouerai de nouveau dans la sphère des activités publiques.

"La majorité des partisans du gouvernement ont agi avec sincérité quand ils l'élirent. Ils crurent en ce que leur dirent leurs chefs et ils crurent que les principes de gouvernement alors prônés seraient appliqués selon les meilleurs intérêts de la population de l'Alberta.

"Ils furent trompés, et plusieurs reconnaissent aujourd'hui leur erreur et veulent un gouvernement établi sur une solide base d'affaires. De la façon que je l'envisage, l'avenir du parti libéral et de tout parti en Alberta repose sur son aptitude à grouper ensemble tous ceux qui croient dans l'établissement d'un gouvernement à base d'affaires et de les fondre en un tout compact.

"Je vous avertis que si je suis élu, aujourd'hui, votre chef, je convoquerai prochainement un représentant du parti conservateur, du parti U.F.A. et les chefs d'autres groupes afin de discuter ensemble sur les moyens à prendre pour établir un gouvernement sur une solide base d'affaires".

Les candidats qui ont décliné en faveur de M. Gray sont: Joseph-T. Shaw, de Calgary, ancien chef du parti libéral; M. J.-J. Bowlen, chef actuel du parti à la Chambre; W.-S. Campbell d'Edmonton; J.-N. Déchêne de Bonnyville, ancien député de St-Paul; et Roy Edmanson, de Calgary.

Chef du parti libéral



M. E.-L. GRAY

A LA MEMOIRE DU PERE MARQUETTE

LAON, France.— Six descendants collatéraux du Père Marquette — cet intrépide explorateur de la vallée supérieure du Mississipi, et "Fondateur de Chicago" — vont se rendre le 13 juin prochain à Laon, sa ville natale, où vont être célébrées les fêtes du 300e anniversaire de sa naissance, fêtes au cours desquelles sera inauguré le monument élevé à la fois à la mémoire du Père Jésuite et à celle du hardi pionnier.

Etant prêtre, Marquette n'a pas laissé de descendants directs, mais six de ses arrière-neveux sont encore en vie: un bijoutier de Laon, un colonel en garnison à Versailles, un Receveur de l'Enregistrement de Reims, un notaire fixé dans le département de l'Aisne, un architecte de Paris, enfin, le Secrétaire Général d'une Société d'Histoire de Picardie. Tous ont promis d'être présents le dimanche 13 juin, lorsque tombera le voile recouvrant la statue de bronze, exécutée avec du cuivre des mines de Lake Superior et des sous de bronze donnés par les enfants de Marquette, Wis.

L'éloge du Père Marquette sera fait par le Révérend Père Pinard de la Boulaye, l'un des plus grands orateurs religieux de France, et M. Gabriel Hanotaux, de l'Académie Française, citera les hauts faits de cet explorateur.

Une atmosphère d'amitié franco-américaine régnera au cours de ces cérémonies: William-C. Bullit, ambassadeur des Etats-Unis qui est membre du Comité formé pour la réalisation de la statue, assistera vraisemblablement à cette cérémonie, de toutes façons l'ambassade américaine sera représentée. Le maire de Marquette, A.-F. Jacques a chargé M. H.-H. Kidder de représenter la ville de l'Etat de Wisconsin qui compte 3,000 habitants d'origine française.

M. Kidder va amener en France une barrique d'eau recueillie dans le Mississipi, à l'endroit où le Père Jésuite eut la première vision du "Père des Eaux", et la barrique sera vidée au pied du monument.

C'est Jean Topin qui a réalisé le monument au Père Marquette; il a figuré ce dernier dans un bateau ayant à ses côtés une deuxième embarcation avec deux Indiens, et dans le fond se dessine l'immensité de la rivière du Mississipi. La statue de Marquette aura plus de 2 mètres.

LE POSTE DE RADIO-CANADA A VERCHERES

VERCHERES.— On a commencé les travaux de construction de la nouvelle station de T. S. F. de Radio-Canada. Cette station sera située à cinq milles du village de Verchères, du côté de Contrecoeur. Ce sera une station française, qui se fera entendre pendant 12 à 14 heures chaque jour.

Disons tout de suite que la nouvelle station émettrice, d'une puissance de 50,000 watts, aura ses fondations dans l'eau. On soutient qu'au point de vue technique c'est infiniment mieux pour assurer des émissions parfaites.

L'antenne aura une longueur de six cents pieds.

La nouvelle station portera probablement les initiales "CBF" ("Canadian Broadcasting French"). Cette appellation est cependant sujette à approbation. Le poste "CBF" sera prêt pour le 1er octobre.

LA LITTERATURE FRANCAISE AU CANADA

TORONTO.— M. le chanoine Emile Chartier, de l'Université de Montréal, a lu devant les membres de la Société Royale du Canada le dernier de trois travaux dans lesquels il a fait l'historique de la littérature canadienne-française et trouvé qu'elle s'est inspirée des écoles en vogue en France, ce qui l'aurait protégée, croit-il, de l'américanisation.

"L'inspiration de tous nos écrivains de langue française, dit le chanoine Chartier, est dérivée de celle de l'école littéraire correspondante de la vieille France; et cette imitation se produit généralement au Canada lorsque l'école correspondante à l'étranger a disparu ou du moins lorsqu'une nouvelle école a acquis une influence supérieure".

Il traita de l'Ecole Littéraire de Montréal, celle qui s'inspira du Parnasse, de 1890 à 1910, et celle qui s'inspira des symbolistes, de 1910 à 1920. Toutes deux étaient en retard de 20 ans sur les écrivains de France.

"Cette manie de l'imitation — assez similaire à celle de nos auteurs de langue anglaise à l'endroit de l'Angleterre — ne doit pas être blâmée", dit-il. "Elle montre seulement combien fidèles — bien qu'à l'excès — sont nos écrivains vis-à-vis des idéals et de la langue de leurs ancêtres.

"Ceux qui croient que le Canada doit être différent des Etats-Unis doivent être reconnaissants à notre population de langue française d'avoir conservé chez nous une littérature de cette nature".

NAZIS DEFAITS EN HOLLANDE

L'hitlérisme, en lequel s'incarne le germanisme le plus outrancier, n'a pas de veine dans les pays avoisinants l'Allemagne. Voilà que l'échec de Degrelles et du rexisme à Bruxelles, — dans une très forte mesure imputable à ce que le chef du rexisme était réputé s'inspirer des doctrines politiques de Hitler, — est suivi, en Hollande, de celle du nazisme hollandais.

Le chef de ce nouveau parti aurait considéré un beau succès de conquérir dix des cent sièges à la Deuxième Chambre des Pays-Bas. Il n'a réussi qu'à en gagner quatre et il a obtenu moins de cinq pour cent des suffrages exprimés, soit 171,057 votes sur un total d'environ quatre millions. La défaite des nazistes hollandais a coïncidé avec celle des communistes qui perdent un de leurs quatre sièges et qui ont vu les suffrages de leur parti tomber à 137,000.

Le gouvernement ministériel — une coalition des éléments d'ordre, — a remporté un franc succès, prenant soixante-deux sièges sur un total de cent. Soulignons la victoire des catholiques. Ils ont trente-et-un mandats.

Cet insuccès du nazisme en Hollande ne manquera pas d'avoir sa répercussion en Autriche et dans les autres pays où jusqu'ici l'influence des partisans de Hitler comptait de façon inquiétante. Le rêve d'une plus grande allemagne, gonflé sur l'amitié raciale, s'effrite. La politique brutale de Hitler y aura pour beaucoup contribué.

DETROIT.— La corporation Chrysler annonce que ses usines de Jefferson et de Kercheval ont été fermées à la suite d'une grève sur le tas à l'usine de l'avenue Jefferson. Environ 11,000 ouvriers sont affectés par cette grève.



Le chef d'un mouvement de jeunesse, s'adresse à la jeunesse.

INSTRUMENT SENSIBLE

TORONTO.— On a parlé à la Société Royale du Canada, d'un nouvel instrument pour enregistrer les tremblements de terre, lequel est si sensible qu'il peut enregistrer les vibrations de la circulation à plusieurs milles de distance.

ROME.— Si une guerre se déclare en Europe, la faute en sera à la Grande-Bretagne. C'est ce qu'écrit dans la Gazetta del Popolo le grand journaliste et sociologue italien Francesco Coppola. Professeur de politique étrangère à l'école de journalisme de Rome, depuis 1930. Coppola ajoute que le prestige de la Grande-Bretagne, bien que diminué, est encore prédominant en Europe et que les petites puissances se trouvent toujours vers Londres pour y chercher des directives.

QUEBEC.— L'Hôtel-Dieu de Québec célébrera, le 16 août prochain, le troisième centenaire de sa fondation. C'est en effet à Ruel, (France), le 16 août 1637, que le Cardinal Richelieu, Mme la Duchesse d'Aiguillon et les religieuses de l'Hôtel-Dieu de Dieppe signèrent le contrat à la suite duquel 22,400 livres tournois de rente furent octroyées aux religieuses hospitalières qui créèrent une Maison dans notre ville.

STRATAGEME PEU BANAL

TORONTO.— Un vieillard de Toronto, fatigué de battre la semelle sur les pavés de la ville en quête d'un emploi qu'il se voyait toujours refuser à cause de son âge, se teignit les cheveux de couleur brun foncé. Au bout de 48 heures, il obtenait un emploi.

NANKIN.— La commission chargée de combattre l'opiomanie annonce qu'on a exécuté 970 narcomanes en Chine, depuis le 1er janvier, en vertu d'une nouvelle loi contre les narcotiques.

LE Dr GOEBBELS INJURIE L'EGLISE CATHOLIQUE

BERLIN.— Le Dr Paul-Joseph Goebbels, ministre allemand de la propagande, a demandé aux chefs de l'Eglise catholique d'Allemagne de cesser ce qu'il dit être la campagne insidieuse qu'ils mènent contre la justice hitlérienne, en les menaçant de les amener devant les tribunaux et de les obliger à dire, sous serment, qu'ils s'emploient à mal informer les catholiques étrangers, au sujet des procès que l'Etat instruit de ce temps-ci contre des milliers de prêtres et de religieux. Parlant durant une heure et demie, pour prononcer un discours qui devait constituer une réponse à l'allocution, désormais célèbre, du Cardinal Mundelein, archevêque de Chicago, Goebbels ne mentionna qu'une fois le nom de ce dernier pour se lancer ensuite dans une attaque à bride abattue contre le clergé catholique.

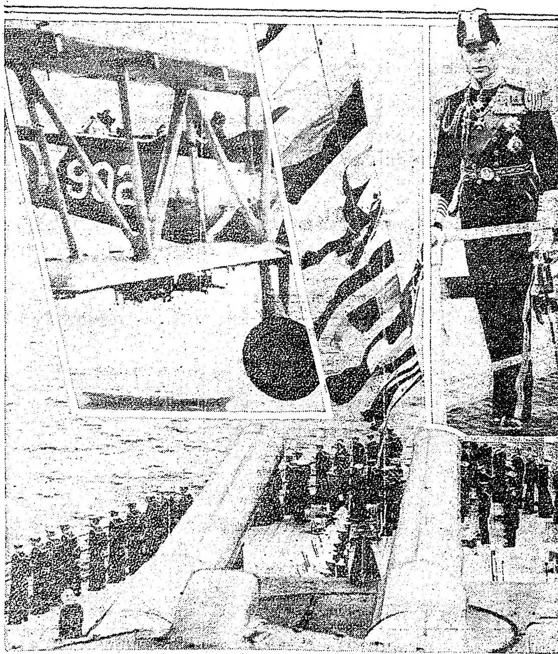
"Un cardinal catholique d'Amérique, dit-il d'abord, un certain Mundelein a prononcé un discours dans lequel il a insulté de façon inqualifiable notre Führer, pour dire ensuite que moi, ministre de la Propagande, je n'étais qu'un fourbe.

Goebbels s'en prit ensuite à certains membres du clergé catholique qu'il accusa d'immoralité, pour reprocher plus loin à l'Eglise Catholique entière de ne pas condamner assez fermement ses mauvais prêtres. Avec force détails, il raconta de prétendus cas spécifiquement révoltants pour conclure en disant que les chefs du clergé catholique Allemand informaient mal le public étranger et faisaient ainsi au gouvernement du troisième Reich un tort irréparable.

Nous pouvons demander à ces derniers, dit-il, plusieurs questions qui les embarrasseront et auxquelles ils devront répondre devant un tribunal".

Des avocats catholiques ont assuré que les évêques allemands avaient eux-mêmes puni les mauvais prêtres qu'ils avaient trouvés dans leur clergé et que les nazis, s'emparant de ce fait, s'ingénièrent à compromettre tout le clergé catholique.

Revue de la flotte anglaise



Le roi George VI a fait récemment la revue de la flotte. On voit ici le pont du Iron Duke, l'une de ses plus puissantes unités.



—Tu as tort de fumer la cigarette, petit...
—T'as raison, la vieille, demain j'me remets à la pipe!



"Quels voleurs sont ces mendiants!!! Un aveugle vient justement de me demander: "Un sou, ma jolie dame".
"Il a peut-être dit cela pour que tu crois qu'il est réellement aveugle..."

Record d'altitude

Le Colonel Pezzi, après une envolée à 51,348 pieds d'altitude, il a ainsi établi un nouveau record mondial.

Conservons notre Héritage Français

EN MARGE D'UN ARTICLE

L'article intéressant que nous reproduisons ci-contre à propos de la renaissance du gaélique, langue nationale de l'Irlande, ne devrait pas manquer de susciter de profondes et sérieuses réflexions de la part de nos compatriotes canadiens français de l'Alberta.

D'autant plus que dans quelques jours, les sessions du 2ème Congrès de la Langue Française insisteront de nouveau sur la conservation de notre langue.

Des affirmations comme celles-ci: "La langue des conquérants dans la bouche des vaincus n'est qu'une langue d'esclaves", ou encore: "Un peuple sans langue nationale n'est qu'une moitié de nation; une nation doit garder sa langue plus fidèlement que son territoire: c'est sa plus solide forteresse et son plus sûr rempart", et enfin: "Quand un peuple tombe en esclavage, s'il tient sa langue, il tient la clé qui le délivre de ses chaînes", devraient non seulement nous faire réfléchir, mais nous faire mieux comprendre les grandes leçons de notre histoire: histoire du passé, histoire de l'avenir.

Nous avons lutté pour garder notre langue, pour devenir un rameau du peuple canadien, plus, pour devenir la nation canadienne-française. Avons-nous bien fait? Oui, puisque nous avions le droit de le faire: personne ne pouvait nous empêcher de ne pas nous soumettre à l'action dissolvante du "melting pot" anglais, personne ne pouvait nous empêcher de devenir une nation. Et puisque une nation sans langue nationale n'est qu'une moitié de nation, personne par conséquent ne pouvait nous empêcher de conserver notre langue, "notre belle, notre noble, notre délectable langue française".

Et tout ceci, en nous plaçant simplement au point de vue national, sans toucher au point de vue religieux, à la thèse de la Langue gardienne de la Foi, dont sans doute parleront les orateurs du Congrès.

Voilà pour le passé; mais pour l'avenir? La semaine du Congrès sera sans doute une semaine de résolutions; mais en sera-t-il de celles-là comme de certaines autres que l'on ne prend pour ainsi dire que pour avoir le plaisir d'y manquer? Ou nous mettrons-nous résolument à l'oeuvre en nous appliquant de toutes nos forces à les tenir malgré tout?

Nous surtout, perdus, noyés presque au milieu d'une majorité d'une langue et d'une mentalité contraires, sinon hostiles à la nôtre, nous avons besoin de ces résolutions clairement formulées et mises en oeuvre avec une scrupuleuse fidélité:

"Nous parlerons français dans nos foyers, surtout devant et à nos enfants". "Nous emploierons le français dans nos relations d'affaires, à moins d'impossibilité absolue de nous faire comprendre".

"Nous, écoliers canadiens-français, nous parlerons français dans nos jeux, avec nos compagnons et avec nos parents;

"Et, ce qui est plus important, nous nous efforcerons de parler un français bien franc, c'est-à-dire, bien pur, libre de tout alliage, débarrassé surtout de ces mots et tournures anglaises qui reviennent si fréquemment sur nos lèvres".

Cela, pour vivre, pour constituer dans son entité bien distincte la nation canadienne-française, pour que l'histoire ne puisse pas dire en parlant de nous: "Leurs pères avaient lutté pour faire de la nation canadienne-française une grande nation; eux, par leur inertie, ont laissé s'accomplir le suicide de la race".

A l'oeuvre donc, tous, pour CONSERVER NOTRE HÉRITAGE FRANÇAIS.

UN ELOGE PEU BANAL

Avant de démissionner de sa charge de Premier Ministre de l'Angleterre, M. Baldwin, assistant à un dîner offert par la fédération des sociétés de l'Empire, a fait des Canadiens français un éloge que nous croyons devoir souligner.

Parlant des deux grandes nations et cultures qui composent l'unité canadienne, il a su faire la part des choses et décerner à chacune la part d'hommages qui lui était due.

"Nous croyons, dit-il, que le premier honneur doit aller au Canada, où les hommes qui y transportèrent le catholicisme et la culture de l'ancienne France suivirent les traces des grands explorateurs et des grands missionnaires français; ce n'est que plus tard que les gens de ces îles allèrent au Canada les rejoindre". Et il ajoutait: "Il n'est rien de plus merveilleux ou de meilleur augure pour l'avenir que de rappeler maintenant que ces deux races se sont ralliées au Canada pour résister à un assaut commun destiné à abaisser leurs drapeaux communs, et leur loyauté mutuelle a grandi et duré jusqu'à ce jour".

Si la seconde partie de la citation nous fait sourire ou nous laisse un peu sceptiques, elle n'en marque pas moins que l'ex-Premier Ministre anglais n'est pas de l'école de ceux qui voudraient que le Canada soit un pays exclusivement anglais et protestant.

Ceci dit, revenons à la première partie de la citation, et reconnaissons que M. Baldwin a le sens de l'histoire canadienne: il ne traite pas comme une quantité négligeable le catholicisme et la culture française, ce qui, en un mot, nous fait ce que nous sommes, et est notre meilleur titre de gloire devant l'histoire et le monde.

Que ces titres de gloire nous soient un stimulant pour le présent et pour l'avenir. Voilà l'HÉRITAGE que le Congrès de Québec nous demande de conserver: notre foi catholique, notre culture, c'est-à-dire, notre langue et notre esprit français.

Si nous ne savons pas le conserver, c'en sera fait de notre nation, et il manquera au peuple canadien un élément capable d'en faire un grand peuple.

Gardons le dépôt à nous confié par la France catholique du 17ème siècle, montrons-nous dignes des grands explorateurs, des missionnaires français, de tous ceux qui ont fait notre pays. C'est pour nous le plus inviolable des droits, que ce soit aussi le plus sacré des devoirs.

EN IRLANDE

Renaissance du Gaélique

Le gouvernement de l'Etat libre d'Irlande vient de décider que, dorénavant, le gaëlique serait la première langue nationale de l'Irlande, l'anglais étant conservé comme deuxième langue nationale.

Il est probable que nombreux ont été nos compatriotes qui, devant cette information, auront écarquillé les yeux en se demandant de quoi il s'agissait. Pour comprendre, il n'est qu'à imaginer l'information suivante qu'ils liraient, un beau jour, dans les journaux: "Le gouvernement de l'Etat libre de Provence vient de décider que dorénavant le provençal serait la première langue nationale de la Provence, le français étant conservé comme deuxième langue nationale".

C'est simple comme bonjour. L'Irlande ayant conquis son autonomie à peu près complète, l'élévation de sa vieille langue autochtone au rang de langue nationale, c'est le drapeau planté sur le faîte de la maison construite.

Acte politique donc, le maintien de la langue anglaise comme deuxième langue nationale de l'Irlande correspondant au serment d'allégeance consenti encore par le Parlement de Dublin à la Couronne britannique.

Acte politique, mais accompagné d'un phénomène linguistique des plus remarquables et même extraordinaire.

Nous avons eu déjà l'accasion de parler ici de la renaissance, vers le milieu du dix-neuvième siècle, d'un certain nombre de langues et nous avons, à ce sujet, signalé le livre de l'éminent et regretté linguiste Antoine Meillet: Les langues dans l'Europe Nouvelle. Mais toutes ces langues ne se trouvaient dans le même état. Le mot de renaissance serait, par exemple, impropre pour le polonais, qui, malgré les persécutions dont cette langue fut l'objet de la part des trois puissances qui s'étaient partagé la Pologne, n'avait jamais cessé d'être parlée et écrite et ne fit que reprendre sa liberté avec la reconstruction de la Pologne. Le provençal n'avait pas cessé depuis des siècles d'être parlé et écrit, sans subir aucune persécution, mais il avait disparu de la littérature: il n'a fait que renaître à l'honneur. Le catalan avait cessé d'être écrit depuis plusieurs siècles, mais il n'avait cessé d'être parlé, et même, peut-on dire, chanté, les vieux chants religieux, les goigs, ayant toujours conservé leur popularité en Catalogne.

C'est le gaëlique qui revient du plus loin. On peut en trouver l'histoire dans nombre de livres et articles, mais on sera tout-à-fait renseigné en consultant le grand livre de D. Hyde, Literary History of Ireland (Londres, 1903) qu'on songe donc que la première ordonnance de persécution de la langue de saint Patrick et de sainte Brigitte date de 1367! Les Lois pénales, les "Plantations", les massacres en masse des Irlandais, le travail constant et acharné d'anglicisation avaient fini, au XVIII siècle, par avoir raison de la langue nationale de l'Irlande. On l'avait tuée. Si bien même que les Irlandais eux-mêmes finirent par se croire déshonorés de la parler. Mais tuées, les langues le sont-elles jamais tout-à-fait? Le gaëlique se maintint dans quelques fermes isolées?...

Puis, un jour, elle en sortit. Ce fut l'oeuvre de la Ligue gaëlique. Il suffit de quelques hommes qui avaient médité sur cette parole de Tacite: La langue des conquérants dans la bouche des vaincus n'est qu'une langue d'esclaves", et l'un d'eux, Thomas Davis, avait écrit: "Un peuple sans langue nationale n'est qu'une moitié de nation; une nation doit garder sa langue plus fidèlement que son territoire: c'est sa plus solide forteresse et son plus sûr rempart". On croit entendre Mistral: "Quand, accablé, un peuple tombe en esclavage, s'il tient sa langue, il tient la clé qui le délivre de ses chaînes.

Voyant que ni l'opposition parlementaire et constitutionnelle, ni la méthode terroriste des fenians n'avaient avancé en rien les Irlandais dans la lutte pour l'indépendance ou tout au moins pour une certaine autonomie, les initiateurs du mouvement gaëlique s'aperçurent que, pour reformer une âme à l'Irlande, lui rendre le sentiment de sa personnalité, lui fournir l'arme décisive pour faire reculer le vainqueur, il fallait ressusciter la vieille langue de la terre et de la race.

Ces patriotes se mirent à l'oeuvre. Ils créèrent des "branches" ou groupements de leur association, ouvrirent des cours publics, publièrent des brochures, puis des livres. Les Irlan-

(Suite à la page 13)

SENATEUR FRANCO-ALBERTAIN

Avant la création des provinces de l'Alberta et de la Saskatchewan, la représentation sénatoriale des Territoires du Nord-Ouest comprenait deux Canadiens français, par une entente tacite entre les deux partis politiques qui fut toujours respectée.

Lorsque, en 1905, les territoires de l'Alberta et de la Saskatchewan furent érigés en province, il fut tenu compte de cette entente. De 1905 à 1931, les Franco-Albertains furent successivement représentés au Sénat par MM. Roy, Forget, Côté et Lessard. En 1931, M. Lessard fut remplacé par M. Patrick Burns et, depuis, nos compatriotes de l'Alberta n'ont pas de sénateur. M. Burns étant décédé, les Franco-Albertains cherchent, très légitimement, à recouvrer leur ancienne représentation à la Chambre Haute.

Nous avons rappelé, dans un article précédent, que M. Frank Oliver, ancien ministre dans le cabinet Laurier, déclina, en 1923, l'offre d'un siège au Sénat en faveur d'une candidature canadienne-française, parce qu'il était convaincu qu'au point de vue national et que, pour respecter la tradition, il importait de se conformer à la coutume établie.

Le parti politique qui est actuellement au pouvoir a toujours respecté, en ce domaine, les droits acquis de la minorité franco-albertaine. Nous n'avons jamais douté qu'il tiendrait à maintenir le précédent qu'il a lui-même contribué à établir. Mais, paraît-il, un nouveau danger menace les Franco-Albertains et il est à craindre que nos compatriotes ne soient de nouveau spoliés. "Si nous en croyons les rumeurs", lisons-nous dans l'"Action Catholique", sous les initiales de M. Eugène L'Heureux, "nos compatriotes vont être sacrifiés encore une fois. Le parti libéral provincial albertain songerait à se débarrasser de son chef actuel et l'indemniserait en lui assurant au Sénat l'intéressante succession de M. Burns".

De quoi s'agit-il exactement? A la suite d'une récente visite de M. Gardiner, ministre de l'Agriculture dans le cabinet King, la date de la prochaine convention libérale de l'Alberta, qui avait déjà été fixée, a été avancée de plusieurs semaines. La presse, en annonçant ce changement, a laissé entendre qu'un M. E.-L. Gray, fonctionnaire libéral, jusqu'ici inconnu dans la politique active, allait devenir le chef du parti libéral provincial de l'Alberta. M. J.-J. Bowlen, qui est actuellement le chef de ce parti, vient de déclarer, dans un discours qu'il a prononcé à Drumheller, que le choix de M. Gray lui agréait et qu'il était prêt à se retirer comme chef du parti. Evidemment cette abdication, toute désintéressée qu'elle paraisse être, n'irait pas sans quelque compensation, et il est rumeur que M. Bowlen troquerait volontiers son poste de chef de parti contre un fauteuil de sénateur.

M. Bowlen, nous apprend-on, est arrivé au poste de chef temporaire du parti libéral quand M. Howson fut nommé juge et qu'il se trouvait le seul candidat acceptable sur les rangs. Depuis, on aurait reconnu qu'il n'avait pas la compétence nécessaire pour faire honneur à ses responsabilités et on admet que la convention qui se tiendra le 4 juin prochain aurait signifié, en même temps que son abdication volontaire, sa déchéance. En ce cas, pourquoi mettre en péril, pour une si pauvre cause, le principe de la représentation franco-albertaine au Sénat?

On dit que M. Bowlen est un représentant du groupe catholique albertain, mais son droit à la représentation sénatoriale ne peut, d'aucune façon, avoir de préséance sur celui des Franco-Albertains qui, depuis la Confédération, ont eu toujours un représentant à la Chambre Haute et qui, en plus, constituent le groupe catholique le plus homogène et le plus nombreux de l'Alberta.

Aussi est-il de la plus grande importance que tous les Canadiens-français, ministres, sénateurs, députés, hommes publics, journaux, associations, s'unissent ensemble pour empêcher que nos compatriotes de l'Alberta soient de nouveau frustrés de leurs droits depuis si longtemps acquis, à la représentation sénatoriale.

Charles Gauthier.

LES FAMILLES NOMBREUSES

Les familles nombreuses des Canadiens français ont toujours fait l'étonnement des Français qui passent au Canada. M. Jacques Le Bourgeois, de Paris, France, n'a pas échappé à cette impression. Parlant à Windsor, il a dit: "J'ai été étonné des nombreuses familles que vous élevez ici. La cause en est peut-être au fait que j'habite un pays qui doit faire face à la dépopulation".

Là-dessus, le "Windsor Star" écrit: "M. Le Bourgeois a soulevé un point qui étonne plus d'une personne. Les Canadiens français ont heureusement conservé en ce pays leur langue, leurs coutumes et la culture de la vieille France. Ils ont conservé leur religion. Ils ont continué à élever des familles nombreuses, trait caractéristique jadis de presque chaque foyer en France. Les Français, au contraire, semblent avoir perdu le désir d'avoir dix ou douze enfants autour de la table. Et, comme le conférencier l'a affirmé, ce pays est menacé du danger croissant de la dépopulation. Cela dépend-il du fait que les descendants des Français qui vinrent au Canada ont conservé une plus forte virilité que ceux qui sont demeurés dans leur pays ancestral? Est-ce parce qu'au Canada il y a place amplement pour des familles nombreuses, tandis qu'en France de telles familles constituent un handicap économique? La raison est-elle que les Canadiens français observent plus rigidement les préceptes de leur religion que leurs frères d'outre-Atlantique? Une réponse affirmative à ces trois questions fournirait probablement l'explication".

Le problème de la dépopulation de la France est avant tout un problème moral et religieux. C'est là la principale cause de la diminution des naissances en France. Lorsque le "Windsor Star" indique la possibilité de cette explication, il a mis le doigt sur la véritable cause du mal. Que l'économique affecte le cours de la population en France, nous le reconnaissons. Mais, s'il en est ainsi, c'est parce que ceux qui dirigent la France et la population de ce pays veulent bien subordonner la famille aux problèmes purement économiques, à l'individualisme matérialiste et égoïste.

UNE ENTREVUE

De notre confrère du "Progrès du Golfe" avec l'Archevêque de Moncton

Des murmures insolites emplissaient les longs corridors; la tranquillité habituelle de cette maison où d'ordinaire règne le grand calme des monastères était quelque peu troublée par des conversations animées venant d'une salle que je ne pouvais



explicitement localiser vu ma faible familiarité des lieux. Pour la première fois je vivais dans le palais où demeure notre évêque des minutes toutes nouvelles, étranges, tandis que j'attendais dans le petit salon, côté droit en entrant, la faveur d'être introduit auprès de Son Exc. Mgr Arthur Melanson, archevêque de Moncton.

Après avoir connu le but de ma visite, le concierge m'annonça que Son Excellence était à causer avec quelques-uns de ses anciens professeurs et confrères et que j'aurais probablement à l'attendre quelques minutes. Son Exc. Mgr Courchesne, qui devait me présenter à Monseigneur de Moncton, avait dû s'absenter d'urgence et je restais seul, blotti au fond d'un fauteuil du salon, sentant la hardiesse avec laquelle j'avais abordé ceux qu'il m'avait été donné déjà d'interwiewer me laisser petit à petit. Les minutes furent longues.

(Suite à la page 15)

UN ENNEMI MORTEL

Plaie des mariages mixtes. — Exhortation aux parents et aux jeunes gens

Dans un communiqué publié par la Semaine Religieuse de Québec, le Cardinal Villeneuve vient de dénoncer de nouveau le grand danger des mariages mixtes: "L'heure nous paraît venue, écrit Son Eminence, d'opposer un nouveau rempart aux périls des mariages mixtes, au sein de notre société catholique: périls pour la foi des époux, pour la paix et le bonheur de ses foyers, pour l'éducation chrétienne des enfants et leur salut éternel".

L'heure est favorable en effet à une réflexion sérieuse sur cet ennemi mortel de la conservation de l'esprit français et catholique qui doit être le nôtre.

L'occasion nous est fournie par le 2ème Congrès de la Langue Française qui parlera de tous les aspects de notre HÉRITAGE NATIONAL, et dans lequel on ne manquera pas d'évoquer tout ce qui peut nous conduire à la perte de notre entité nationale.

Nous avons parlé plus haut de nos devoirs envers notre langue nationale. Le présent sujet nous met en garde contre l'assimilation d'un esprit qui ne doit pas être le nôtre, d'un esprit opposé à ce qui fait notre force et notre gloire, à savoir, notre foi catholique.

Nous entendons d'avance toutes les objections que peuvent nous poser les partisans des mariages mixtes: et nous ne pouvons nous attarder à les réfuter en détail. Qu'il nous suffise de dire que l'Eglise y a depuis longtemps répondu en défendant les mariages mixtes sous peine d'excommunication, en exigeant, avant d'accorder les dispenses nécessaires, des raisons sérieuses, et enfin, en imposant à la partie non-catholique des conditions sévères, et à bon droit.

Et sans aller jusqu'à dire comme un journal des Etats-Unis: "Nous voudrions voir ces paroles du Cardinal Villeneuve pénétrer dans nos foyers franco-américains où de stupides parents se font gloire de ce que leurs enfants se marient à des Américains par conséquent des non-catholiques, risquant ainsi de perdre le plus grand des biens de la vie, le trésor inestimable de la foi", nous n'en adressons pas moins à la jeune génération un appel pressant.

Que les jeunes gens se rappellent que leur vie à eux a une répercussion plus sensible qu'ils ne peuvent l'apprécier sur toute la société et la nation dont ils font partie. Qu'ils songent pour un moment qu'en assurant leur avenir ils ne doivent pas négliger d'assurer aussi l'avenir de leur nation, disons plus: l'avenir de la foi catholique dans un pays arrosé par le sang de leurs Martyrs, et fécondé par les labeurs d'héroïques missionnaires qui y ont accompli depuis des siècles les "Gestes de Dieu".

Il ne faut pas que la génération actuelle soit indigne de tout un passé de gloire. Il faut que notre peuple continue d'être le soldat de Dieu sur ce continent américain. Pour cela, il faut qu'il sache se protéger contre ses plus mortels ennemis, et le mariage mixte en est un.

Jeunes gens, nous comptons sur vous pour conserver dans toute sa beauté le trésor inestimable de notre foi catholique, la plus belle part de notre HÉRITAGE FRANÇAIS.

A PROPOS DE FAMILLES NOMBREUSES

Quelques réflexions suscitées par la lecture de l'article ci-contre

L'article ci-contre donne les raisons qui font que le peuple canadien-français peut se glorifier, et à juste titre, de ses familles nombreuses.

Essayons de tirer de ce fait quelques conclusions pratiques pour l'avenir non seulement de notre peuple, mais aussi de notre foi.

Encore ici, nous sommes en pleines leçons du Congrès de la Langue Française; car c'est par la famille que survivra et se développera la vie française et catholique au Canada, dans l'Ouest en particulier.

Il est très intéressant de noter la marche ascendante de la population en général, et de la population catholique au Canada, et de nous rendre compte que le groupe français est celui dont l'augmentation naturelle est la plus considérable, et que cela augmente d'autant la proportion de la population catholique en notre pays.

C'est ce que l'on a appelé dans l'histoire la "revanche des berceaux", et ce qui fait dire à des journaux anglais des paroles comme celles-ci: "L'Angleterre a enlevé le Canada à la France par la force des armes; la France regagne rapidement le Canada par les berceaux".

De 60,000 que nous étions en 1760, au lendemain de la conquête, nous sommes passés à près de trois millions, sans compter les deux millions des nôtres qui sont maintenant aux Etats-Unis. Ce qui veut dire, si nous faisons un simple calcul, que la population française a doublé tous les 27 ans, et que, par conséquent, si nous savons vivre d'accord avec nos principes catholiques, nous devrions être, en 1950, près de huit millions, dont cinq millions au Canada.

A nous donc l'avenir, si nous restons fidèles au passé, et si nous savons multiplier les berceaux d'un bout à l'autre du Canada. Cela sera, si nous gardons inviolablement les principes de notre foi catholique; si, au lieu de nous laisser abattre par les difficultés, nous élevons vers le ciel des mains suppliantes, en nous confiant à la garde de Celui qui a fait tant de grandes choses pour nous et par nous, à tel point qu'on a pu parler du miracle de notre survivance.

A nous l'avenir, si nous savons faire tous les sacrifices que réclame la conversation intégrale de notre HÉRITAGE FRANÇAIS.

DES NOUVELLES! DES NOUVELLES!

Comme vous avez pu le constater, votre journal est maintenant de seize pages. Mais ces pages, il faut les remplir, et les remplir de choses intéressantes.... Et, nous en sommes convaincus, les nouvelles des centres français de la province sont intéressantes au plus haut point pour tous nos lecteurs.

Quelques centres envoient régulièrement leur courrier; nous les en remercions, et nous comptons bien qu'ils continueront de le faire.

Mais plusieurs centres ne le font pas; sans leur en faire reproche, nous aimerions cependant nous mettre à leur disposition pour faire parvenir à la connaissance de tous les canadiens de la province ce que font leurs compatriotes des autres centres français.

Nous nous efforcerons toujours de publier tous les courriers et de façon intégrale.... pourvu qu'ils nous parviennent assez tôt; en cas de retard, nous devrons les remettre à la semaine suivante, mais nous les publierons quand même.

Faisons de notre journal une oeuvre de collaboration, il n'en sera que plus intéressant, et il sera en même temps l'expression de la véritable mentalité qui doit exister parmi nous.

LA REDACTION

Donc, des nouvelles! Des nouvelles!

NOUVELLES DE JOUSSARD

JOUSSARD.— Quelques-uns de nos villageois se livrent au sport de la pêche et sont encouragés par les belles prises qui se succèdent depuis quelques semaines. Le marché n'est pas encore établi à demeure ou à domicile; en attendant que la compagnie de poisson bâtisse sous peu, on trouve preneurs à Peace-River et dans les paroisses de McLennan, Donnelly, Falher et Girouxville.

La saison du tourisme n'est pas encore ouverte, mais celle des voyageurs semble bien l'être depuis deux semaines, alors que nous voyons circuler des personnes que nous n'avions vues depuis ... pour la plupart ..., ce qui fait que nous ... (sic) ... née que pendant un mois entier l'an dernier. C'est que la route est meilleure et ouverte en tout temps, sans arrêt pour bacs, etc. Il n'y a que la traverse à Smith et le service est prompt et continu. On ose espérer que le nivellement promis pour certains endroits se fera incessamment.

DE RETOUR

M. et Mme Isidore Lamothe sont de retour de leur voyage de noces et d'affaires à Edmonton où ils ont été les hôtes de M. et Mme Louis Normandeau. Un auto, marque "Marquette" est devenu la propriété de M. Lamothe qui est revenu enchanté et Madame en chantant. A l'occasion de leur retour, M. Emile Galibois donnait un souper de famille intime dimanche soir, digne couronnement des noces de mercredi.... Les nouveaux époux ont élu domicile dans une des maisons de M. M. Séguin.

DE PASSAGE

Son Exc. Mgr J. Guy, O.M.I., les RR. PP. Falher, Giroux et Beuglet prenaient le souper à la Mission St-Bruno vendredi soir.

M. P. Schmidt, inspecteur des Réserves Indiennes faisait sa première visite officielle dans le district de la Rivière-la-Paix il y a deux semaines passées. Il s'est déclaré enchanté de ce qu'il a vu et entendu dans les écoles tenues par les Religieuses de la Providence. M. L'Heureux, agent de des Réserves locales l'accompagnait dans sa tournée.

Les voyageurs de commerce profitent des beaux chemins pour faire leur visite de sollicitations et de commandes chez les marchands.

LA SESSION PROVINCIALE

Après avoir été ajournée depuis le 13 avril, la session de la législation provinciale a repris son cours lundi après-midi, à 3 heures. La séance ne dura que six minutes. M. Aberhart demanda à la Chambre d'ajourner la tenue de sa prochaine séance à lundi prochain, afin de permettre à M. Glen-L. MacLachlan, président de la Commission du C. S., arrivé à Québec lundi matin, de faire son rapport à la Commission et de le présenter à la Chambre. M. Bowlen s'opposa à cet ajournement. La Chambre consentit alors à ajourner à mardi.

LA FETE-DIEU A LAMOUREUX

LAMOUREUX.— Dimanche 30 mai avait lieu la procession annuelle du T. S. Sacrement après la grand'messe. Une foule nombreuse et recueillie évolua dans la grande cour de l'église, entre deux rangées de balises, jusqu'au reposoir dressé près de la salle paroissiale. Le soleil était radieux, les bannières multicolores flottaient au vent, les prières se mêlaient au chant du Pange Lingua, tout enfin contribuait à rendre solennel ce cortège d'honneur au Dieu de l'Eucharistie. Les vers du poète nous venaient tout naturellement à la pensée: "Sur nos chemins les rameaux et les fleurs,
Sont répandus en ce grand jour de fête
Jésus s'avance, il vient sécher nos pleurs
Déjà la foule à l'acclamer s'apprête....
Hosanna gloire au Seigneur".

Simple et belle manifestation, solennelle affirmation de la foi des chrétiens en l'Eucharistie. Gardons toujours, surtout dans nos campagnes ces belles traditions.

FUNERAILLES DE M. P. PERRAS A SAINT-ALBERT

ST-ALBERT.— Vendredi dernier, eurent lieu, au milieu d'une foule considérable de parents et d'amis, les funérailles de feu Philippe Perras, citoyen très estimé de Wainwright, décédé après quelques semaines de maladie.

Le service fut chanté par Mgr M. Pilon, P.D., curé de Morinville, assisté du R. P. A. Boucher, O.M.I., curé de St-Joachim et du R. P. E. Tardif, O.M.I., vicaire à St-Albert.

L'inhumation de la dépouille mortelle se fit dans le cimetière catholique d'Edmonton. Les porteurs furent: MM. Alex Gaulin, Georges Gaulin, Laurent Gaulin, Eddie Genring, E. Heffernan et J.-R. Patenaude.

Des offrandes, soit de messes, soit de bouquets spirituels ou de fleurs, furent faites par les personnes dont les noms suivent:

Son épouse et ses quatre fils; M. et Mme J.-A. Gaulin, M. et Mme H.-E. Patenaude, M. et Mme J.-H. Perras, M. et Mme Raoul Trottier, M. et Mme E. Perras, M. et Mme Victor Perras, M. et Mme Adrien Perras, M. et Mme A. Gaulin, M. et Mme G. Gaulin et la famille, M. et Mme L. Gaulin, M. et Mme Maurice Lavallée; Mlle Rolande Trottier, M. J.-R. Patenaude, M. et Mme Albert Perras.

Mgr M. Pilon, M. l'abbé A. Hickey, Les Soeurs de St-Joseph, Wainwright; les membres de la Catholic Women's League, Wainwright; Mme J. Welch, Mme Christianson, Mme G. Leroux, Mme E. Heffernan, Mme J.-B. Tolmie, Mme M.-H. Stang, Mme Fiest, Mme H. Messier, M. J. Stinert, Mme D. Cameron, Mme J.-W. Carroll, M. et Mme McCrystal, M. et Mme Dangnon, M. et Mme Tierney, Mme P. O'Rielly, Mme O. Michon et Mme A. Dupré. Les élèves de l'école du St-Sacrement, Wainwright, M. et Mme E. Heffernan, Mme Elfreda Messier, M. et Mme MacKenzie et sa famille, M. et Mme L. O'Rielly, M. et Mme Sosnick, M. et Mme W.-J. O'Callaghan, M. George Petrie et la famille, M. et Mme M. Lamer, M. et Mme H. Lamer, M. et Mme Alex MaxRae, M. A. Steffes, M. Ferd Steffes, Mlle A. Perron, M. et Mme A. Slyvestre, M. et Mme J.-N. Côté; Capt. P.-E. Poirier et Paul; M. et Mme Eug. Maheux; Wainwright Curling Club, "Our Curling" Wainwright; Dr et Mme E. Springbett, M. et Mme Eddie Gehring, Mlle Henriette Kantor, M. et Mme S.-R. Bowerman, M. et Mme R.-A. Snyder.

NOUVELLES DE CALGARY

CALGARY.— Une soirée intéressante sera donnée en l'honneur de M. P. Augé, consul français à Vancouver. Tous sont cordialement invités de venir rencontrer notre distingué visiteur. L'entrée est gratuite.

Le 24 juin, les dames serviront un délicieux thé à la salle des Chevaliers de Colomb de 4 à 8 heures. Tous se feront un devoir de vendre le plus de billets.

BAPTEME

Wilfrid, Ernest Hébert, est né le 18 mai de M. et Mme Aimé Hébert, (Alice Veilleux). M. et Mme G. Simonin furent les parrain et marraine. Nous offrons nos félicitations aux heureux parents.

VISITE DES DOMINIONS

par M. S. Baldwin

LONDRES.— Le Sunday Referee publie en première page que M. Baldwin deviendra l'ambassadeur officieux de ce pays auprès des autres nations de l'Empire. L'an prochain, dit ce journal, M. Baldwin ira dans tous les Dominions comme représentant du roi. Ce projet a été esquissé à la Conférence impériale par les premiers ministres de ces Dominions et M. Baldwin en a déjà parlé au roi pour lui indiquer que ce voyage, avec la fonction délicate qu'il comporterait, lui serait agréable et qu'il l'entreprendra sitôt qu'il se sera reposé de ses fatigues d'homme d'Etat.

PARIS.— Le Sénat a approuvé à l'unanimité le bill de la réforme de la presse. Cette loi, destinée à mâter les journaux de droite, permettra de poursuivre devant les tribunaux criminels les éditeurs de journaux qui publieront des articles diffamatoires. Ce bill introduit à la Chambre après la mort de Roger Salengro qui se suicida après avoir été victime d'une campagne de presse formidable.

L. TWEEDSMUIR A LAMOUREUX

Lord Tweedsmuir, gouverneur-général du Canada viendra le 18 juillet prochain en visite à Lamoureux. La réception publique aura lieu le dimanche après-midi sur la propriété de Lord Rodney à un mille à l'est de l'église. Des discours et allocutions seront prononcées à cette occasion. C'est la deuxième fois que nous avons le privilège de recevoir un Gouverneur-Général. Lord Willingdon s'était arrêté chez Lord Rodney en 1930 et la population française de la paroisse lui avait fait une charmante réception.

MORT SUBITE

L'un des pionniers de l'Ouest, M. Philéas Brunette, qui vint au Fort Saskatchewan en 1874 pour servir dans les rangs de la Police Montée du Nord-ouest, qui travailla ensuite à la construction de voies ferroviaires et s'établit enfin sur un lot de colonisation près du Lac la Biche, est décédé soudainement dans la Banque Canadienne du Commerce, mercredi dernier, à l'âge de 88 ans. Il laisse dans le deuil deux petites filles, Mme Lucille Bonnatyne à Winnipeg et Mme Freda Keddy à Vancouver.

A ST-JOACHIM

Première Communion et Confirmation

ST-JOACHIM.— Dimanche dernier, nous avons eu la première communion à St-Joachim. Quinze de nos petits enfants s'approchèrent pour la première fois de la sainte table. Ce fut en même temps la première communion solennelle de vingt-cinq autres, en sorte que la cérémonie fut des plus solennelles et des plus émouvantes.

Dans l'après-midi, à trois heures, Son Excellence Mgr J.-H. MacDonald, coadjuteur d'Edmonton, venait administrer le sacrement de Confirmation à tous ces petits enfants qui avaient communié le matin. L'église était remplie quand Son Excellence fit son entrée solennelle. Le R. P. A. Boucher, O.M.I., curé, le reçut à la porte de l'église selon l'usage. Son Excellence était accompagnée des RR. PP. A. Auclair, O.M.I., et E. Larose, O.M.I.

L'examen des enfants fut fait par le R. Père curé en présence de toute l'assistance et leurs réponses témoignèrent de leur bonne préparation par nos bonnes religieuses de l'Assomption. Son Excellence nous adressa de belles et touchantes paroles. Il demanda aux parents de développer chez les enfants l'esprit profondément chrétien dont ils ont besoin de nos jours pour faire face aux ennemis de notre sainte religion, et de promouvoir en eux les vertus solides qui les porteront vers l'apostolat et la vocation sacerdotale et religieuse. Le Père curé lui offrit les voeux et les hommages de sa paroisse. M. et Mme J.-W. Pigeon furent les parrains d'honneur à la cérémonie de la confirmation.

NOUVELLES DE LAMOUREUX

VISITES ET VOYAGES

M. et Mme Châtain d'Edmonton, accompagnés de leur fille Suzanne, étaient en visite à Lamoureux ce 30 mai.

M. Alcibiade Lamoureux est allé passer quelques semaines chez sa fille, Mme Laura Graves, à Dauphin, Manitoba.

Après quatre mois d'absence à Calgary où elle a suivi un traitement médical, Mme H. Boisjoli nous est revenue avec une santé très améliorée.

Mme Albert Houle, accompagnée du plus jeune de ses enfants est allée revoir ses vieux parents qu'elle n'a pas visités depuis 19 ans. Ils habitent à l'extrémité du continent dans les environs de Gaspé.

M. Adélard Houle est en ce moment au Lac la Biche où il doit rester quelques semaines pour défricher et labourer une nouvelle terre.

MM. Arthur, Adolphe Mathieu et quelques autres personnes de Lamoureux ont assisté à la convention libérale de Calgary.

Dimanche prochain 13 juin, nous aurons une partie de cartes à la salle paroissiale. Il y aura des prix attrayants pour les gagnants puis un réveillon, un concert, des vues animées pour tout le monde.

Bienvenue à tous!

—COMM.

NOUVELLES DE BONNYVILLE

BONNYVILLE.— Plusieurs de nos élèves se rendirent à St-Paul pour le festival anglais. Parmi les gagnants, l'on remarque des élèves de l'école du village, Jean-M. Fraser, premier pour un solo; Jules Vallée, premier pour solo; Madeleine Verrier, premier pour récitation; Léa Crôteau, G. Baril se classèrent deuxième en un duo. Quelques deuxièmes et troisièmes dont les noms nous échappent firent que sur les dix entrées les résultats furent satisfaisants.

L'on dit que l'école Duclos eut de beaux résultats à ce festival. Les élèves de notre école donnèrent un programme au Lac Froid pour le bénéfice de la paroisse du Lac.

MARIAGE

M. Alexandre Gagnon conduisait à l'autel Mlle Françoise Marcotte de la paroisse. La bénédiction nuptiale fut donnée par M. l'abbé Lapointe. Un grand nombre de parents et d'amis acclamèrent les nouveaux mariés et leur témoignèrent leur estime par un grand nombre de beaux cadeaux Le vin fut servi à la résidence des parents, M. et Mme Aimé Marcotte, et le dîné chez les parents du marié, M. Alexis Gagnon. Les mariés partirent dans l'après-midi pour Vancouver où ils demeureront.

NAISSANCE

M. et Mme Raoul Lapointe sont heureux d'annoncer à leurs amis la naissance d'une grosse fille arrivée dimanche dernier et baptisée sous les noms de Marie-Eva. Parrain et marraine, M. et Mme W. Paquette.

Les cultivateurs se plaignent de la sécheresse qui menace un peu — à quand la bonne pluie si attendue! — il est vrai qu'il n'y a encore aucun dommage.

—COMM.

Avis important

Tous les Franco-albertains qui ont l'intention de se rendre à Québec pour le congrès de la langue française, sont priés de communiquer le plus tôt possible avec "La Survivance" Il y aura des prix avantageux. Si le nombre des voyageurs est suffisant, il y aura un train spécial qu'ils rejoindront à Winnipeg. Il est important de donner son adhésion le plus tôt possible à "La Survivance" qui fournira tous les renseignements désirés.

LA FETE-DIEU A DONNELLY

DONNELLY.— La Fête-Dieu a revêtu un aspect tout-à-fait solennel chez nous, cette année; dès samedi soir, nos braves gens, anxieux de témoigner leur amour et leur foi envers Jésus-Christ, se mirent à pavoiser le chemin par où devait se dérouler la procession dimanche. Un arche de triomphe fut aussi érigé en face de l'église, et le lendemain, bien qu'un vent assez fort soufflait, deux reposoirs furent construits — un au couvent, l'autre chez M. Béland — les terrains avoisinant ces deux bâtisses se prêtant mieux que tout autre pour recevoir les fidèles sans encombrement. Dès 7h. 30 du soir, le cortège du Christ-Roi se mettait en branle; comme toujours, dans pareille circonstance, M. G. Dandurand sut faire honneur à sa charge de directeur du défilé pieux et nombreux. Nul doute que le Seigneur eut pour agréable cette manifestation religieuse, laquelle attirera certainement sur notre paroisse de précieuses bénédictions.

—COMM.

LE MARCHE

PRIX A EDMONTON

Blé—	
No 1 Nord	.97
No 2 Nord	.95
No 3 Nord	.92
No 4 Nord	.86
No 5 Nord	.79½
No 6 Nord	.74½
Fourrage	.65½
No 1 CW Gar.	.90½
Avoine—	
No 2 CW	.42½
No 3 CW	.40½
Fourrage	.39½
Orge—	
No 3 CW	.47½
No 4 CW	.42½
No 5 CW	.40½
Seigle—	
No 2 CW	.85½
No 3 CW	.80½
No 4 CW	.74½
Ergot	.72½
Bétail—	
Agneaux de choix	8.50 - 8.75
Moutons d'un an	3.00 - 4.50
Brebis	- 3.00
Taures de choix	6.50 - 7.00
Taures moyennes	4.00 - 6.00
Bouvilons de choix	7.50 - 8.00
Bouvillons moyens	6.00 - 7.00
Veaux de choix	7.00 - 8.00
Veaux moyens	3.50 - 6.50
Vaches de choix	4.50 - 5.00
Vaches moyennes	3.00 - 4.00
Taureau	2.50 - 4.00
Porc à Bacon	- 8.00
Boeuf d'engrais—	
Choix	3.50 - 4.00
Autres	2.00 - 3.00
Oeufs—Variations quotidiennes	
Prix payés par les marchands de gros aux producteurs	
Grade A	.12
Grade B	.10
Grade C	.08
Crème—	
Spécial	.22
No 1	.20
No 2	.17
BEURRE —	
No 1, en boîte	.27
Enveloppé, No. 1	.26
No. 2	.25
No. 3	.23

Ce qui reste de quatre maisons de Calmar, Alta.



On voit ici, No 1: Wilfred Dixon, barbier, le premier à découvrir l'incendie; No 2: les ruines des quatre maisons détruites; No 3: Mike Sank, garagiste qui fit des efforts héroïques pour maîtriser l'incendie; No 4: M. et Mme Elmo Westlin et leur fils Kenneth. Ils eurent à peine le temps de fuir de leur maison.

L'oeuvre doctrinale de Pie XI

LES LETTRES APOSTOLIQUES

ARTICLE III

7 avril, 1922 — Lettre "Con vivo pracere" à Mgr Signori, archevêque de Gênes, à l'occasion de la conférence internationale de Gênes. Pie XI émet l'espoir que les délégués des puissances veuillent prendre en considération l'état lamentable où se débattent tous les peuples et qu'ils abordent cette étude avec des sentiments d'apaisement et avec la résolution de faire quelques sacrifices sur l'autel du bien commun. Le Pontife prêche la paix, dont la plus sûre garantie n'est pas une forêt de baionnettes, mais la réciprocité dans la confiance et l'amitié.

29 avril, 1922 — Lettre "Il vivissimo desidirio" à S. Em. le cardinal Gasparri, secrétaire d'Etat, à l'occasion de la Conférence de Gênes, pour manifester le désir de voir enfin établir dans le monde le règne de la véritable paix qui consiste bien plus dans la reconsiliation des âmes, que dans la cessation des hostilités. Le Pape espère que les représentants de toutes les nations civilisées supprimerons en autant qu'il est possible, le péril de nouveaux conflits sanglants et pourvoiront au plus tôt à la restauration économique de l'Europe. Pie XI trouve des paroles de conpassion et de réconfort pour les infortunées populations orientales ruinées par la guerre, par les luttes intestines, par la persécution religieuse, décimées par la faim et les épidémies et séparées jadis de la communion catholique. Il forme pour elles des voeux d'unité et de paix, et pour la conférence de Gênes, des voeux de succès pour le salut de la civilisation chrétienne.

10 juillet, 1922 — "Annus fere" adressée aux patriarches primats, archevêques et évêques de l'univers, prescrivant une souscription générale en faveur des populations de Russie.

1er août, 1922 — "Officiorum omnium" adressée à S. Em. le cardinal Bisleti, préfet de la S. C. des Séminaires et Etudes, sur le recrutement et la formation du clergé.

Pie XI déplore les graves atteintes portée à ce recrutement par la guerre et comme moyen de recrutement, il dit aux fidèles de demander à Dieu des prêtres et aux curés, de rechercher et aider les jeunes vocations. Pie XI déclare en parlant de la formation du clergé que les séminaires doivent être essentiellement ecclésiastique. Il insiste sur l'importance de l'étude du latin, langue officielle de l'Eglise, élément indispensable du ministère enseignant et préambule nécessaire des études théologiques. Les études supérieures de philosophie doivent s'accomplir selon la méthode et les principes de saint Thomas. Aussi la théologie doit suivre avant tout la méthode scolastique. Pie XI marque l'importance de la théologie pastorale. Le Pape donne enfin des directives pour l'établissement des séminaires interdiocésains ou régionaux, lorsqu'il est impossible d'établir des séminaires diocésains.

6 août, 1922 — Lettre "I desordini" adressée aux évêques d'Italie sur les conditions de la paix sociale et la mission de l'Eglise. Pie XI ne peut garder le silence devant les désordres qui ont désolé l'Italie et dont les conséquences conduisent à la désorganisation de tout l'ordre social. Le Pape conseille comme remèdes: le retour au Christ qui a tant aimé les hommes et la soumission aux autorités légitimes. Il affirme le role pacificateur de l'Eglise et témoignage que les évêques seront fidèles à leur ministère de reconciliation.

28 octobre, 1922 — Lettre "Ora sono pochi" adressée aux évêques d'Italie, sur l'oeuvre de pacification. Pie XI loue les évêques pour leur empressement à l'oeuvre de pacification des esprits devant la mobilisation générale des fascistes. Les événements étant devenus plus douleureux, Pie XI adresse encore à tous les Italiens une parole de charité et de paix, et il demande aux évêques de redoubler de zèle dans l'oeuvre sainte de pacification entreprise avec tant d'ardeur.

3 décembre, 1922 — "Meditantibus Nobis" au R. P. Wladinni Ledochoniski, général de la Compagnie de Jésus, à l'occasion du 3e centenaire de la canonisation de saint Ignace et de saint François Xavier. La vie d'Ignace de Loyola est pour l'Eglise une source de renouveau intérieur. Son esprit d'obéissance fut la contradiction même de l'esprit d'insoumission de son temps auquel il a opposé les exercices spirituls qui devaient le préparer à l'action et assurer le succès de sa mission: résistance aux héritiques, correction des moeurs corrompues, perfection chrétienne chez tant d'âmes, formation et instruction de la jeunesse. Pie XI déclare que de nos jours également, l'autorité est méconnue et qu'il est nécessaire de retourner à l'obéissance. Il montre comment les exercices spirituels peuvent aider à cela. En ce qui regarde saint François Xavier, Pie XI affirme qu'il est pour l'Eglise une source de renouveau extérieur. A l'école des exercices spirituels, il devint l'apôtre de l'Extrême-Orient et il reste le modèle offert aux missionnaires de notre temps. Pie XI souhaite que la Compagnie de Jésus se développe par un profit toujours plus grand tiré des exercices spirituels et par plus de zèle encore dans les Missions.

21 oct., 1923 — "Prope ad sunt" au cardinal Pompili, pour que se lève bientôt la paix du Christ. Universelle union de prières en faveur de tous les défunts.

8 janvier, 1924 — Lettre "A pastor" sur son oeuvre historique des Papes et cardinaux, offerts à ce savant pour son jubilé.

19 mars, 1924 — Lettre "Unigenitur Dei Filius" aux supérieurs généraux des Ordres religieux et des autres congrégations d'hommes, sur les Etudes des religieux.

Pie XI rappelle la grandeur de la vie religieuse, chemin direct et aisé vers la perfection. La vie religieuse a toujours existé; mais revêt des formes multiples, suivent les époques. Le Pape dit toute la sollicitude du St-Siège pour les Ordres religieux. A deux reprises, Pie XI a témoigné aux religieux sa confiance et son intérêt. Il leur donne maintenant quelques avis. Le religieux doit garder intact l'esprit de sa vocation; pour cela, il doit suivre les exemples du Fondateur de son Institut, travailler uniquement au Royaume de Dieu, en propageant l'Evangile comme missionnaire et en enseignant toute la vérité religieuse comme éducateur. Le religieux doit cultiver ensuite les sciences sacrées assidûment. En rappelant les bienfaits intellectuels de cette culture, Pie XI montre qu'elles font connaitre Dieu, qu'elles apprennent à le prier, qu'elles facilitent la vie contemplative, qu'elles rendent efficace le ministère actif et qu'elles permettent de refuter les adversaires et même de les convaincre. En insistant sur les bienfaits moraux que les sciences sacrées dispensent, Pie XI démontre qu'elles aident à triompher des passions, de la paresse, de la précipitation d'esprit et de la sensualité, qu'elles entretiennent la dévotion et qu'elles sont habituellement la première étape de la sainteté.

Pie XI donne ensuite quelques décisions pratiques. Les jeunes religieux seront choisis avec soin et séparés du monde; leur instruction secondaire sera complète par l'enseignement de la religion et par l'étude et la pratique du latin. Quant aux novices, ils auront comme unique programme, la vie religieuse et la pratique des vertus. Les scolastiques suivront dans leur intégrité les cours de théologie et de philosophie, afin de ne pas subir les conséquences funestes des étutes hâtives et irrégulières. Les maitres devront avoir une sainteté de vie, une compétence et un esprit de zèle éprouvés. Le St-Père signale l'esprit qu'il convient d'apporter aux études: fidèlité à la méthode scolastique et aux principes de saint Thomas d'Aquin, afin de devenir de vrais philosophes, des apologistes parfaits, qui saisissent l'accord qui unit la philosophie et la révélation et qui traitent la théologie comme une science. Les religieux devront étudier avec esprit de foi, intention droite, humilité et charité. Le Pape dit enfin que les Frères convers et enseignants sont des religieux aux même titre que les clercs et ont droit aux secours spirituels appropriés à leur état.

12 mars, 1930 — Lettres "Letteres Nostres" qui a pour but de faire bénéficier des indulgences les chrétiens qui s'adonnent à l'enseignement ou à l'étude du catéchisme. Le Pape accorde une indulgence plénière, deux fois par mois à tous chrétiens qui auront consacré environ une demi-heure ou pas moins de 20 minutes, et cela deux fois par mois, à enseigner ou à apprendre la doctrine chrétienne.

25 juillet, 1932 — "Haud paterriti", au Dr J. Fisher, sur le 71e Congrès catholique allemand.

12 déc., 1932 — Discours du Pape au Sacré-Collège, à l'Eglise et à toute l'humanité. Le St-Père passe en revue les tristesses et les joies de l'année écoulée: condition unique de la religion, des fidèles et de la hiérarchie en Espagne, au Mexique et en Russie; conflits et crise économique; congrès eucharistique, developpement des missions, trève de Noël entre le Paraguay et la Bolivie; joie, enfin, de pouvoir présenter des souhaits au monde entier, grâce à la radio. Le Pape annonce le grand jubilé de l'année 1933 qui ramenait le 19e centenaire de la mort du Sauveur. Il rappelle les raisons profondes et graves de la célébration de ce centenaire, les bienfaits qui en résulteront et les dispositifs de sa célébration.

2 janvier, 1933 — Lettre à Son Exc. Mgr Suhard, archevêque de Reins, sur les fêtes jubilaires de saint Rémi.

18 janvier, 1933 — Lettre "Les constatations", à M. Henri de Vergès, président général des Conférences de St Vincent de Paul, à l'occasion du 100e anniversaire de la fondation de la Société.

Une course excitante

La course de 500 milles à Indianopolis. En haut, une vue de la piste durant l'épreuve. En bas, l'auto gagnante de la course en 1911, avec une vitesse moyenne de 74.59 milles à l'heure. A gauche: Wilbur Shaw, le gagnant de la course, avec une vitesse moyenne de 113.58 milles à l'heure. Au-dessous: Ralph Hepburn, qui arriva deuxième, deux secondes après Shaw.

TOURNEE APOSTOLIQUE DU R. PERE GIRARD

Une entrevue de l'Action Catholique avec le P. Girard

Nous avons eu le plasir de rencontrer le R. P. Prime Girard, O.M.I., arrivé récemment d'Europe où, à la demande de ses supérieurs, il est allé faire connaître ses chères missions du Nord-Ouest. Le missionnaire, qui sait parler au coeur des Esquimaux, sait aussi, et avec combien de chaleur, faire aimer l'œuvre apostolique dont il est un des plus précieux collaborateurs. Le public de Québec a déjà eu l'avantage de l'entendre en plusieurs circonstances et on ne sera pas étonné d'apprendre qu'il ait été choisi pour faire connaître et aimer cette même œuvre des auditoires européens.

Il nous revient en excellente santé, malgré tout le travail qu'il s'est imposé au cours de son long voyage. Parti en avril dernier, il a visité pratiquement tous les pays d'Europe. Il est allé en France, en Angleterre, en Irlande, en Ecosse, en Belgique, en Hollande, en Allemagne, en Pologne, en Tchéco-Slovaquie, en Hongrie, en Autriche, en Italie et en Suisse. Partout, il a été accueilli avec la plus grande cordialité. Il a visité les maisons de sa Congrégation, a adressé la parole à une foule de collèges et de séminaires, et a intéressé également les plus brillants auditoires laïques. Il a donné en tout, au cours de son voyage, 362 conférences. C'est dire qu'il n'a pas perdu son temps.

Et malgré tout, il a eu le temps d'observer la physionomie de tous les pays qu'il a traversés, d'étudier les mentalités les plus diverses et de voir sur place les réactions de tous les systèmes politiques qui s'affrontent actuellement en Europe. Mais sur tout ce qui touche à la politique, il est d'une discrétion que nous aurions peut-être voulue moins grande, tant nous sentons qu'il en a rapporté des impressions aussi exactes qu'inédites.

C'est la France, l'Allemagne et l'Italie qui semblent avoir retenu plus particulièrement son attention.

—Vous avez vu le Saint-Père?

—J'ai eu le bonheur de voir le St-Père en plusieurs circonstances. D'abord en août dernier, alors qu'il m'a reçu en audience privée; puis à Pâques, alors que j'assistais, au Vatican, à la messe dite sur l'autel papal par le cardinal Pacelli; et à l'occasion de plusieurs audiences publiques. J'ai séjourné assez longtemps dans la ville éternelle. Je fus appelé à parler des missions canadiennes à l'Angélique, devant un auditoire qui comprenait quatre cardinaux et une dizaine de supérieurs généraux; au Collège de la Propagande; au Séminaire Canadien; aux collèges anglais et mexicains; et devant plusieurs congrégations de femmes. Partout, le missionnaire canadien est accueilli avec la plus grande bienveillance.

—Et Mussolini?

—Je l'ai vu plusieurs fois adresser la parole à des foules immenses. J'ai pu constater combien cet homme sait faire aimer et respecter l'autorité.

LA REVUE DOMINICAINE

Livraison de juin

Elle apporte au lecteur une nourriture d'autant plus saine que l'Ecriture Sainte en fournit le principal aliment. A l'heure où tant d'esprits vacillants dans la foi tirent prétexte de l'attitude de l'Eglise au sujet de l'inspiration scripturaire — attitude qu'ils ignorent le plus souvent — les PP. Brunet et Faribault seront les bienvenus avec leur sage mise au point. Le premier dans un liminaire où il montre ce qu'on doit attendre des écrivains sacrés et surtout ce qu'il convient de chercher dans l'étude de l'Ancien Testament. Le second, en appréciant, dans une chronique minutieuse, les œuvres d'interprétation les plus récentes et en soulignant au passage divers points de doctrine et d'histoire. Mademoiselle Grenier donne un relevé du travail accompli dans nos Bibliothèques publiques, nommément en faveur de la gent chômeuse. Elle le fait par comparaison avec les Etats-Unis où de nouvelles méthodes sont en vigueur. M. l'abbé Filion présente son Manuel de Philosophie destiné, en même temps qu'un autre en préparation, par M. l'abbé Grenier, à remplacer celui qu'on nomme déjà "le vieux Lortie". Survient ensuite CRITICUS. Il déverse ce qu'il en a contre la presse jaune et contre les vandales de la Ponctuation. Enfin la revue des livres signale une œuvre d'importance: la réédition par le R. P. Florand, avec introduction et notes critiques, du fameux ouvrage de Chardon intitulé: La Croix de Jésus. Quant au numéro de juillet-août, il ne faudra pas le laisser dormir à cause des vacances, car il réserve une surprise appropriée à ce temps-là.

OWEN SOUND, Ont.— La loge suprême de la "Ladies Orange Benevolent Association" a adopté à la dernière séance de son congrès annuel une résolution demandant au gouvernement fédéral d'adopter une loi pour empêcher les églises d'intervenir dans un mariage célébré suivant la loi.

INONDATION MENACANTE

La crue des eaux sur la rivière Mackenzie, à Aklavik, menace de poste situé aux confins de l'Artique. L'eau entoure presque toutes les bâtisses. C'est ce que le pilote Arthur Rankin, de la "Canadian Airways" a annoncé en arrivant à Edmonton.

Les chaloupes sont à l'ancre aux portes des hôpitaux catholique, et protestant et des écoles résidentielles indiennes, afin de parer à toutes les éventualités si la crue des eaux s'annonçait dangereuse. La population d'Aklavik n'est pas bien effrayée, dit M. Rankin, mais elle a attaché des embarcations aux édifices afin de les évacuer sans danger si la crue des eaux l'y oblige.

WASHINGTON.— Les grèves dans les industries sidérurgiques et l'industrie automobile aux Etats-Unis continuent de causer de vives inquiétudes aux autorités. Dans plusieurs centres industriels importants la situation est encore très tendue en dépit des efforts des pouvoirs publics pour dominer la situation.

TORONTO.— L'Association libérale d'Ontario s'est séparée de la politique fédérale et elle deviendra purement et simplement une organisation provinciale, a dit le premier ministre libéral Mitchell Hepburn qui avertissait dernièrement cette association de ne pas envoyer de délégués à une réunion des libéraux fédéraux à Ottawa. Il y a quelques jours, le chef libéral ontarien allait plus loin et déclarait qu'il n'était pas un libéral à la Mackenzie-King et qu'il avait définitivement rompu avec les libéraux d'Ottawa. Interrogé pour savoir s'il accepterait le poste de chef libéral fédéral, M. Hepburn a répondu qu'il n'accepterait pas la position même si on la lui offrait sur un plateau d'or.

M. l'abbé Elie-J. Auclair vient d'être élu président de la section française de la Société Royale du Canada.

Ecrivain et historien très en vue M. l'abbé Elie-J. Auclair a publié de nombreux ouvrages qui sont de précieuses sources d'informations pour ceux qui s'intéressent aux faits, aux œuvres et aux personnages marquants de l'histoire de notre province. Il est notamment l'auteur de la vie du curé Labelle et de l'histoire de Saint-Jérôme. Nous sommes donc doublement fiers de l'honneur qui vient de lui être conféré.

BERLIN.— Pour la deuxième fois vendredi dernier, le Vatican a pris la défense du cardinal Mundelein, de Chicago, qui a critiqué récemment le chancelier Adolf Hitler. Dans une note à Berlin, le Vatican a refusé de reconsidérer son attitude à l'égard du cardinal américain.

Les officiels croient que la situation entre Berlin et le Vatican s'est aggravée à la suite de cette note.

Une bonne scoute

Mme Franklin-D. Roosevelt plantant un arbre dans la cour de la maison des "National Girl Scouts" à Washington.

Brillante idée nazie

Pour faire montre de leur puissance, les Nazis ont illuminé le "Grap Spee" de façon à ce qu'il soit visible la nuit comme le jour.

DEPUTES ELUS EN COLOMBIE

Les libéraux auront 31 députés à la prochaine Législature

Nous donnons ci-contre la liste des députés élus la semaine dernière en Colombie Anglaise. Le chiffre indique la majorité; la lettre X est placée avant le nom d'un député de l'ancienne législature.

Alberni-Nanaimo: x Hon. G. S. Pearson (L) 200.

Atlin: x W.-J. Asseltine (L) 300.

Burnaby: Douteux.

Cariboo: Louis LeBourdais (L) 200.

Chilliwack: L.-H. Eyres (C) 500.

Columbia: x Thomas King (L), majorité encore inconnue.

Comox: Collin Cameron (CCF) 400.

Cowichan-Newcastle: Samuel Guthrie (CCF) 235.

Cranbrook: x Hon. F.-M. MacPherson (L) 1,068.

Delta: L.-A. Shepherd (CCF) 72.

Dewdney: Dr F. P. Patterson (C) 252.

Esquimalt: E.-V. Finland (C) 235.

Fernie: x Thomas Uphill (L) 350.

Fort George: x H.-G. Perry (L) 200.

Grand Forks-Greenwood: E.-C. Henniger (L) 50.

Island.. (The): Macgregor Macintosh (C) 150.

Kamloops: x R.-H. Carson (L) 500.

Kaslo-Slocan: x C.-S. Leary (L) 200.

Lillooet: x G.-M. Murray (L) 450.

Nelson-Creston: x Frank Putnam (L) 196.

Mackenzie: J.-M. Brayan (L) 50.

New-Westminster: x Hon. A. Wells Gray (L) 2,250.

North Okanagan: x Hon. K.-C. MacDonald (L) 360.

North Vancouver: x Mme D.-C. Steeves (CCF) 737.

Omineca: x Mark Connelly (L) 275. 220.

Peace River: Glen-E. Braden (L)

Prince Rupert: x Hon. T.-D. Pattullo (L) 1,000.

Revelstoke: Harry Johnston (L) 621.

Rossland-Trail: x R.-R. Burns (L) 612.

Saanich: x N.-W. Whittaker (L) 416.

Salmon. Arm: x Rolf.-W. Bruhn (Ind) 574.

Similkimeen: x C.-H.-P. Tupper (L) 94.

Skeena: x E.-T. Kenney (L) 249.

South Okanagan: C.-R. Bull (L) 317

Vancouver Burrard, deux députés: x Mme H.-D. Smith (L) 800, x J. H. Forester (L) 750.

Vancouver Centre, deux députés: x Gordon Wismer (L) 1,295; Fred Crone (L) 1,119.

Vancouver Est, deux députés: Dr Lyle Telford (CCF) 6,220; x Harold Winch (CCF).

Vancouver-Point Grey, trois députés: R.-L. Maitland (C) 1,380; J.-A. Paton (C) 509; Hon. G.-M. Weir (L) 90.

Victoria City, quatre députés: x Hon. John Hart (L) 706; J.-D. Hunter (C) 239; W.-T. Straight (L) 71; Herbert Anscomb (C) 46.

Yale: x Dr J.-J. Gillis (L) 400.

Réélu

L'Hon. T.-D. Pattullo, réélu premier ministre de la Colombie-Canadienne avec 30 membres de son parti.

NOCES D'OR DE M. ET MME F. LAPERLE DE WINTERBURN

WINTERBURN. — Entourés des nombreux amis qu'ils ont accueillis et avec qui ils ont vécu et peiné depuis 39 ans, et d'une joyeuse bande d'enfants qui sont successivement venus leur rendre la tâche plus légère, M. et Mme Félix Laperle de Winterburn, Alta., ont célébré, à la fin de la semaine dernière le 50ème anniversaire de leur mariage.

Une joyeuse réunion de famille et un banquet eurent lieu à la demeure de leur fils, M. Léo Laperle, dimanche soir. Lundi, une soirée fut organisée à laquelle furent invités les nombreux amis des heureux jubilaires.

M. G.-J. Welbourn, qui avait lui-même célébré récemment ses noces d'or, leur présenta au nom de tous une bourse remplie d'or, en témoignage de la plus profonde estime des habitants du village.

D'autres colons de la première heure, Messieurs W.-F. Broadstock et S.-C. Hagan, joignirent leurs félicitations et leurs voeux de longue vie à ceux qui venaient d'être exprimés.

M. et Mme Laperle se marièrent à Cornwall, Ontario en 1887, et ils y demeurèrent jusqu'en 1898, date où ils vinrent s'établir à quelques milles à l'ouest d'Edmonton.

En Ontario, M. Laperle était employé à la Canada Cotton Mill, et il y était reconnu comme un des meilleurs tisserands de coton de son temps. Il possède plusieurs trophées gagnés dans des concours de tissage.

M. et Mme Laperle ont trois fils et une fille: Euclide, Percy et Léo, de Winterburn et Hermosa, (Mme S. Meyers) de Vancouver. Ils ont 24 petits enfants.

Notre journal est heureux d'offrir aux jubilaires ses meilleurs souhaits de vie longue, heureuse et prospère.

La toute-puissance nazie

On voit ici une foule de 50,000 nazis, assemblés dans le "Lustgarden" à Berlin. Chacun est à sa place, et l'ordre même qui règne dans cette foule est un signe évident de la puissance des nazis en Allemagne.

Tout un monde d'idées

Dans la presse de langue française

"Le Devoir" et "La Survivance"

La "Survivance" d'Edmonton, Alberta, qui est à la veille d'achever sa dixième année, nous arrive avec un numéro tout plein de bonnes nouvelles. On y annonce l'installation d'une nouvelle presse et toute une série d'améliorations prochaines. Les amis de la "Survivance" profitent de l'occasion pour dire au journal le bien qu'ils pensent de lui.

On sait notre avis sur ces journaux régionaux. Nous estimons qu'ils remplissent un rôle admirable, et d'autant plus méritoire qu'ils sont faits dans des conditions très difficiles souvent. Nous connaissons, pour ne parler que de celui-là, les débuts du "Patriote de l'Ouest". Il y a vraiment là des pages d'épopée. Tous tant qu'ils en sont, ces journaux régionaux, fondés en dehors et au-dessus des partis, constituent pour les groupements nationaux locaux, pour les oeuvres d'action catholique, un très puissant instrument de travail. Sans eux, que sauraient de leurs intérêts communs les catholiques de langue française épars dans des provinces comme l'Alberta, la Saskatchewan, le Manitoba? Qui leur transmettrait les mots d'ordre des chefs et des associations?

Aussi bien, toutes les fois que l'occasion se présente, les directeurs des grandes associations nationales s'empressent-ils de proclamer leur dette de reconnaissance envers leurs journaux.

Nous leur devons, nous de l'extérieur, autre chose: le moyen de rester en contact avec les groupes éloignés.

Nous souhaitons donc à la "Survivance" de nouveaux et plus grands succès encore.

"L'Action Catholique" et "La Survivance"

Nous sommes heureux d'offrir nos félicitations à la "Survivance", d'Edmonton, qui vient d'acheter une nouvelle presse. Cette acquisition signifie que notre confrère monte vaillamment la côte toujours raide et longue du journalisme indépendant.

C'est tout à l'honneur des éditeurs et des rédacteurs de ce journal comme des Canadiens français qui lisent la "Survivance" et comprennent la nécessité de se solidariser avec elle.

Pour un journal, c'est une excellente entrée dans la deuxième décade de son existence que le renouvellement de sa presse. Rien de plus symbolique, en effet, pour exprimer une ferme décision de réaliser les conquêtes nécessaires.

E. L.

A l'occasion de la clôture d'une récente journée d'enseignement national à Ottawa, M. R. Denis, autrefois président général de l'A.C.F.C. de la Saskatchewan, a donné une importante conférence sur la vie économique au Canada français. Le "Droit" d'Ottawa a donné un compte rendu assez complet de cet excellent travail. Après avoir fait allusion aux luttes scolaires en Ontario, M. Raymond Denis a parlé de la lutte économique qu'il faut mener de front.

"Mais si les luttes scolaires se sont terminées avec succès, n'allons pas croire que tout est fini et craignons de nous griser trop tôt avec d'éphémères lauriers. Une autre lutte, plus longue et plus obscure, nous attend; une autre lutte dont l'issue décidera à coup sûr de notre survivance ethnique, une lutte enfin qu'il nous faut livrer immédiatement de peur qu'il ne soit déjà trop tard. Dans les mêlées scolaires et politiques nous avons oublié que l'économique est un indispensable facteur de survivance, et que dans la vie d'un peuple les plans politique, économique et culturel ne se séparent pas; là comme dans l'organisme humain il existe une interdépendance, et pas plus qu'un membre ne peut souffrir sans affecter l'être entier, pas plus dans la vie des peuples on ne peut négliger l'un de ces facteurs sans que toute l'âme de ce peuple n'en souffre.

Le tableau de la situation économique chez les nôtres n'offre rien de bien gai. Nous assistons au triste spectacle de l'exode du capital canadien-français à l'étranger. Chaque année quelque cinquante millions de dollars quittent notre gousset pour celui de l'étranger. "L'immensité de notre bêtise" nous conduira bientôt au pire esclavage. La campagne de l'achat chez nous s'impose plus que jamais.

Dans toute la province de Québec on a fêté la Dollard, et toute la presse — j'entends la presse de bon sens national — y a fait écho. Le "Progrès du Saguenay", pour sa part, après avoir rapporté les faits matériels de cet exploit de notre martyr du Long-Sault s'est attaché en quelques courtes phrases à montrer la vraie signification de cette fête:

"Mais il y a plus que des résultats matériels importants, écrit le confrère. On ne comprend vraiment le geste de Dollard que si l'on considère la grandeur du projet et le caractère religieux et patriotique de l'expédition.

L'abbé Groulx a relevé le dossier de Dollard. Tous les témoignages confirment que le jeune officier ne recherchait aucun profit matériel. Il n'entreprenait pas une expédition de chasse ou de traite; il n'allait pas conclure une alliance ou conquérir un territoire. Il allait mourir pour que les siens pussent vivre. Il se sacrifiait pour Dieu et la patrie.

En donnant sa vie dans le temps, Dollard est entré dans la gloire qui défie le temps et l'espace. C'est pourquoi son geste et celui de ses compagnons a une valeur actuelle de première importance. Il est devenu le symbole de l'idéal religieux et patriotique qui doit animer la jeunesse contemporaine.

A ce titre, la fête du 24 mai doit être considérée une fête nationale, non seulement par la jeunesse mais par tous ceux qui sentent couler dans leurs veines un sang catholique et français."

A Ottawa on a magnifiquement célébré la fête de Dollard. Plusieurs discours comme toujours. Mais le "Droit" d'Ottawa en rapporte de très bien faits. Celui du R. P. Laurent Tremblay, O.M.I., est tout simplement remarquable. Nous en détachons la conclusion qui est en elle-même tout un mot d'ordre:

"Dollard et ses 16 compagnons se sont battus et sont morts délibérément pour sauver la civilisation française qui venait de s'implanter au Canada. Ils ont sacrifié leur vie pour nous laisser notre héritage français. Nous devons à notre tour être intégralement fidèles à cet héritage, selon la formule qu'on lit partout de ce temps-ci sur les réclames faites en faveur du 2e Congrès de la Langue française: "Conservons notre héritage français". Nous sommes assez larges pour respecter les autres civilisations qui nous entourent, mais devons être assez nobles pour sauvegarder la nôtre. La langue française nous a été donnée avec la foi et ne séparons pas ce que Dieu, dans ses desseins providentiels, a uni, d'après une parole du cardinal Villeneuve."

Dans ce petit journal franchement national qui s'appelle "La Nation", il y a de bien bonnes réflexions à chaque semaine. Nous aimons à relever par exemple toute une phrase de Marcel Hamel qui résume parfaitement toute la philosophie de l'Empire britannique:

"L'Empire britannique n'a rien d'éternel. Par suite des évolutions politiques et économiques inévitables il se réduira demain à la nation mère Angleterre. Comme l'empire romain il aura jeté sa lueur à la surface du globe. Maintenant il a accompli le cycle de ses destinées et son heure est venue de céder la place à un autre. Ce sera par sa faute. Pour avoir négligé l'expansion de la civilisation chrétienne dans le monde, pour s'être imposés par la violence, pour avoir affamé, pressuré et massacré des peuples entiers, pour avoir cherché dans leurs conquêtes rien d'autre que la souveraineté commerciale de Londres pour voir placé à la base de leur empire un appétit effréné de lucre, les Saxons doivent se rendre compte aujourd'hui que l'empire se retourne contre eux-mêmes: les haines séculaires, les nations vaincues se réveillent plus implacables que jamais et les nations ennemies attendent la prochaine reculade d'Albion pour lui tomber dessus et partager ses dépouilles. De sorte que la parole évangélique trouve son application même pour une entité politique: celui qui combat par l'épée périra par l'épée."

Les Canadiens se plaignent de plus en plus que tous les postes de commande dans les services officiels sont systématiquement détenus par des Anglais ou des étrangers. Nous pouvons examiner toutes les administrations et nous nous rendons compte qu'on nous roule partout. La "Nation" de Québec vient justement dénoncer de la façon suivante le cas des "habits rouges" et de leur domination sur les Canadiens français.

"Les habits rouges n'ont jamais été francophiles. Ceux de 1837 assassinaient nos pères au cri de "Remember Weir", ceux de 1937 prennent d'autres méthodes pour nous dominer. On aura vu par les journaux la mince proportion de Canadiens français admis dans le contingent de la R.C.M.P. envoyé pour nous représenter au couronnement. Je vous raconte un autre petit fait qui montre comment on nous tient systématiquement à l'écart des postes de commande.

Chaque année le brigadier-général de la police fédérale choisit dans les rangs des cadets un type particulièrement intelligent pour lui faire étudier gratuitement le droit de la province de Québec à McGill. On devine facilement l'avenir réservé à ce futur policier qui aura les connaissances d'un avocat: il sera un officier supérieur. Or ces postes sont trop beaux pour ces maudits Canadiens français aussi donne-t-on la chance d' parvenir à un jeune Anglais. C'est ainsi que dans notre province un jeune étranger étudiera — à nos frais — tandis que notre jeunesse crève sur le pavé. Nous aurons payé pour permettre à un étranger de mieux nous policer."

"La Survivance" a annoncé, il y a quelque temps, la mort de M. l'abbé Chs-Edouard Mailhot, décédé chez les Religieuses Hospitalières d'Athabasca. Mgr L.-A. Coté vient de consacrer dans "l'Echo des Cantons de l'Est" un article bien mérité à la mémoire de l'historien des "Bois-Francs". Mgr Coté dit entr'autres choses:

M. l'abbé Mailhot avait fait de fortes études classiques; il était l'un des premiers de sa classe.

Il a toujours aimé les livres. Dès ses premières années de sacerdoce, il notait ses lectures, collectionnait tout ce qui intéressait nos Cantons de l'Est. Il fit ainsi une provision considérable de notes et de documents.

Libre du ministère, il mit de l'ordre dans tout cela, visita les archives, écrivit partout pour vérifier les faits et les dates; il interrogea, dans les diverses paroisses, les survivants des anciens jours de la colonisation. L'un de ceux qui lui ont le plus puissamment servi dans ces recherches est le regretté M. Ferdinand Beauchesne.

Il publia ensuite le premier volume de son Histoire des Bois-Francs. Le volume fut accueilli avec grande faveur et se vendit très facilement.

Il lui restait une ample provision de documents. Il publia un second volume, un troisième et un quatrième, tous épuisés aujourd'hui. Ces quatre volumes forment une mine très abondantes de faits, de documents et souvenirs bien précieux pour notre région. Il était temps de les recueillir car les survivants des jours anciens se faisaient rares; plus de retard eut compromis l'Histoire de nos Bois-Francs.

M. l'abbé Mailhot s'est imposé un grand travail, des recherches infinies pour rectifier les faits et les dates. Il a fait oeuvre patriotique et religieuse.

Ses volumes, bien faits, bien édités, le placent incontestablement au rang de **"Premier Historien des Bois-Francs"**.

Il faut lui conserver une profonde reconnaissance et le souvenir le plus durable pour le service si grand, qu'il a rendu à notre région.

NOUVELLES DE MORINVILLE

MORINVILLE. — Vendredi dernier avaient lieu les funérailles de Philippe Perras, autrefois de Morinville. Depuis quelques années il tenait un étal de boucher à Wainright et faisait des affaires tout-à-fait prospères. Malheureusement une maladie sérieuse vint le surprendre il y a quelques mois passés et il dut succomber. Il avait été élevé dans notre paroisse où il comptait un grand nombre d'amis. Aussi plusieurs d'entr'eux se firent un devoir d'assister à ses funérailles qui eurent lieu à St-Albert, et même accompagnèrent la dépouille mortelle jusqu'au cimetière d'Edmonton. Nous offrons nos sympathies à la famille qui pleure cette mort prématurée.

Il nous a fait plaisir d'entendre au cours de la semaine dernière, le Dr Petitclerc, nous parler du fameux Congrès de la Langue Française qui doit se tenir bientôt dans la vieille cité de Québec. Le Docteur est un ancien d'Edmonton et pratique maintenant dans la ville de Champlain. La cause française ne connaît pas de meilleur champion que cet ancien président de l'A. C. F. A. de notre province. Il a parcouru dans les intérêts de la langue française, une bonne partie de la Saskatchewan et actuellement il visite certains des principaux centres de l'Alberta. Nous sommes heureux d'ajouter que notre paroisse comptera au moins quatre représentants à cette réunion de la grande famille de langue française, dans la vieille capitale. D'autres sont encore hésitants et prendront bientôt une décision.

Nous avons rencontré quelques-uns des délégués qui se sont rendus à la convention du parti libéral, vendredi dernier. Ils sont revenus enchantés de leur voyage et surtout du choix du nouveau chef. De fait celui-ci leur donne les plus belles espérances et l'avenir nous dira si ces espérances étaient bien fondées.

MM. St-Germain, Louis Turgeon, Joseph Heppler représentaient Morinville à ce Congrès.

Nous savons que les prêtres séculiers de ce diocèse auront une première retraite la semaine prochaine. Elle sera suivie d'une seconde vers le 21 de ce mois. C'est donc dire qu'il fait bon à tous de se retremper dans la méditation et la prière et de se préparer ainsi pour la lutte de la vie.

Les journaux de lundi soir nous annonçaient la nomination de Mgr Guy au siège de Gravelbourg. C'était là une surprise pour nous et pour tous les admirateurs et amis de l'évêque de Grouard. Ce sera une perte pour ce diocèse en voie de développement intense. Mais Rome a parlé et nous n'avons qu'à obéir. Son Excellence était venu présider notre Congrès Eucharistique il y a quelques années. Elle nous avait adressé la parole à cette occasion et notre population conserve le meilleur souvenir de son passage au milieu de nous. Nous ne pouvons que faire les meilleurs souhaits pour son séjour dans le sud de la Saskatchewan.

Splendeur !

L'empereur Hirohito, du Japon, faisant la revue des troupes à Tokyo.

AUDIENCE PONTIFICALE

Sa Sainteté Pie XI dont on connaît la bienveillance, si souvent manifestée, pour les Oblats de Marie Immaculée, vient de donner un témoignage nouveau et public de sa prédilection pour cette grande famille missionnaire.

Samedi le 22 mai, Sa Sainteté recevait en audience le vénérable Vicaire Apostolique du Mackenzie, Mgr Breynat. Son Excellence venait de terminer la visite de ses Missions: voyage de plus de 4,000 milles en avion qui l'avait porté, par delà la mer Glaciale jusqu'à la Mission de Burnside.

C'est à Castelgandolfo que l'évêque missionnaire fut reçu par le St-Père qui se montra extrêmement intéressé au récit de cette expédition pleine de hardiesse. Au sortir de l'audience, Mgr Breynat, tout ému de la bonté paternelle du Saint-Père, voulut procurer à ses deux compagnons, dont le T. R. P. Anthime Desnoyers, assistant général de la Congrégation des Oblats, la consolation de voir le Pape à l'audience publique. Grâce à la courtoisie de Mgr Mella, c'est au tout premier rang, à quelques pas du trône pontifical que prirent place l'évêque et ses compagnons.

Quelques minutes d'attente, puis le Pape paraît, porté sur sa chaise. Il est salué par les vivats et les applaudissements des quelque trois cents pèlerins qui se pressent dans la vaste salle. Le Saint-Père se rendant à son trône adresse un salut affectueux à Mgr Breynat qu'il aperçoit à ses pieds, lui fait gracieusement signe de s'asseoir puis le silence s'établit. Tous regardent avec amour ce blanc vieillard dont la figure porte les traces des souffrances récentes. Sa voix que l'on sent fatiguée s'élève, portée à l'extrémité de la salle par les hauts-parleurs. C'est le Père commun qui parle à ses enfants venus de tous les coins de la terre.

Le Saint-Père, en italien, salue d'abord le chapitre général des Pallottins, puis, en français, il souhaite la bienvenue aux délégués de la ligue féminine d'Action catholique canadienne leur exprimant sa joie de voir près de lui les représentants de la jeunesse, de l'Action catholique et du Canada. Pour finir il prononce ces paroles que les Oblats n'entendent pas sans émotion.

"Nous avons le bonheur de voir près de Nous Mgr Breynat, un vétéran des Missions. Plusieurs d'entre vous ne le connaissent pas mais Nous le connaissons bien. Il est le père, le guide et le modèle des missionnaires, de ces nombreux missionnaires qui sont répandus par le monde et chargés des missions les plus difficiles dont ils se sont fait une spécialité, de ces missionnaires Oblats — Oblati — offerts aux missions.... Grande famille de missionnaires qui travaille dans les missions exigeant le plus de dévouement et d'esprit de sacrifice. Son territoire du Mackenzie renferme toute cette partie du Canada — la plus septentrionale — qui est le pays des neiges et des glaces. Nous le bénissons d'une bénédiction tout-à-fait spéciale et, avec lui, tous ses missionnaires et tous les Oblats".

Tous le monde, à genoux, reçoit la bénédiction apostolique. Mgr Breynat s'avance, baise avec émotion la main du Saint-Père qui se retire lentement au milieu des acclamations. L'audience a duré quelque vingt minutes.

C'est le coeur rempli de joie, d'encouragement et de fierté filiale que le Vicaire Apostolique du Mackenzie et ses compagnons reprennent la route de Rome.

E. Thivierge, O.M.I.

CERTIFICATS RACHETES

Dans la dernière édition de l' "Alberta Gazette" le gouvernement annonce qu'il rachètera sur présentation tous les certificats de prospérité qui sont encore en circulation. On estime qu'il y en a encore $15,000 à $20,000 de certificats non rachetés. Le gouvernement croit que la moitié de ce montant ne sera jamais rachetée, parce qu'elle est aux mains de collectionneurs de souvenirs.

MARIAGE DE M. A. TARDIEU

PARIS.— André Tardieu, ex-premier ministre de France, qui était reconnu comme le célibataire le plus obstiné de tout le pays, a annoncé qu'il avait l'intention de se marier. Il épousera Mme Julia-Angélique Largenton, de Chaumont-sur-Taronne, où séjourne actuellement M. Tardieu. L'avis de mariage a été découvert samedi, le 29 mai dernier. Il été affiché au quartier général du 17e arrondissement, dans lequel M. Tardieu a sa résidence.

D'OTTAWA A MONTREAL

MONTREAL.— Le personnel des services techniques de Radio-Canada a quitté ses quartiers d'Ottawa pour venir s'installer à Montréal. Il occupe depuis quelques jours presque tout un étage du Keefer Building. Cet aménagement constituera pour Montréal au point de vue des recherches scientifiques, dans le domaine de la T.S.F., un apport de première importance.

Le directeur général adjoint de Radio-Canada, M. Augustin Frigon, D.Sc., qui avait provisoirement ses bureaux au King's Hall, près des studios du poste CRCM, s'installera également, dans quelques jours au Keefer Building.

L'ACADEMIE PONTIFICALE

CITE DU VATICAN.— L'Académie Pontificale a été inaugurée la semaine dernière en présence du cardinal Eugenio Pacelli, secrétaire d'Etat du Vatican. Les discours d'ouverture ont été prononcés par le R. P. Agostino Gameill, président de l'Académie et par le professeur de la Valle Poussin, de l'Université de Louvain.

OCTROIS DU FEDERAL

OTTAWA.— Au cours des prochains mois, une somme de $2,100,000 sera dépensée au Canada, dans les régions minières, pour ouvrir de nouvelles routes. Sur ce montant, le gouvernement fédéral paiera $1,400,000 et les provinces $700,000.

Les contributions du gouvernement fédéral seront distribuées comme suit: "Ontario, $331,000; Québec, $335,000; Colombie Anglaise, $240,000; Manitoba, $226,000; Saskatchewan, $200,000; Yukon, $60,000; Alberta, $25,000; Nouvelle-Ecosse, $25,000; Territoires du Nord-Ouest, $60,000.

UN JUGEMENT

sur la loi de réduction des dettes

La Cour d'appel de l'Alberta a déclaré invalide la loi provinciale relative à la réduction et au règlement des dettes. Les cinq juges de cette Cour ont tous été d'accord pour porter ce jugement. Celui-ci confirme le jugement de S. H. le juge Ewing qui déclara que cette loi était ultra vires. Le ministère du procureur général de la province porta cette cause devant la cour d'appel qui appuya le jugement du juge Ewing pour les raisons suivantes:

1—La loi de la réduction et du règlement des dettes outrepasse les droits législatifs touchant l'intérêt, lesquels sont, du ressort exclusif du gouvernement fédéral en vertu de la Constitution canadienne.

2—Cette loi légifère au pouvoir du lieutenant gouverneur qui ne possède pas les droits d'une législature provinciale en vertu de la Constitution canadienne.

3—Cette loi vient en conflit avec la loi fédérale relative aux ententes entre créanciers et débiteurs.

4—Elle légifère autour de droits civils et de droits de propriétés à la province.

5—Cette loi fut une application illicite et conséquemment invalide du pouvoir législatif.

LONDRES.— Le Daily Express annonce que le duc de Windsor a signé une dotation de mariage de $500,000 en faveur de sa fiancée, Mme Wallis Warfield et de tout enfant qui pourra naître de leur union. Cet argent fait partie de la fortune personnelle d'Edouard qui est évaluée à $2,500,000, ajoute le journal.



L'avocat: Mets tous tes objets de valeur et tes bijoux, en lieu sûr...
Sa femme: Pourquoi?
L'Avocat: Parce que le cambrioleur que j'ai fait acquitter m'a écrit pour me dire qu'il passerait me remercier.

DEMISSION DU COL. BOVEY

OTTAWA.— Le colonel Bovey, directeur des relations extramurales à l'Université McGill, a donné sa démission comme membre du bureau des directeurs de la Corporation de Radio-Canada, a annoncé l'hon. C.-D. Howe, ministre du Transport. M. Howe a déclaré que le colonel Bovey démissionnait parce que ses fonctions à l'Université ne lui permettaient plus de consacrer du temps à la radio.

IMPOT SUR LE REVENU

OTTAWA.— La perception de l'impôt sur le revenu au cours des deux premiers mois de la présente année fiscale a dépassé de près de $17,000,000 celle de la même période en 1936, a annoncé ces jours derniers l'hon. J.-L. Ilsley, ministre du Revenu.

OTTAWA.— La commission canadienne du tarif, sur les instructions du gouvernement va avoir une série de conférences avec les manufacturiers d'automobiles, les vendeurs, les fabricants de pièces et les autres groupes intéressés dans cette industrie, au cours de l'été, dans le but de découvrir les raisons de la différence des prix entre les automobiles américaines et canadiennes, et d'essayer d'amener une diminution des prix des voitures du Canada au niveau de ceux des voitures fabriquées aux Etats-Unis.

UN FIASCO COMPLET

VANCOUVER.— Le premier ministre Pattullo était heureux de la confiance que les électeurs de la Colombie anglaise lui ont manifestée ainsi qu'aux députés de son parti. Pattullo et ses députés formeront le parti le plus puissant en Chambre, soit 31 membres. L'opposition se composera de 8 conservateurs, de 7 C. C. F., d'un indépendant, d'un travailliste.

Pas un seul des 18 candidats créditistes n'a été élu. Ils n'ont recueilli qu'un très petit nombre de votes. Le chef de ce parti, en apprenant la défaite écrasante de ses amis a déclaré qu'il était "bien satisfait"? Les créditistes de cette province essaieront d'avoir un meilleur sort lors des prochaines élections fédérales.

TORONTO.— Les administrateurs de l'Assistance Publique par toute la province de l'Ontario ont reçu avis il y a quelque temps du premier ministre Mitchell-F. Hepburn d'avoir à rayer de leurs listes tous les célibataires qui s'y trouvent et qui sont physiquement capables de travailler. Cette décision du premier ministre a été mise en vigueur le 1er juin.

LA MORT DU GENERAL MOLA

VITORIA, Espagne.— Les Patriotes d'Espagne ont été frappés de stupeur lorsqu'ils apprirent la mort du général Emilio Mola, survenue lorsque l'avion qui le transportait s'écrasa dans les lignes du front militaire de Biscaye. Les drapeaux flottèrent à mi-mât dans les villes détenues par les Patriotes. Les officiers pleurèrent sans fausse honte quand la radio leur transmit la nouvelle de cette tragédie. La dépouille fut transportée à Burgos où elle fut inhumée à la suite d'impressionnantes funérailles militaires.



Le médecin: Vous dites que vous fumez 40 cigarettes par jour? L'autre jour vous m'avez dit que vous n'en fumiez que cinq...
Le patient: Oui, mais ma femme était là.

NOUVELLES DE ST-PAUL

ST-PAUL.— Nous venons de terminer une retraite prêchée par le R. Père Gagnon, O.M.I., curé de St-Albert. Les offices et les sermons si pratiques et si intéressants ont été admirablement bien suivis par les paroissiens de langue française. La retraite se continue cette semaine en faveur des personnes de langue anglaise.

MARIAGES

Un joli mariage fut célébré lundi le 31 mai, lorsque Mlle Thérèse Létourneau, fille de M. N. Létourneau et M. Roland Doucet, le plus jeune fils de M. et Mme Jos. Doucet, unissaient leurs destinées.

Comme la mariée était Enfant de Marie, elle fut accompagnée à l'autel de la Ste-Vierge par la présidente et la vice-présidente pour la cérémonie des adieux à la Congrégation.

La bénédiction nuptiale fut donnée par le R. P. Routhier, curé de St-Paul; un grand nombre de parents et d'amis étaient présents au mariage et accompagnèrent les nouveaux époux chez M. et Mme Jos. Doucet, où fut servi un somptueux déjeuner.

L'heureux couple partit ensuite en auto pour un voyage de trois semaines à la Colombie Britannique; ils seront de retour vers le 1er juillet.

Et mardi, le 1er juin, un autre mariage fut célébré par le R. P. Routhier, lorsque M. Henri Duhamel, de Cranbrooke, B.C., conduisait à l'autel Mlle Antoinette Joly, la plus jeune fille de M. et Mme Phidime Joly, de St-Paul. Un grand nombre des parents et des amis du jeune couple assistaient à la messe du mariage, après laquelle on se rendit chez les parents de la mariée où en servit le déjeuner de noces. M. et Mme Duhamel feront leur demeure à Cranbrooke.

Aux deux couples nous offrons nos meilleurs voeux de bonheur et nous leurs souhaitons un bon voyage.

Mme Yvonne Rousson, du personnel de la "St. Paul Mercantile, Ltd." est allée passer ses vacances chez ses parents à New-Westminster.

Mme Jos. Bélanger a passé quelques jours à Edmonton la semaine dernière.

IMPOT DISPARU

OTTAWA.— Pour la première fois depuis la grande guerre, les municipalités ontariennes sont libérées de la taxe provinciale sur les amusements. Le gouvernement d'Ontario avait annoncé l'abolition de cet impôt nuisible pour le 1er juin, il y a deux mois. Il s'en suit que les théâtres de la capitale vont maintenant baisser leurs prix.

VANCOUVER.— Le conseil d'administration de l'hôpital général de Vancouver a décidé qu'à l'avenir les bébés qui viendraient au monde dans cette institution seraient immédiatement soumis à un traitement par lequel on inscrirait leur nom sur leur dos. Jusqu'à date, on se servait d'une chaînette qu'on leur passait autour du cou.

CONFERENCES SUR LA PRESSE

CITE DU VATICAN.— La Direction de l'Exposition de la Presse, au Vatican, organise maintenant une série de conférences sur la Presse Catholique telle qu'elle se manifeste dans chacun des pays qui ont été représentés à l'Exposition. Ces jours derniers, le R. P. de Bavier, Procureur Général de l'Ordre des Augustins de St-Maurice, à Rome, parla de la Presse Catholique de la Suisse. Plusieurs cardinaux et les personnages marquants de la colonie suisse de Rome, assistaient à cette conférence.

DECES DE M. J.-B. LAMBERT

Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. J.-Bte. Lambert, décédé à Prince George, Colombie Canadienne. Les funérailles ont eu lieu à Prince George samedi dernier 5 juin.

Le défunt résidait à Prince George depuis 26 ans, et il y représentait les Compagnies Gainers Limited et Woodland Dairy d'Edmonton.

Il était le frère de Mme A. Baril, de Mme J. Châtain et de Messieurs G. Lambert et P. Lambert d'Edmonton.

Nos lecteurs voudront bien offrir une prière pour le repos de son âme.

A ceux qui pleurent sa perte, "La Survivance" offre ses plus sincères condoléances.

CANALISATION DU ST-LAURENT

NEW-YORK.— Le président Roosevelt, dans un télégramme envoyé ces jours derniers par l'intermédiaire du conseil de canalisation national, a fait connaître son intention de faire tout en son pouvoir pour amener une entente en vertu de laquelle la canalisation du St-Laurent et des grands lacs se fera le plus tôt possible.

Un traité entre le Canada et les Etats-Unis fut soumis pour ratification au sénat sous l'administration Hoover, mais il fut battu par 12 voix.

HONNEUR INSIGNE A BALDWIN

LONDRES.— Le roi a conféré au premier ministre sortant, M. Baldwin, la plus haute distinction en le nommant chevalier de la Jarretière, titre qui s'ajoute à celui de comte, qu'il a accepté pour lui-même et ses descendants. L'Ordre de la Jarretière institué par le roi Edouard III en 1348, ne comprend que le souverain, les princes du sang, les monarques étrangers et 25 chevaliers-compagnons parmi lesquels M. Baldwin sera désormais compté.

G. WOODWARD EST MORT

VANCOUVER.— Charles Woodward, fondateur des magasins Woodward de Vancouver et d'Edmonton, est décédé mercredi dernier à l'âge de 84 ans.

Né à Hamilton, Ontario, M. Woodward débuta bien modestement dans le commerce de la traite des fourrures avec les Indiens de la baie Georgienne. Il vint s'établir dans l'Ouest en 1891. Il ouvrit un magasin à Vancouver. En 1912, il était devenu millionnaire. Il ouvrit un magasin à Edmonton en 1926.

METHODE PEU CONVENABLE

(Le "Hanna Herald)

Une législation générale sur les dettes est mal avisée, injuste et dangereuse. La population de l'Alberta ne doit pas espérer retirer des avantages permanents de telles lois. Au contraire, elles causeront un dommage irréparable.

La majorité des gens sont honnêtes. La grande majorité des débiteurs veulent payer. Les citoyens de l'Alberta ne sont pas les filous et les personnes qui ne remplissent pas leurs engagements comme ils apparaissent être maintenant aux yeux du Canada et du monde.

Il se trouve un nombre considérable de fermiers de l'Alberta, cependant, qui ne peuvent honorer leurs engagements hypothécaires. De mauvaises récoltes et de bas prix qui ont prévalu pendant plus de six ans ont réduit à zéro leur pouvoir d'achat. Ces personnes ont droit à une attention spéciale.

La façon dont le Manitoba et la Saskatchewan ont procédé pour résoudre le problème des dettes contractées par les fermiers fut raisonnable et sensé. D'abord elles obtinrent que l'intérêt fût fixé au taux de six pour cent, dont on ne devrait pas s'écarter. Elles en vinrent à des ententes avec les institutions de prêts pour opérer un rajustement dans les cas d'accumulation d'arrérages sur les intérêts. Cette opération effaçait le nom du débiteur de la liste des arriérés et lui permettait de recommencer à neuf avec plus d'encouragement.

En Saskatchewan, quinze millions de dollars ont été supprimés du compte des dettes hypothécaires, grâce à la coopération et au bon sens, et un montant semblable a été enlevé des épaules des débiteurs du Manitoba.

Aujourd'hui, en Alberta, aucun débiteur n'est certain si on lui a enlevé un sou de sa dette accumulée. La législation générale sur les dettes a été une malédiction plutôt qu'une bénédiction.

Un homme capable de payer devrait payer. On devrait aider un homme qui ne peut payer. Une législation générale sur les dettes ne fait rien pour le soulagement des débiteurs. Les débiteurs n'obtiendront un tel soulagement que par l'application d'une politique de coopération et de rajustement.

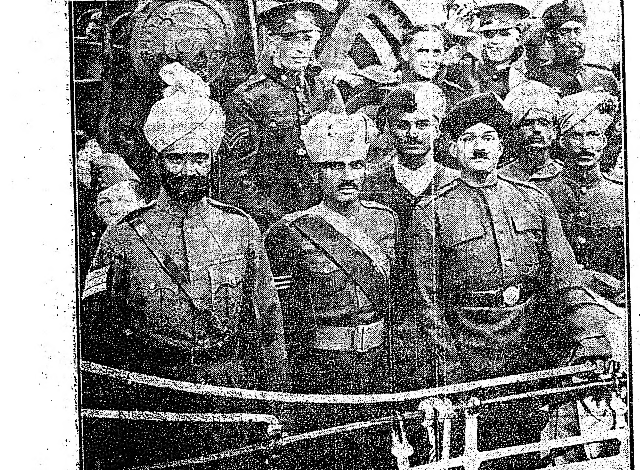
L'Alberta n'est pas rendue au dernier échelon. Cette province peut faire et fera machine arrière. Le jour viendra lorsque nos fermiers auront encore besoin de crédit. C'est quelque chose que notre population ne doit pas oublier.

Essayons donc de résoudre le problème actuel des dettes d'une manière raisonnable, sensée et honnête. Suivons la forte tradition anglaise. Oublions cette idée sud-américaine d'une répudiation et d'une législation générale des dettes. Elle est l'indice d'une déchéance humaine plus profonde.

NOMINATION

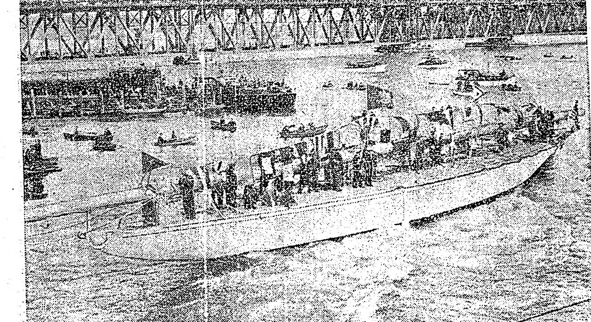
MONTREAL.— M. Jean-Marie Nadeau, de Montréal, a été nommé professeur d'histoire générale à l'Université de Montréal en remplacement de M. Jean Bruchési, ancien titulaire de cette chaire, qui est actuellement sous-secrétaire provincial.

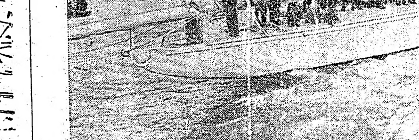
Casques et Turbans fraternisent



Lors du couronnement, il y avait des délégués des troupes de toutes les partics de l'Empire. C'est ce qui explique la diversité des coiffures que nous remarquons ici.

Lancement d'un yacht





Ce yacht de $300,000, construit spécialement pour prendre part aux courses pour la Coupe d'Amérique, vient d'être lancé à Bath Me. S'il gagne dans les courses d'épreuve, il luttera contre l'"Endeavour" d'Angleterre.

ASSEMBLEE A EDMONTON

Le Dr Petitclerc à l'Ecole Séparée

(Suite de la page 1)

Une réunion des Canadiens français d'Edmonton et des environs avait été préparée pour dimanche soir. Elle eut lieu à la salle de l'Ecole Séparée. Quelque 200 personnes y assistaient. Sur l'estrade, on remarquait, en plus du Docteur Petitclerc, M. le Docteur Beauchemin, Président-Général de l'A. C. F. A., M. l'Avocat P. Poirier, 1er Vice-Président de l'A. C. F. A., et président d'office de la réunion; M. Rocque. 2ème-Vice-Président de l'A. C. F. A.; l'Honorable M. Lucien Maynard, Ministre des Affaires Municipales à la Législature Provinciale; S. H. le Juge Dubuc; M. Léo Belhumeur, Secrétaire-Général de l'A. C. F. A.; les RR. PP. Fortier, S.J., Nadeau et Boucher, O.M.I., et Jean-Marie Benoit, O.F.M.; Mlle Gertrude Baril, Présidente du Cercle des Bonnes Amies, MM. Léo Gaucher et Gérard Baril.

Le Président invita d'abord M. Jacques Sylvestre à "donner à la réunion une atmosphère d'assemblée", en chantant "A mon Piano". Il était accompagné au piano, par Mme Roméo Bouchard. Il fut rappelé et nous chanta une agréable fantaisie.

Puis, le Docteur Beauchemin, Président-Général de l'A. C. F. A. souhaita officiellement la bienvenue au délégué du Congrès. Il rappela au Docteur Petitclerc les années passées en Alberta et à la présidence de l'Association. Nous tâchons, dit-il en substance, de continuer le travail que vous aviez dirigé avec tant de savoir-faire. Et nous pouvons affirmer que l'Association a fait quelque progrès, surtout en ce qui concerne le travail auprès des jeunes. Si sa santé n'est pas excellente, à cause surtout des difficultés financières, elle n'en est pas moins active. Vous direz donc à Québec que nous nous rendrons au Congrès aussi nombreux que possible pour y prendre des résolutions sinon d'enthousiasme, notre province étant "un laboratoire grouillant de toutes sortes d'idées", du moins de courage et de confiance en l'avenir.

Le Docteur Petitclerc se leva alors pour parler. Il fut vivement et longuement applaudi.

"Je n'ai jamais autant ressenti que ce soir jusqu'à quel point est vrai ce que dit la chanson: On laisse un peu de soi-même en toute chose, en tout lieu; car je m'aperçois que j'ai laissé le meilleur de mon coeur en Alberta.

"J'y viens me retremper, vous apporter un message pressant. A mon arrivée, j'ai eu l'impression que votre Association était mourante; je suis heureux de constater que, comme la fille de Jaïre, elle n'était qu'endormie, et, ce soir, elle se réveille, nombreuse, réjouie; je suis content d'avoir fait un pronostic erroné comme heureusement, nous, les docteurs, en faisons souvent.

"Je viens vous apporter le fraternel bonjour de Québec et l'invitation d'assister au 2ème Congrès de la Langue Française, dont le but est de commémorer le Congrès de 1912, et d'insister plutôt sur l'esprit français que sur la langue; car ce n'est pas tout de parler et de bien parler français; il faut aussi penser, vivre en français.

"A la radio, je vous ai parlé de la fierté française, qu'il ne faut pas confondre avec la bravade; j'ai mentionné la charité, vertu bien française aussi: Défendre obstinément nos droits, je le veux bien; mais savoir y mettre le doigté nécessaire pour ne froisser personne. Admettons que nos adversaires ont eu une éducation faussée, qu'ils nourrissent à notre égard des sentiments injustes, qu'ils nous font tort, que la réclamation de nos droits est pour nous une question de vie ou de mort; il n'en faut pas moins user de douceur et de tact dans nos revendications.

"Il n'est pas vrai que nous ayons pu survivre, que le miracle canadien ait eu lieu dans le passé pour que nous le voyions disparaître aujourd'hui ce que la Providence a fait pour nous dans le passé, elle doit continuer de le faire, car nous sommes maintenant dans le monde les porteurs du flambeau de la France, c'est nous qui accomplissons dans le monde les "Gestes de Dieu".

"Que nous réserve l'avenir? Ce que seront nos rêves d'aujourd'hui; le temps travaille pour nous. L'émigration des nôtres aux Etats-Unis, l'immigration étrangère au pays ont cessé, non parce que nous l'avons voulu, mais par la force des choses, et sans doute aussi par le doigt de la Providence. Des groupes de Canadiens français s'emparent graduellement du sol, en refoulant les Anglais....

"J'avoue que Québec a trop longtemps ignoré les autres groupes français. Aujourd'hui, il réalise que vous êtes ses avant-postes; et le Congrès va instituer dès cette année un Comité pour se tenir en communication avec tous les groupes français, et pour mobiliser les secours moraux et financiers là où le besoin s'en fera sentir.

"Je me suis rendu compte que les groupes de l'Ouest avaient été émus par la question du séparatisme. A mon avis, nous avons trop longtemps et trop justement reproché à la France de nous avoir abandonnés en 1760 pour encourir le même reproche devant l'histoire. Notre devise, "A mari usque ad mare", si sereine et si peu impérialiste nous dicte notre devoir. Je suis pour un Etat français libre en Amérique, mais à condition qu'il s'étende d'un Océan à l'autre.

"Enfin, je vous renouvelle l'invitation du lointain Québec"....

Voilà son discours en substance. Nous omettons bien à regret de superbes et enthousiastes envolées oratoires.

L'Honorable Lucien Maynard, en le remerciant, dit que l'enthousiasme et le zèle qu'il est venu ranimer parmi nous trouvent leur place même dans "le laboratoire grouillant d'idées" qu'est notre province. De cette conférence, nous retiendrons tous une leçon d'optimisme, qu'il ne faut confondre ni avec rêverie, ni avec indifférence; et nous essaierons de prouver notre reconnaissance en nous rendant nombreux à Québec au Congrès de la Langue Française.

Pour terminer la séance, le Quatuor Montagnard, accompagné au piano par Mlle Gertrude Baril, exécuta avec brio un Pot Pourri et A la Claire Fontaine. Merci à M. et Mme Rocque, à M. et Mme Nadeau.

Toute l'assemblée se leva alors et chanta avec ardeur l'hymne national: O CANADA.

DE GRANDES FETES FRANCO-CANADIENNES EN L'HONNEUR DE MONSEIGNEUR DE LAVAL

La ville natale du premier évêque canadien sera le théâtre de grandioses manifestations les 11, 12 et 13 juin en l'honneur de celui qui évangélisa la Nouvelle-France

La ville natale du premier évêque canadien sera le théâtre de grandioses manifestations les 11, 12 et 13 juin en l'honneur de celui qui évangélisa la Nouvelle-France.—

Programme des fêtes

PARIS.— Un panégyrique de Mgr de Laval, sera prononcé par Mgr Beaupin, directeur du comité des amitiés catholiques françaises aux cours des grandes fêtes de l'amitié franco-canadienne qui se dérouleront pendant trois jours à Laval, capitale de Mayenne, et ville natale du premier évêque canadien. C'est au cours d'une soirée en l'antique cathédrale de Laval, que Mgr Beaupin prononcera l'éloge de l'évangélisation de l'ouest nord-américain. Le panégyrique clôturera la première journée des fêtes présidées par l'Hon. Philippe Roy, ministre du Canada à Paris, et qui seront inaugurées le 11 juin par une cérémonie du pieux souvenir à la mémoire des soldats canadiens tombés en France au cours de la guerre. Cette manifestation de reconnaissance française sera marquée par des discours de MM. E. Coriolis, président de la Légion Canadienne en France; et de M. Goupil, président du comité d'entente des anciens combattants de Mayenne.

Le lendemain, le samedi 12 juin, se déroulera une réception officielle à l'Hôtel-de-ville de Laval, suivie d'un banquet. Au cours de l'après-midi et de la soirée, dans le Palais de l'Exposition, la Manécanterie des petits chanteurs à la croix de bois, sous la conduite de l'abbé Maillet, exécuteront les vieilles chansons canadiennes-françaises qui enrichissent leur répertoire depuis leur passage à Québec et à Montréal, il y a quelques années. Le dimanche 13 juin, la dernière journée des fêtes, les petits chanteurs se feront entendre encore une fois dans un répertoire sacré au cours de l'office solennel à la cathédrale de Laval. Enfin, dans le grand Palais de l'Exposition, la société philharmonique de Laval donnera un concert, le soir.

LE MAIRE DE WINNIPEG

Il est officiellement un indien

A un récent banquet des Canadiens de naissance, on a discuté le lieu de naissance des élus de Winnipeg, ce qui a mis en lumière quelques faits bizarres et peut-être significatifs. Le plus bizarre est que le maire Warriner se trouve inscrit au dernier recensement fédéral comme "Indien".

Le maire, qui est membre des Canadiens de naissance, a expliqué qu'à la question de l'énumérateur lui demandant à quelle race il appartenait, il répondit: "Canadien".

—Mais je n'ai pas cela dans ma classification, objecte l'homme du recensement. Qu'étiez-vous auparavant? Anglais, Irlandais, Polonais?

—J'ai toujours été Canadien.

—Qu'étaient vos parents? Où sont-ils nés?

—Des Canadiens nés au Canada comme moi.

—Mais les seuls Canadiens qu'il m'est permis d'inscrire comme tels sont les Indiens.

—All right! Inscrivez-moi comme Indien.

—Parfait! Alors vous serez un Indien, dit l'énumérateur à bout de patience.

L'échevin C.-Rhodes Smith, un autre membre des Canadiens de naissance, a analysé la composition du conseil de ville d'après le lieu de naissance de ses membres. Douze sur dix-neuf sont nés au Canada, et il est significatif que les sept qui ne sont pas nés au pays sont tous communistes ou travaillistes.

Sur les quinze membres de la Commission scolaire, sept seulement sont nés au Canada. Aussi, a conclu l'un des orateurs, "n'est-il pas facile de lui faire faire rien de réellement et vraiment canadien".

On a aussi déploré grandement que sur les dix députés de Winnipeg à la Chambre provinciale un seul soit né au Canada.

Voilà une fâcheuse discordance. Mais que faire pour y remédier?....

L. TWEEDSMUIR EST CHANCEUX

CAMPBELLTON, N.B.— Une roche de faite d'une pesanteur de 500 livres est tombée hier du toit de la station de Campbellton, écrasant un camion de messageries à l'endroit même où Lord Tweedsmuir se trouvait quelques secondes auparavant.

Lord et Lady Tweedsmuir et les membres de leur suite étaient en route vers Halifax. Le gouverneur général se trouvait à 30 pieds de l'endroit où la roche vint écraser le camion.

RADIUM

Grâce à la découverte de Gilbert LaBine, en 1930, le Canada occupe aujourd'hui le deuxième rang parmi les pays producteurs de radium, venant immédiatement après la Belgique, qui tire la majeure partie de sa production de sa colonie du Congo.

On sait que l'utilisation thérapeutique des radio-éléments, connue sous le nom de curiethérapie, constitue le principal débouché des corps radioactifs. Les principales applications thérapeutiques du radium sont le traitement des cancers et de certaines tumeurs non malignes.

Toute la production canadienne de radium et d'uranium, en 1936, fut tirée de la pethblende provenant de la mine de l'ELDORAGO GOLD MINES, LIMITED, à Pointe LaBine, Territoires du Nord-Ouest. On a signalé la présence de petchblende en plusieurs autres endroits de ces territoires, mais aucun indice en paraît être d'importance économique.

AVIS AUX INTERESSES

Sous le numéro 37-9, la Commission géologique du Ministère des Mines et des Ressources, vient de publier un rapport préliminaire sur la géologie du canton de Duverny, à l'est et au nord de la ville d'Amos, dans le comté d'Abitibi. Une carte à l'échelle d'un demi mille au pouce accompagne ce rapport.

On peut se procurer ce rapport du Directeur des Editions du ministère des Mines et des Ressources, à Ottawa.

PETROLE

La majeure partie de la production de pétrole canadien vient de l'Alberta. Son principal produit est le naphte que l'on tire du gaz humide de la vallée Turner. Ce bassin, de même que celui de Red Coulée, fournit aussi une huile brute légère, tandis que le rendement des champs pétrolifères de Wainwright et de Skiff consiste en pétrole brut lourd. Un puits du bassin de Del Bonita, complété vers la fin de 1935, fournit aussi un faible rendement irrégulier. Le principal champ pétrolifère d'Ontario est la région de Petrolia-Oil Springs, en activité depuis 1861. En deuxième place vient le bassin de Bothwell, suivi des localités pétrolières de Dawn, Onondaga et Mosa. Le pétrole de tous les puits d'Ontario est obtenu par pompage.

LA SESSION PROVINCIALE

La Chambre s'est ajournée mardi après-midi jusqu'à lundi prochain, en dépit des objections présentées par M. Bowlen, afin de permettre à M. C.-F. Powell, émissaire spécial du Major Douglas, qui doit arriver ici jeudi matin, de rencontrer les députés créditistes réunis en caucus. "Je me suis opposé à l'ajournement, a déclaré M. Bowlen, lorsqu'il rencontra les journalistes après la courte réunion de lundi parce que c'est une perte de temps. Le Chambre s'est ajournée depuis sept semaines et le gouvernement n'a rien fait".

TORONTO.— L'hon. Paul Leduc, procureur général de l'Ontario, a déclaré qu'il se fera remettre une copie du jugement rendu à Montréal par l'hon juge Fortier et annulant le mariage d'une catholique du Québec devant un ministre anglican à Toronto. Comme on lui demandait si le gouvernement de l'Ontario allait intervenir dans cette affaire, le procureur général a déclaré qu'il devra lire le jugement avant de se prononcer.

PROSPECTION AU CANADA

Sous le titre "LA PROSPECTION AU CANADA" le ministère a fait paraître un ouvrage du plus haut intérêt pour le prospecteur, l'exploitant de mines, le professeur de géologie, l'étudiant, le jeune naturaliste, bref, pour tous ceux qui, de près ou de loin, s'intéressent aux ressources minérales du Canada. Cet ouvrage de plus de 300 pages a été rédigé en collaboration par les géologues et les ingénieurs du Ministère qui y ont incorporé les fruits de leur longue expérience dans toutes les parties du Canada.

Un bref exposé des principaux chapitres fera mieux saisir l'intérêt de cet excellent ouvrage de vulgarisation:

Chapitre I: Eléments de géologie et de minéralogie. Chapitre II: Formation et destruction des gîtes minéraux. Chapitre III: Types de gîtes minéraux. Chapitre IV: Esquisse de la géologie du Canada. Chapitre V: Phénomènes physiques des gîtes de minerai — Méthodes de prospection. Chapitre VI: Opérations sur le terrain—Matériel de prospection—Arpentage pratique—Instruments d'arpentage—Développements des propriétés minières—Cartes et rapports géologiques.

Un index bien au point facilite la consultation de l'ouvrage dont le texte est étayé de nombreuses illustrations.

"LA PROSPECTION AU CANANADA" se vend 50 cents l'exemplaire et ne peut être fourni gratuitement. On est prié d'adresser sa demande accompagnée d'un mandat-poste ou chèque barré à l'ordre du Receveur général du Canada, au Directeur des Editions, Ministère des Mines et des Ressources, Ottawa, Ont.

Les commandes peuvent être envoyées en franchise.

LE P. JACQUES MARQUETTE

par le R. P. Alexandre DUGRE, S.J.

Le Père Jacques Marquette est une des plus grandes figures de missionnaires qui aient illustré le Canada français. Au zèle de l'apôtre, il joignait la hardiesse de l'explorateur et ses longs et fructueux voyages constituent une des belles pages de notre histoire. Il partage avec Jolliet la gloire d'avoir découvert le Mississipi. Aussi les Etats-Unis ont-ils honoré sa mémoire en donnant son nom à des oeuvres importantes et en lui érigeant une statue au Capitole de Washington.

L'année 1937 marque le tricentenaire de la naissance du P. Marquette. Il convenait, à cette occasion, de rappeler les phases de son admirable carrière. C'est ce qu'a fait le R. P. Alexandre Dugré, S.J., dans une vivante brochure que vient de publier l'Œuvre des Tracts. Cette brochure se vend 10 sous à L'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

CITE DU VATICAN.— Le Pape Pie XI a érigé le diocèse de Détroit en archidiocèse et nommé comme son premier archevêque Mgr. Edward Mooney, jusqu'ici évêque de Rochester, N.Y.

La nouvelle province ecclésiastique inclura trois diocèses suffragants, tous dans le Michigan: Marquette, Grand Rapids et le nouveau diocèse de Lansing, avec Mgr Joseph Albers, évêque auxiliaire de Cincinnati, comme premier évêque.

CAUCUS DES CREDITISTES

Les députés créditistes tiendront un caucus vendredi après-midi pour étudier la législation qui sera présentée devant la Chambre lundi prochain.

On croit que M. G.-L. MacLachlan, président de la Commission du Crédit social, présentera un rapport de ses entretiens à Londres avec le Major C.-H. Douglas, économiste anglais, qu'il a essayé de faire venir en Alberta pour agir à titre de conseiller technique du gouvernement pour l'établissement du Crédit social.

M. MacLachlan, qui est accompagné de G.-F. Powell, un "expert créditiste" nommé par le Major Douglas pour étudier la situation albertaine doit arriver à Edmonton demain matin.

UN DEPUTE C.-FRANCAIS

VANCOUVER.— La prochaine assemblée législative de la Colombie-Canadienne comptera un député de langue française, c'est M. Louis LeBourdais qui s'est fait élire dans la circonscription de Caribou. Le nouveau député, qui est âgé de 44 ans, est télégraphiste au service du gouvernement et du Pacifique Canadien. M. LeBourdais est né sur la côte du Pacifique, où il a passé toute sa vie, mais son père était originaire de Gaspésie.

La circonscription de Caribou est représentée aux Communes par M. J.-G. Turgeon, libéral. M. LeBourdais a obtenu la plus forte majorité de tous les candidats à l'élection provinciale d'avant-hier en Colombie Canadienne, si l'on établit une proportion selon la population des divers comtés.

RETRAITE FERMEE

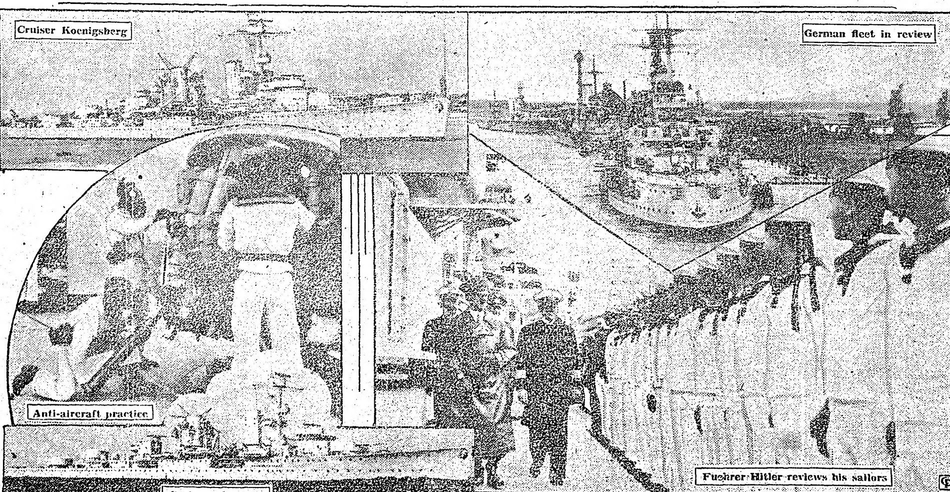
Nous apprenons que les religieuses de Morinville ouvriront les portes de leur couvent vers la fin de ce mois, aux dames et demoiselles qui voudront faire une retraite fermée de quelques jours. Celle-ci commencerait le 29 juin, à 5h. et sera prêchée par le R. P. Pelchat, S.J. d'Edmonton. Les dames et demoiselles des paroisses voisines qui voudraient se joindre au mouvement, seront certainement les bienvenues. Elles sont priées cependant de s'entendre aussitôt que possible avec la Mère Supérieure de notre couvent, afin que l'on leur prépare un gîte convenable.

De fait nous ne doutons pas qu'un bon nombre de nos dames et demoiselles seront heureuses de passer quelques jours dans la retraite et le recueillement, loin des soucis de la vie et seules avec Dieu.



Le lapin au canard:— Ecoute... changeons de places, veux-tu...

La puissance navale de l'Allemagne



On voit ici quelques unités de la flotte allemande — et Hitler passant en revue ses marins et sa flotte.

La Survivance

VOL. IX EDMONTON, ALBERTA, MERCREDI, LE 9 JUIN, 1937 PAGE 9

"LA SURVIVANCE"

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

publiée par l'Imprimerie "La Survivance" Ltée, Edmonton

DIRECTEUR: Gérard Forcade, O.M.I. — ADMINISTRATEUR: Le commandeur J.-E. Morrier

Rédacteur: D.-A. Gobeil, O.M.I.

Secrétaire de la rédaction: Maurice Lavallée

Abonnement annuel	CANADA	ETATS-UNIS	EUROPE
	$2.00	$2.50	$3.00

La correspondance est reçue avec l'indication du service, Rédaction ou Administration, à

10010-109e rue, Edmonton, Alberta Téléphone: 24702

75ème anniversaire

Mardi le 15 juin, marquera le 75ème anniversaire de la fondation de la première mission établie à poste fixe dans toute la région de la Rivière-la-Paix que comprend le Vicariat Apostolique actuel de Grouard. C'était en effet le 15 juin 1872 que le R. P. Rémas, O.M.I. débarquait à la tête du Petit Lac des Esclaves pour y établir définitivement une Mission.

Ce 75ème anniversaire coïncidant avec le 25ème anniversaire de l'arrivée des premiers colons canadiens-français dans le district de Falher-Donnelly-Girouxville et coïncidant aussi avec le jubilé d'argent sacerdotal de quatre missionnaires Oblats des plus méritants du Vicariat de Grouard, sera célébré dimanche à Falher sous la présidence d'honneur du Vicaire Apostolique de Grouard, Mgr Joseph Guy, O.M.I.

Ce sera aussi au cours de ces fêtes que le R. P. Constant Falher, O.M.I., qui représente en sa personne presque toute l'histoire du Vicariat de Grouard, sera décoré de la médaille pontificale "Bene Merenti", et que M. l'abbé A. Charest, Chancelier du Vicariat, recevra l'investiture de Prélat Domestique de Sa Sainteté.

Ce concours d'anniversaires méritait dès cette semaine d'être souligné dans nos colonnes. C'est pourquoi, nous avons été heureux de dédier quelques articles à la mémoire et en l'honneur de tant de vaillants missionnaires qui ont implanté et consolidé la foi dans la région de la Rivière-la-Paix, en l'honneur de ces femmes de la prière et de la charité, les Soeurs de la Providence, qui ont été, pendant près de 45 ans, les compagnes d'apostolat des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée, à la mémoire et en l'honneur aussi de ces valeureux colons canadiens-français qui ont apporté avec leur langue et leurs traditions françaises les richesses de leur foi, de leur endurance et de leur esprit vraiment colonisateur dans l'un des plus magnifiques et plus intéressants districts de la région de la Rivière-la-Paix.

Nous serons heureux d'envoyer sur place dimanche prochain, à Falher, le reporteur spécial de la Survivance, afin de donner de ces fêtes qui marquent de si importants anniversaires des rapports aussi complets que possible.

Nous aimons dès aujourd'hui à nous joindre à la population catholique de la région de la Rivière-la-Paix pour féliciter le R. P. Falher, O.M.I. et M. l'abbé Charest des marques de distinction qu'ils ont reçues de Rome. Nous sommes aussi heureux de féliciter les RR. PP. Lajoie, Ebert, Wagner et Serrand, O.M.I. à l'occasion de leur jubilé sacerdotal. Nous souhaitons à Son Excellence Mgr J. Guy, O.M.I. de présider encore longtemps aux prodigieux développements de son remarquable Vicariat Apostolique, illustré par tant de dévouements fécondé par tant de sacrifices, et couronné par les oeuvres qu'il y a développées sous son habile direction, des plus admirables résultats.

Une dernière fusée

La question de l'immigration anglaise au Canada revient à chaque jour dans la presse. On comprend facilement que c'est là un problème qui intéresse vivement tous les magnats du transport. Nous n'avons d'ailleurs pas besoin d'insister sur les efforts désespérés qu'ils font pour emplir et emplir toujours leur gousset.

En dehors des intéressés à l'immigration, par son aspect financier, il ya toute la hiérarchie de ceux que préoccupent avant tout la prédominance du "British Stock" au Canada et par voie de conséquence de l'une, la survivance de l'impérialisme chez nous. A cette dernière catégorie se rattachent toutes sortes de personnages, depuis les Révérends Lords Evêques jusqu'aux moindres membres de l'Armée du Salut, qui se tiennent avec leurs trombones au coin des rues. Tous ces gens-là se démènent et poussent à chaque jour la cause de l'immigration anglaise ou prétendue anglaise. Car il ne faut pas oublier qu'advenant l'ouverture de nos portes à l'immigration uniquement britannique, il nous viendra toujours par l'Angleterre comme il arrive d'ailleurs depuis ces dernières années tout ce dont les pays d'Europe tiennent à se débarrasser.

La dernière fusée sur l'Immigration vient d'être lancée par l'ordre des Filles de l'Empire à l'occasion de leur congrès annuel; une résolution a été passée dans le but d'approuver et de promouvoir le plan du Général Hornby, le fermier anglais qui a déjà fait lui-même plusieurs remarquables fiascos dans ses essais de colonisation anglaise dans l'Ouest.

Il s'est heureusement trouvé au cours de ce congrès tenu à Québec même quelques femmes de bon sens qui se sont énergiquement opposées à la résolution. Mme Frank Stead, de Vancouver, a fait remarquer que le chapitre de l'ordre des Filles de l'Empire en Colombie Canadienne s'était déjà prononcé contre l'immigration britannique. Mesdames R.-W. Nicholson, de Toronto et Reeves, de Montréal, abondèrent dans le même sens. Mais les Filles de l'Empire, chez qui l'esprit impérialiste et l' "Empaare" l'emportent sur l'esprit canadien et les intérêts du Canada, qui supporte encore un million de chômeurs, dont la plupart viennent des slums européens, et constituent les plus importants centres rouges du pays, ont gracieusement voté la résolution avec une forte majorité.

Les réflexions d'un ermite

Collaboration spéciale à "La Survivance"

Assoiffé de grand air, je m'apprêtais à faire une de ces promenades sans but apparent qui semblent si étranges à certaines gens, mais qui font les délices de mon chien, Hippo. Il surveille mes préparatifs d'un air entendu. Je remplis toutes mes poches; comme à Stevenson, il me faut un livre pour lire et un cahier pour écrire; ensuite, trois ou quatre crayons, car, partir avec un seul est impossible, ça m'ôterait les idées! Et puis, quelques sandwiches, au cas où nous soyons entraînés un peu loin. Nous dirigeons nos pas vers le nord où la masse verte des pins promet de l'ombre et, presque au début, nous avons un marécage à traverser; Hippo trouve ça simple et va droit au but sans avoir peur de se mouiller les pattes; moi, qui crains les rhumatismes, je passe d'une touffe d'herbe à une autre en faisant des sauts un peu lourds, mais très gentils quand même pour un ermite de mon âge! Après ça, il n'y a qu'à suivre le sentier qui serpente paresseusement à travers les broussailles et qui monte vers la colline couronnée de pins aux senteurs épinées. Pour reprendre haleine, je me laisse tomber sur le tapis moëlleux des aiguilles sèches; la vue, sans être remarquable, est attrayante; à mes pieds, un lac long et étroit et, plus loin, une forêt d'épinettes vert-foncé où des peupliers mettent une note claire..

Comme j'ai travaillé assidûment ces derniers jours, je me permets le luxe de laisser ma pensée errer au gré de son caprice, ce qui délasse mon esprit fatigué.... La vue du lac où se reflètent les rayons du soleil me rappelle un petit tableau qui, avec d'autres, orne les murs blancs de ma cellule. C'est un cadeau de fête, don d'un ami malicieux. Connaissant les deux grandes passions de ma vie, lire et écrire, il me présente ordinairement un volume ou une provision de papier; cette fois-là, il me tendit un paquet avec un sourire indéfinissable. Tout en développant son offrande, je me demandais quelle oeuvre obstruse il avait pu dénicher pour me casser la tête, car ses goûts sont moins frivoles et plus solides que les miens. Une boîte survint, dans laquelle reposait une aquarelle représentant une étendue d'eau où le soleil couchant mettait des reflets d'or et rouge; au premier plan, des arbres au feuillage délicat et gracieux et.... un ermite!.... Quand j'eus entrevu tout cela, je levai les yeux et rencontrai un regard amusé; sur quoi, nous éclatâmes de rire tous les deux, moi de ma surprise et lui, de m'avoir si bien attrapé! Ce qu'il y a de drôle, c'est que cet ermite me ressemble; excepté pour la bure et l'auréole auxquelles je n'ai pas droit, ce pourrait être moi: debout, très droit, la tête un peu relevée, comme pour permettre aux yeux de mieux sonder l'infini, j'aurais vraisemblablement pu lui servir de modèle!.... Depuis ce jour, je n'ai qu'à le regarder pour trouver des idées, jugez-donc si j'y tiens!....

Tandis que je me perds dans mes souvenirs, Hippo se sent délaissé; un fin museau me pousse l'épaule et des yeux bruns me disent éloquemment: "Mais réveille-toi donc!" Je m'étire paresseusement; au-dessus de moi, entre les branches, le ciel est de ce bleu intense qui me fait toujours penser à la sainte Vierge. Comme Pierre l'Ermite,

(Suite à la page 16)

Organisation sociale — **En Italie**

Une réalisation prolétaire

Les origines du conflit italo-éthiopien

19ième ARTICLE

Dans ses frontières politique, l'Abyssinie était de formation très récente; la grande majorité des peuples dont elle était formée avait été absorbée, comme nous l'avons dt, dans ces derners 35 ans.

La plus grande partie de la population est formée de tribus nomades qui vivent de l'élevage des bestiaux. Ces tribus étaient commandées et exploitées par des seigneurs tyranniques: les Ras; au-dessus d'eux, dominait un gouvernement central, qui était entre les mains d'une seule tribu dominatrice dont le pouvoir, très efficace quand il s'agissait d'imposer et d'exiger des tributs vexatoires, s'était montré absolument incapable d'entreprendre même l'exploitation des immenses richesses du pays et d'établir un commencement d'ordre social.

En effet, deux millions d'habitants vivaient — comme on l'a amplement démontré à Genève —, en état d'esclavage; les terres étaient abandonnées et incultes, les ressources naturelles non utilisées; il n'y avait ni routes, ni hôpitaux, ni écoles, ni aucune organisation hygiénico-sociale, de telle façon que, par exemple, plus de 50.000 lépreux pouvaient circuler en toute liberté.

L'Italie qui est établie en Afrique Orientale dès le siècle dernier, a essayé de favoriser de toutes les manières le progrès civil de l'Abyssinie. Son attitude à l'égard des soi-disant gouvernements éthiopiques, s'est toujours inspirée de bienveillance et de confiance. C'est tellement vrai, que c'est notre pays qui en 1923 a favorisé l'admission de l'Abyssinie à la Société des Nations, comme il a stipulé en 1928, avec le Négus, un traité politico-commercial, qui devait servir à renforcer les rapports amicaux entre les deux peuples et à développer, en même temps, les échanges commerciaux, dans un intérêt réciproque.

Si l'Italie avait eu des visées belliqueuses, elle n'aurait évidemment pas suivi cette politique; la pénétration pacifique aurait pu également assurer un débouché aux nécessités du travail italien.

Mais l'Abyssinie n'a jamais tenu compte de l'attitude pacifique de l'Italie, et non seulement elle n'a jamais appliqué les traités, mais elle a toujours montré à notre égard une hostilité croissante, faite de provocations de toute sorte et de véritables actes de guerre.

On a documenté à Genève 90 agressions perpétrées par les Abyssins, pendant ces dernières années, contre des Italiens ou des institutions italiennes.

Tout était prêt à un certain moment pour entreprendre une grande action guerrière, toujours rêvée par les chefs abyssins, afin d'obliger les Italiens — coupables d'avoir élevé les populations de la Somalie et de l'Erythrée à un état de civilisation — à abandonner l'Afrique Orientale.

L'Italie pouvait-elle rester inerte devant ces préparatifs, et subir, sans réagir, toutes les provocations hostiles et sanglantes?

On ne pouvait pas avoir de doutes sur la réponse, comme on ne peut pas avoir de doutes sur le fait que l'entreprise d'Afrique est une entreprise de tout le peuple italien, qui veut conquérir la possibilité d'une vie meilleure, d'un bien-être égal à celui des autres peuples.

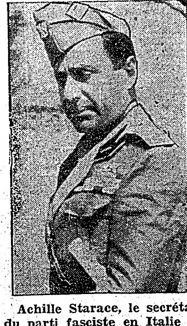
TROIS CHEFS ITALIENS



Mussolini, l'homme qui préside avec tant de vigueur aux destinées d'une Italie qui compte maintenant au nombre des grandes nations de l'Europe.



Le comte Giuseppe Volpi que Benito Mussolini a choisi pour organiser et diriger le développement industriel de l'Ethiopie.



Achille Starace, le secrétaire du parti fasciste en Italie est, en même temps, "le bras droit" de B. Mussolini. Il s'est avantageusement distingué dans la campagne militaire contre l'Ethiopie.

Au fil de la plume

Fidélité à l'esprit francais

Le Congrès de la Langue française sera le Congrès de la fidélité à l'esprit français, l'esprit de notre race.

Le type français, Mgr Tissier, naguère, en a tracé cette image: "Oui, ce mélange singulier du divin et de l'humain toujours rassemblés que nous sommes; cet harmonieux exemplaire de toutes les vertus extrêmes auxquelles nous touchons; ces faiblesses et ces gloires qui se suivent en nos annales et en nos vies; cette passion de l'idéal et cette réalité de l'amour; cet esprit de proselytisme, ces rêves de liberté et ces hantises de justice sociale; cette soif de sacrifice et cette habitude généreuse du don de soi; cette audace téméraire et cette bonne grâce charmante; cette délicatesse exquise des sentiments et cette élégance un peu gamine du verbe; ce mépris joyeux des dangers et ce perpétuel sourire à la mort; ce plaisir que nous semblons prendre aux révolutions et cette discipline si foncière de fidélité aux lois et aux traditions que rien n'ébranle; cette négligence incorrigible des moyens; cette éternelle chanson qui nous remonte des abîmes; cette foi mystérieuse en notre étoile; cette confiance universelle de tout un peuple bercé, devant tous ses ennemis, dans cet espoir de Jeanne d'Arc, que "quand ils seraient pendus aux nues, nous les aurons!"

En dépit de toutes les défaillances, voilà encore de quoi la France est faite — l'ancienne et la nouvelle.

Décoration royale

Le fondateur du mouvement jociste, M. le chanoine Joseph Cardijn, vient d'être l'objet d'une haute distinction dans son pays, de la part de Sa Majesté Léopold III, roi de Belgique, qui le nomme chevalier de l'Ordre de Léopold.

Décoration royale de la part de celui qui la donne, et royalement méritée de celui qui la reçoit, en reconnaissance officielle du merveilleux travail accompli pour l'organisation catholique de la jeunesse ouvrière, si hautement louée par le Souverain Pontife.

En maintes circonstances, le roi de Belgique a manifesté son admiration pour la J. O. C. qu'il veut honorer dans la personne de son vénéré fondateur et aumônier général.

Le geste royal est hautement apprécié non seulement en Belgique, mais en d'autres pays, et particulièrement au Canada où la J. O. C. accomplit un travail admirable pour le salut de la jeunesse ouvrière catholique.

L'apostolat des malades

A ceux qui demandaient à Bernadette quel emploi elle exerçait dans sa communauté, la sainte voyante répondait: "Je fais le métier de malade". Métier très dur à la pauvre nature humaine, mais très fécond en fruits de sanctification personnelle et d'apostolat quand il est uni au sacrifice de la croix et qu'il est accepté pour la gloire de Dieu.

L'apostolat ne sera jamais une agitation. Avant tout, même avant toute oeuvre, il est la mise en branle du seul agent réellement efficace: la grâce. Or, c'est de la croix, comme de sa source, que la grâce se répand en fleuves sur le monde.

La source se remarque toujours moins que le fleuve, mais que serait-il sans elle?

La Journée missionnaire des malades est une belle oeuvre fondée sous l'inspiration de cette pensée. Elle a été lancée en Italie en 1931. Fortement recommandée par le Pape des Missions, elle est maintenant organisée dans la plupart des pays catholiques.

Cette journée missionnaire des malades a pour but de réunir tous les malades dans l'offrande unanime, aux intentions du Souverain Pontife et en faveur des Missions, de leurs souffrances et de leurs prières, particulièrement durant la journée de la Pentecôte, fête de l'apostolat missionnaire.

Un morceau de bravoure

Le drapeau français a suscité beaucoup de bravoure et même beaucoup de *morceaux de bravoure*.

Je me rappelle à ce propos, dit Jacques Debout, l'improvisation d'un orateur à je ne sais quelle réunion cantonale, sur le symbolisme du drapeau national. Il montra en termes plus enflammés que diserts que le *rouge*, couleur de sang, signifiait le dévouement et le courage. Le *blanc* exprimait la fidélité et la pureté des intentions. Quant au *bleu*...., ici, l'imagination de l'orateur le lâcha. "Quant au bleu", répétait-il avec angloisse, sans pouvoir en découvrir l'exégèse.... Enfin il s'écria dans un beau mouvement: "Quant au bleu, s'il était vert, ce serait le symbole de l'espérance!"

Nos orateurs patriotiques n'ont pas même cet avantage; nous n'avons pas de drapeau canadien.

Le Royaume de l'intérieur

L'Avant-Garde

Quelque soit le but d'une organisation auquel un seul ou plusieurs groupes s'intéresseront, celui ou celle qui en prend la direction, doit être pourvu d'un courage à toute épreuve.

Après avoir conçu l'idée, l'avoir mûrie, l'avoir développée, ce n'est pas sans soucis qu'il faille la lancer.

Cela ne s'opère pas en pressant un commutateur, ou en tirant une corde, comme on libère un ballon....

Pour que le mécanisme d'une organisation réponde à l'ouvrier, il faut que chaque pièce soit ajustée; donc le maître chef ne doit pas s'embarasser de bras faibles inaptes au fonctionnement de la machine.

Le véritable organisateur ne se rebute pas aux échecs; il marche en dépit des critiques, car il y en a toujours de malveillantes, et s'il atteint son but, la satisfaction d'avoir gagné la victoire compense des tracas qu'il dût souffrir.

Le travail phénoménal qu'une véritable patriote a su mener à bonne fin: celui de fonder l'Avant-Garde en Alberta. Mlle Annette Lauzé, principale de la classe supérieure de l'école du village est l'initiatrice discrète, la fondatrice vraie de la première Avant-Garde, qui eut sa révélation publique le premier avril 1932. Annette Lauzé, institutrice de Falher fut l'âme de l'organisation.

Léo Bellhumeur, secrétaire de l'Association Catholique Franco-Albertaine, ami de la jeunesse provinciale, en est par après l'organisateur. Il a pensé: pour sauvegarder notre foi et notre langue, nous luttons aujourd'hui. L'avenir plus éloigné y songeons nous effectivement? La jeunesse éparse, attirée de plus en plus par l'élément étranger, il faut la grouper d'avantage, l'intéresser, la renseigner, alors formons des cercles dans les plus grandes paroisses. Il nous faut que l'Avant-Garde vive.

Il y a quatre ans, il inaugura son plan à Donnelly, où le cercle choisit le nom, Avant-Garde Bellhumeur. Il s'assura l'appui des religieux et laïques enseignants, la collaboration de Gérard LeMoyne, orateur éloquent, qui en matières patriotiques, personnifie le dévouement. Ne le prouve-t-il pas par son journal: "La Survivance des Jeunes" qui maintenant atteint tous les foyers canadiens de l'Alberta. Elle aussi nourrit et stimule l'énergie des jeunes Avant-Gardistes.

L'activité de cette armée grossissante consiste à mettre l'AvantGarde à l'abri des défaillances, à perfectionner le français, à se mettre en garde contre les trahisons; par des séances récréatives où se jouent des pièces historiques, patriotiques, exemples de fidélité à la langue et à la foi.

On se récrée comme au sein d'une famille unie. Le travail est attirant pour les petits et captivant pour les jeunes. Les maîtres y trouvent aussi leur plaisir en développant de véritables talents, et en formant de futurs chefs.

L'Association de l'Avant-Garde compte aujourd'hui quarante-six cercles, répartis dans les institutions ou paroisses, comme suit: Collège des Jésuites, Juniorat Saint-Jean, Couvent de l'Assomption, Ecoles Grandin, Saint-Edmond, Saint-François, Beaumont, Couvent Notre-Dame, école Thibault à Morinville, Legal, Chauvin, Végréville, Saint-Paul, Sainte-Lina, Bonnyville, Saint-Joseph, (Fort Kent) Falher et Donnelly.

La première Avant-Garde fut fondée le premier avril dix-neuf-cent-trente-deux à Falher. La deuxième le quatre avril à Donnelly.

L'armée des avant-gardistes depuis sa naissance s'est enrichie d'un aplomb inestimable; l'initiative la pousse toujours de l'avant, et voilà qu'elle délègue huit de ses membres au Congrès de la langue française, qui se tiendra dans la ville historique le vingt-sept juin. Ils seront à Québec, vibrant de patriotisme, mêlés à vingt mille écoliers canadiens-français, nos gloires de demain.

Nous, privés du même avantage, par les yeux de la pensée, nous suivrons les nôtres avec fierté.

Nous nous agenouillerons pieusement avec eux sous la main bénissante de Son Eminence le Cardinal Villeneuve.

Nos coeurs émus chanteront l'hymne national de Lavallée, en appuyant sur les paroles de l'honorable juge Routhier: "*Protégera nos foyers et nos droits*".

Nous prierons; prierons que le Congrès inspire à notre jeunesse une fervente fidélité à la foi et à la langue de nos pères.

C'est notre salut amical à nos charmants amis de l'Avant-Garde.

—MADRINA

Jalousie

Souvent, pour une phrase, un mot, votre douceur
Votre sollicitude inquiète de soeur,
S'irritent, et vos yeux, qui rient avec vos lèvres,
Deviennent fiers et froids, pleins de mauvaise fièvre.
La défiance à votre front hautain paraît,
Votre amour inscrivant sur lui son mal secret.
Vous avez la voix brève et la parole dure....
Ah! vous ne pouvez pas savoir ce que j'endure!
Vous retirez alors votre main de ma main,
Et vous dites ces mots: Je reviendrai demain.
De votre cruauté, seul, je cherche la cause,
Et je trouve toujours la même et triste chose.
Car vous êtes jalouse, ô ma folle beauté,
Jalouse avec douceur, et ce mal détesté
Vous hante comme un songe obstiné de souffrance!
J'ai tout de vous, hors le meilleur: la confiance.
Tout regard qui ne vous a pas pour sa raison,
Aussitôt vous paraît chargé de trahison!
Vous croyez, redoutant et haïssant la femme,
Que chacune s'efforce à vous voler mon âme!
Votre mal est profond, vous n'en guérirez pas.
Mais, vous blâmant tout haut, vous pardonnant tout bas,
Mon coeur secrètement de vos rigueurs s'enchante,
Puisque c'est par amour que vous êtes méchante!

(Le "Miroir des Jours") — Albert LOZEAU

LETTRE DE FADETTE

Jour de pluie: elle tombe douce et caressante sur les arbres verdissants et les vergers en fleurs, c'est délicieux dehors malgré la pluie. Nous sommes bien une dizaine dans le salon de mon amie et, par miracle, on ne parle ni mode, ni politique, ni potins; ni cuisine, mais éducation tout en cousant pour les pauvres.

La question posée est singulière: "De grandes qualités comme la bonté, la générosité, le courage, la sincérité sont innées: elle ne s'apprennent pas: l'enfant est bon ou il a mauvais coeur; il est courageux ou il est lâche, menteur ou franc..."

La dame pontifiante vient d'énoncer cette fausse théorie qui nous fait protester presque à l'unanimité.

Inutile de vous dire que celle qui s'exprimait si catégoriquement n'a aucune expérience personnelle des enfants: elle est remarquablement douée pour les critiquer: ils devraient être tout élevés dès qu'ils se tiennent sur leurs petites jambes.

La discussion fut très intéressante — Certes, il y a différents degrés, disons, par exemple, dans la bonté: elle n'existe en bloc chez personne et elle se développe et se pratique plus facilement chez certains enfants que chez d'autres, mais elle n'existe d'une façon complète chez aucun, car tous les défauts inhérents à la nature humaine tendent à lui nuire et à l'amoindrir.

La vanité se plaît à faire sentir notre supériorité; l'égoïsme nous fait sacrifier les intérêts des autres aux nôtres; notre esprit de moquerie s'amuse à blesser surtout ceux qui ne peuvent se défendre; notre impatience et notre mauvaise humeur gâtent les effets de nos élans généreux, etc.

Tous les défauts ont des germes dans l'âme des enfants et leurs qualités pour grandir et s'affirmer doivent être protégées et défendues contre les défauts à qui l'on fait la guerre, et c'est cela, l'éducation. Elle enseigne et elle corrige. On apprend donc à être bon; bien plus; on n'est vraiment bon qu'en apprenant à l'être.

Pas plus qu'il n'y a de bonté humaine qui ne doive être complétée par l'éducation, il n'y a de méchanceté humaine qui ne puisse être corrigée ou au moins diminuée par l'éducation, car tout ce qui est humain est forcément borné et il n'y a pas plus d'infini dans la malice que dans la bonté de l'homme, à plus forte raison, de l'enfant.

Les êtres qui nous paraissent très durs ne sont qu'endurcis, et troup souvent, hélas! par une mauvaise éducation.

Donc, si sec, si froid, si égoïste que vous paraisse un enfant, soyez sûre que dans un coin secret de son âme se cache, invisible pour vous, mais vivante, une parcelle de bonté, de sensibilité et d'affection. C'est à vous de la trouver. Hélas! c'est peut-être par votre gaucherie, vos colères, vos injustices, votre incompréhension que la bonté primitive a été ainsi réduite.

Si c'est vous qui êtes la coupable, c'est probablement un autre qui découvrira la petite lueur, soufflera dessus, la fera enfin briller et paraître au dehors.

Mais alors, les yeux ouverts, reprenant avec plus d'intelligence votre rôle de mère, vous essaierez, à force de bonté, d'affection et de finesse, de contribuer à l'épanouissement de cette petite âme qui renaît.

Et la première condition, c'est de devenir meilleure vous-même. Que votre enfant voie en vous de l'affection, de la droiture, de la justice, l'amour et la pratique du devoir, mais, de grâce, défiez-vous de l'exagération et de l'étroitesse d'esprit!

Si vous voulez jouir de tout votre prestige, il faut qu'il vous admire.

Voyez-vous, les enfants, en grandissant, font des comparaisons: ils connaissent les mamans de leurs amis, ils envient parfois les intérieurs heureux où règnent la confiance absolue, le respect mutuel et l'entente des parents, l'indulgence intelligente pour les petites faiblesses qui laisse subsister, cependant, la fermeté nécessaire.

Si, en rentrant chez eux, ils sont les victimes de l'impatience, des gronderies incessantes, de la dureté inintelligente, ils commencent par moins aimer leurs parents, ils les jugent et les trouvent inférieurs: ils en arrivent parfois à les détester et ce malheur n'arrive pas sans que le coeur se racornisse et se durcisse. — Vous dites de lui: "C'est un vilain enfant sans coeur!"

Oh! Madame, vous l'avez fait bien souffrir avant qu'il devienne "sans coeur". Il avait tant besoin d'être aimé, d'être compris, d'être élevé dans le vrai sens du mot. S'il est devenu méchant, c'est votre faute; mettons que ce soit inconsciemment, les résultats n'en sont pas moins déplorables... et vous ne savez pas jusqu'à quel point il a imité les exemples que vous lui donniez à la maison!

Ah! qu'ils doivent réfléchir sérieusement sur leurs responsabilités les parents qui, après avoir donné un corps à leur enfant, forment ou déforment leur âme, qui leur fut confiée blanche, pétrie et malléable comme de la cire.

FADETTE

Petite histoire... longue morale!

Dans la salle de repos, saturée de fumée de cigarettes, quelques employés devisent gaîment.... Un "toc-toc" discret à la porte, où s'encadre presque aussitôt une élégante silhouette: une vraie fille de chez nous, à l'oeil clair et au conquérant sourire! Pourtant, cette gracieuse apparition semble produire sur notre petit groupe l'effet de la tête de Méduse: les visages s'allongent démesurément; un silence glacial, contraint, succède brusquement à l'animation de tout à l'heure....

Que s'est-il donc passé?

Nous le saurons dans un instant, car l'*intruse* s'est à peine retirée que les langues se délient de nouveau:

—Cette Hélène, tout de même.. En a-t-elle eu, une veine, d'obtenir ce poste de confiance....

—Sans doute; mais elle est *protégée*: avec ces yeux-là....

—Et pas si compétente que ça, d'ailleurs.... J'ai su....

Et la discussion continue, acerbe, fielleuse, pleine des plus perfides insinuations!

Cependant, à quelque pas du groupe, une jeune fille, un livre à la main, reste complètement étrangère à ce passionnant débat. A l'éclat de son teint et à sa très mince silhouette, on devine une descendante d'Albion. Mais l'est-elle vraiment? Non.... elle écoute! Et une certaine connaissance de notre langue lui permet évidemment de saisir le sens de ces propos malveillants, car de temps à autres erre sur ses lèvres un sourire amusé, tandis que dans ses yeux passent des lueurs d'indicible ironie.... "Voilà qui illustre parfaitement — se dit-elle sans doute — la façon dont mes compatriotes d'origine française savent apprécier le succès de l'une des leurs"!

Hélas! c'est un exemple entre mille de notre solidarité nationale!....

xxx

Le foyer dont les éléments sont privés de cohésion a tôt fait de se désagréger; et ses pierres éparses racontent trop éloquemment, dans leur silence désolé, l'histoire d'un feu qui fut grand et vigoureux, comme le souffle d'idéal qui à certaines heures soulève l'âme de notre peuple. Mais d'imprudentes vestales ont laissé s'éteindre le feu et se disperser les pierres, en permettant au vent meurtrier des rivalités et des haines de souffler sur la flamme.

Notre foyer à nous, femmes de ma province, n'est-ce pas l'ensemble des aspirations et des qualités léguées par nos ancêtres? Et ne sommes-nous pas les vestales, chargées non seulement de veiller sur sa flamme, mais de l'alimenter comme un feu sacré, afin d'en faire jaillir les plus réjouissantes flambées et les plus brillantes étincelles?

Donnons donc, les premières, l'exemple de l'harmonie et de l'union! Lorsqu'un de nos compatriotes arrive à se hausser, chez nous, "à la place qui lui revient", c'est-à-dire "la première", proclamons bien haut notre joie et notre fierté, au lieu de chercher d'abord à entraver son ascension, puis à amoindrir son mérite, comme si le succès d'un autre nous frustrait de notre part d'héritage! ....

Nous réjouir franchement, *systématiquement*, de la réussite des nôtres dans quelque domaine que ce soit: ce serait une excellente façon de développer, en nous, le sens national. Sûrement un moyen efficace, en tout cas, d'imposer le respect de notre race à l'étranger, qui cessant de nous mépriser, cesserait par le fait même de nous traiter en indésirables dans notre propre maison!

Marie des NEIGES.

L'anniversaire d'une valse

Très joliment et très brillamment on a fêté à Vienne l'anniversaire d'une valse, d'une simple valse viennoise, mais qui a fait bien des fois le tour du monde depuis soixante-dix ans, la valse du *Beau Danube Bleu* de *Johann Strauss*, que l'on entend jouer encore aujourd'hui à la radio. Souvent bien pauvrement exécutée par des musiciens et des instruments de quatre sous; parfois, enlevée avec brio par un grand orchestre qui sait lui rendre la vie et l'élégance.

Après soixante-dix années, cette valse de Vienne émigrée en Amérique chez des peuples si différents de son pays d'origine, conserve encore de la jeunesse et de la joie dans son rythme et sa pensée puisque les musiciens et les auditoires ne s'en lassent pas.

Il n'est donc pas surprenant qu'en Autriche elle ait toujours sa valeur et sa vogue au point d'être mise presque au même rang que l'hymne national de Haydn et que des fêtes splendides aient souligné son anniversaire.

L'Autriche, si malheureuse depuis la grande guerre, sait retrouver sa gaîté pour fêter un de ses musiciens les plus célèbres et rendre des honneurs à l'une de ses valses les plus aimées.

Les gens pratiques et sévères ou ceux qui n'ont jamais joui d'une page musicale et entrevoient à peine la différence entre une polka et une marche funèbre ont sans doute pensé qu'il faut être vain et bien léger pour accorder tant d'attention à l'anniversaire d'une valse!...

"Elle a pourtant, dit Monique Sandrier, su unir le monde dans une admiration sans arrière-pensée; elle l'a forcé à exécuter les mêmes pas, bercé par les mêmes sons, dans la même ambiance; mieux que la plus illustre conférence internationale, elle a mis tous les peuples d'accord: messagère de joie, rehaussée d'une pointe de mélancolie, avec plus de sûreté qu'un ministre puissant, elle créa l'entente cordiale. Et que de destins humains se décidèrent partout sur son passage, que de bonheurs tout neufs éclatèrent comme le bouton d'une rose; que de tristesses s'adoucirent, que d'humeurs menaçantes se transformèrent en indulgence attendrie! Rien qu'une valse..., mais quand cette valse est le *Beau Danube Bleu*, ne mérite-t-elle pas qu'on la couronne de fleurs et la place sur le piédestal où Vienne vient de disposer les plis de sa traîne? Aussi bien, ce ne sont ni les gémissements ni les airs funèbres qui arrêteront les catastrophes, peut-être les hâtent-ils. Soyons reconnaissants à l'Autriche de vouloir tout de même être gaie et gagner les autres à sa gaîté. Qu'il est bon de se détendre et, pour un instant, de ne plus penser qu'à une valse, rien qu'une valse...."

En effet, dans ces temps de troubles multipliés où la jeunesse même est prise à la gorge par les difficultés de l'existence et doit se débattre dans des problèmes que n'ont pas pu résoudre ses aînés, il est bon d'avoir l'art et ses manifestations diverses pour s'y réfugier, des musiciens, des poètes et des artistes à fêter et des anniversaires pour honorer leur mémoire. Cela repose des conflits et batailles de toutes sortes dont on ne finit plus d'entendre parler.

Les jouissances intellectuelles seules ne peuvent pas remplir toute une vie, mais que d'heures belles et réconfortantes ne nous procurent-elles pas?

Sur une gravure représentant une peinture de l'époque, *Johann Strauss*, en habit militaire, la poitrine barrée par ses décorations a plutôt l'air d'un général, désignant l'ennemi de son épée à son armée que d'un chef d'orchestre préparant ses musiciens à.... attaquer une valse souple et entraînante.

Mais peut-être faut-il, en effet, l'entrain d'un général pour conduire victorieusement la gaîté et le sourire au pays de l'ennui, de la mauvaise humeur et des plaintes.

Une valse.... ce n'est rien d'important, mais ça chante, ça berce, ça réjouit, et, pour ces bons moments de détente et de gaîté les Viennois reconnaissants se souviennent et fêtent l'anniversaire d'une valse ancienne et toujours jeune.

Nous n'avons pas ici de roi de la valse comme les Strauss père et fils, mais parmi nos musiciens, nous avons l'auteur de notre bel hymne national, Lavallée (1) qui mériterait d'être connu et dont on vient enfin d'écrire la biographie.

Cet ouvrage a été apprécié avec beaucoup d'éloges de la part des connaisseurs et tous les Canadiens qui se piquent de culture devraient l'avoir déjà sur les rayons de leur bibliothèque.

L'amour de la musique ne doit pas se traduire qu'en applaudissements, mais en actes qui aident les musiciens qui travaillent encore ou qui honorent la mémoire de ceux qui ont signé depuis longtemps leur dernier chant.

PRISCA

(1)— *Calixa Lavallée*, musicien national du Canada, par Eugène Lapierre. En vente au Service de Librairie du *Devoir*. 75s franco.

Merci!...

Le mois de mai, consacré à Marie, notre Mère du ciel, comporte maintenant une fête de plus: le deuxième dimanche du mois, destiné à remémorer à chacun le souvenir de sa mère selon la chair. L'idée, certainement très délicate et jolie, nous est venue des Etats-Unis; pour une fois elle vaut qu'on y souscrive....

Les heureuses mamans qui voient autour d'elles se grouper leurs fils et leurs filles, reçoivent des roses rouges, symbole d'amour ardent. On honore le souvenir de celles que la tombe a prises, par la rose blanche, exhalant du passé le parfum mélancolique et discret.... Mais pour nous, catholiques — disons-le en passant — il y a cependant mieux que cela: on peut faire chanter, le jour de la fête des mères, une messe pour le repos de l'âme de la chère disparue.... et jamais gratitude n'aura été mieux exprimée.

Et puis, en élargissant encore l'horizon, ne pourrait-on pas faire de deuxième dimanche de mai, le "jour de la reconnaissance" tout simplement? Ainsi du coeur de chacun, pères, mères, enfants, frères, soeurs, amis, s'envolerait vers le ciel, comme des oiseaux bleus de bonheur, tout un essaim de mercis! N'est-ce pas que ce serait joli?

Merci à Dieu, d'abord, qui, en soufflant sur la matière, nous a donné une âme immortelle. Merci à nos père et mère, qui à cette âme, ont donné un temple!

Merci à nos éducateurs, éducatrices qui ont ouvert devant nous les horizons de l'intelligence;

Merci à notre clergé, dispensateur désintéressé des consolations les plus pures; celles de la vie spirituelle;

Merci à nos gouvernants, du moins à ceux qui travaillent en toute justice et conscience, pour améliorer notre vie matérielle, en dépit des difficultés qui paralysent actuellement l'équilibre économique et social des peuples.

Merci encore, aux écrivains, conférenciers, hommes et femmes, dont les veilles sont consacrées à nous instruire et intéresser. Merci aux artistes, aux poètes, dont l'existence, parfois toute laborieuse et austère, est, elle aussi, vouée à ce grand idéal: faire resplendir pour nous, la Beauté!

Que de "mercis" pourraient encore s'envoler vers une foule de modestes artisans du bonheur et de la sécurité générale, ces bienfaiteurs de l'humanité, le plus souvent ignorés de ceux-là qui bénéficient de leurs sacrifices et dévouement; la foule des immolés, des souffrants, des hosties vivantes, qui retiennent au-dessus du monde, le glaive de la Justice divine!

Eh bien, ce "merci" je veux le dire, moi, à tous ces humbles, ces oubliés, en cette fête de la gratitude générale!

Et quel beau merci je voudrais dire à ceux-là que l'amitié fait parents du coeur! A tous ceux qui, d'une façon ou d'une autre, m'ont fait du bien.... Seul le ciel peut acquitter certaines dettes....

Merci! Je ne puis résister au plaisir de dire merci à mes neuf enfants qui, après des deuils cruels, font à mes vieux ans, la vie si douce et si bonne! Je veux le dire.... parce que j'éprouve un grand et impérieux besoin de déverser un peu de l'allégresse et de la fierté dont mon vieux coeur déborde: Aujourd'hui, — soit dit sans vanité — quatre des plus *beaux gars de la race* ont arboré, à leur boutonnière, une rose rouge!

Mai, 1937.

CHARLOTTE

Soixante-quinze années d'histoire

Au Vicariat Apostolique de Grouard

L'Eglise au service de la civilisation par la race française

Lorsque nos petits Canadiens français apprennent l'histoire de nos saints martyrs canadiens, cela m'est parfaitement égal qu'ils me disent: "Mon père, saint Jean de Bréboeuf a été brûlé en 1649, "au lieu de me dire 1648. Ce qui me réjouit l'âme, c'est, lorsque ces chers élèves ont le coeur agrandi par l'histoire merveilleuse de ces saints martyrs, par les oeuvres que leur héroïsme a accomplies, et que je vois alors qu'ils ressentent une émotion durable, émotion que tant de gens médiocres chercheront à diminuer, et que je suis sûr alors qu'ils n'y parviendront pas.

En retournant par la pensée dans un Vicariat Apostolique où j'ai eu le privilège de missionner quelques années, avant de devenir, il y aura bientôt deux ans, rédacteur en chef du seul journal de langue français en Alberta, "La Survivance" d'Edmonton, je ressens une certaine émotion en considérant l'histoire missionnaire de ce Vicariat, faite, pendant près d'un siècle, de l'apostolat catholique le plus sublime.

Les premiers missionnaires catholiques du Vicariat apostolique de Grouard

Bien avant que la locomotive eut fait retentir son premier coup de siflet aux frontières de l'Ouest canadien, et bien avant la traversée du premier vapeur sur nos grands lacs du Centre canadien, le zèle apostolique entrainait déjà des missionnaires canadiens-français dans cet immense pays de l'Ouest.

Dès 1818, l'abbé Auguste Norbert Provencher laisse sa cure de Kamouraska dans la province de Québec, et, "portant dans son coeur les pauvres infidèles", comme il l'écrivait alors à Monseigneur Plessis, l'Evêque de Québec, il arrive à la Rivière Rouge pour s'y intéresser au progrès de la religion "dans les contrées d'où elle a été jusqu'à présent bannie".

Une trentaine d'années plus tard, la foi pénétrait dans la Région de la Rivière-la-Paix. Si nous pouvions interroger, une à une, les tribus indigènes de cette région, pour leur demander quel était cet étranger qui, au début du mois de décembre 1846, dans la plaine magnifique de la grande prairie, se penchait sur leurs berceaux, et aussi sur leurs tombes, pour leur apprendre la religion catholique, elles pourraient toutes nous répondre: "C'était une robe noire, l'Homme de la prière, un prêtre de race et de langue française."

"Je suis parti du Lac Sainte Anne le 16 septembre 1846, et je suis arrivé au Petit Lac des Esclaves le 4 octobre", écrivait ce pionnier-missionnaire. Et dans la même lettre écrite à son Evêque, Mgr Provencher, à la Rivière Rouge (aujourd'hui Winnipeg) la robe noire ajoutait: "Il m'est absolument impossible de décrire les transports de joie et d'allégresse avec lesquels ces pauvres sauvages m'ont reçu à mon arrivée; je les voyais courrir de loge en loge, aussitôt qu'ils m'ont aperçu, pour avertir que l'Homme de Dieu arrivait."

Cet Homme de Dieu était l'abbé J.-B. Bourassa, ce saint prêtre, ce hardi convertisseur d'âmes qui accomplissait une évolution manifeste dans ce pays, en faisant un contrepoids à l'esprit absolument mercantile des trafiquants de pelleteries.

"Il y a longtemps, disaient les Indiens à l'Abbé Bourassa, que nous faisons pitié. Nous avons été méchants, et nous avons vécu comme des animaux; mais à présent, nous voyons notre père, il nous parle, et nous voulons l'écouter."

Convertisseur et civilisateur, l'abbé Bourassa demeure le premier missionnaire catholique qui a pénétré sur le territoire actuel du Vicariat Apostolique de Grouard. Il s'était aventuré à faire, à pied et en canot, plus de 500 milles au Nord-Ouest de l'ancien Fort Edmonton pour conquérir un nouveau royaume au Christ et à son Eglise.

L'arrivée des missionnaires oblats dans l'Ouest

Au cours de l'année 1844, Monseigneur Provencher, le premier Vicaire Apostolique de La Rivière Rouge, voyant la moisson abondante et les ouvriers peu nombreux, avait fait des instances réitérées auprès de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée, dans le but d'avoir quelques missionnaires; le 30 juin de l'année 1845, le premier Evêque-missionnaire de l'Ouest-Canadien pouvait écrire à Monseigneur Signay, l'Evêque de Québec:

"Dieu nous envoie enfin, dans les RR. Pères Oblats, des hommes zélés et qui travailleront aux missions sans regarder en arrière."

Et la même année, Monseigneur Provencher pouvait encore écrire au Conseil de la Propagation de la Foi, à Lyon, ce que je suis tenté d'appeler son "Nunc dimmitis":

"C'est une grande consolation pour moi, avant ma mort, de voir mon Vicariat pourvu de religieux qui se recruteront et assureront la prédication de l'Evangile parmi les infidèles répandus dans l'immense pays qui m'est confié."

Les espérances de Monseigneur Provencher se réalisèrent. Quelques années après, deux Evêques oblats de langue française dirigeaient l'Eglise adolescente de l'Ouest-Canadien; une affluence d'oblats remarquables par leur esprit d'apostolat missionnaire, avaient littéralement couvert de leur prédication et de leur influence, toutes les prairies qui s'étendent sur près de 2000 milles à l'Ouest des Grands Lacs du Canada. Ils avaient même pénétré au coeur du district du MacKenzie qui forme aujourd'hui le Vicariat Apostolique du MacKenzie.

Première période

(1846-1911)

LES MISSIONNAIRES CONVERTISSENT ET CIVILISENT LES INDIENS

A l'occasion du 75e anniversaire du Vicariat apostolique de Grouard, nous dédions ces notes historiques à la mémoire des missionnaires et des premiers colons Canadiens français qui ont implanté et consolidé la foi dans la Région de la Rivière la Paix

Les Oblats pénètrent dans la Région de la R. la Paix

Ce même zèle convertisseur qui portait en même temps, les grands fondements de la civilisation, en déposant les sentiments religieux et le respect du décalogue dans l'âme des infidèles, débarquait, comme poussé par l'Esprit-Saint, sur les bords du Petit Lac Des Esclaves, le jour même de la Pentecôte, au printemps de 1855 avec celui dont le nom sera si intimement mêlé à toute l'histoire religieuse, politique et sociale de l'Ouest-Canadien. J'ai nommé le R. Père Albert Lacombe, Oblat de Marie Immaculée.

"Après avoir passé les jours et les nuits dans l'exercice de son "saint ministère", comme il l'a écrit lui-même; après avoir aidé les Métis et les Sauvages à préparer des pièces de bois, pour la construction d'une église qui devait être la première du Vicariat Apostolique de Grouard, le Père Lacombe annonce alors aux Indiens "qu'il doit aller plus loin, à 125 milles, en remontant la Rivière-La-Paix, jusqu'au Fort Dunvégan, porter la Bonne Nouvelle à des frères qui ne la connaissent pas encore."

"L'homme au bon coeur", c'était le surnom que les Indiens avaient donné au célèbre Père Lacombe, à l'occasion d'un autre voyage, se rendra encore, en 1870, jusqu'au Fort Dunvégan, sur la Rivière-La-Paix, et cette fois, il y rencontrera un autre oblat qui avait accompli lui, le pénible voyage sur la rivière MacKenzie, et remonté la Rivière-La-Paix, pour se fixer au Fort Dunvégan; c'était un fils de la France, et il se nommait Christophe Tissier.

La France missionnaire et le Canada missionnaire, représentés par les Pères Albert Lacombe et Christophe Tissier, avaient encerclé presqu'en même temps, de leurs pas apostoliques, tout le territoire actuel du Vicariat Apostolique de Grouard. Ces pas d'apôtres avaient tracé la première ligne du grand arpentage religieux qui allait s'opérer dans le Vicariat de Grouard par les missionnaires français, canadiens-frnçais et par nos religieuses, les femmes héroïques de notre pays.

L'âme missionnaire française

L'âme française est, par tempéramment, une âme éminemment humaine. J'avoue ici que c'est presqu'une banalité de rappeler cette vérité qu'on a dite tant de fois sous les formes les plus magnifiques. Il fait cependant toujours bon de la rappeler. La sympathie profonde du Français, son caractère ouvert, affable, enjoué, confiant en lui-même et en autrui, son âme, pour tout dire, l'invite sans cesse à se répandre au dehors. Le Français ne peut, d'ordinaire, ni rester au repos, ni rester en silence.

"Le sang français, disait un jour, au Canada, l'abbé Thellier, de Poncheville, a et a eu la passion de l'aventure, la vocation du risque à affronter, le besoin d'aller de l'avant, plus avant que quiconque, par vanité peut-être, par bravade encore, mais aussi par vrais fierté de coeur."

Si l'on ajoute à cette âme française, la vocation apostolique qui a fait de tant de missionnaires oblats et de tant de religieuses de race et de langue française dans le Vicariat de Grouard, autant de vrais héros au service de Dieu et de la civilisation, nous résumons près d'un siècle de la plus sublime histoire missionnaire.

De vrais héros au service de Dieu

Héros au service de Dieu, NN. SS. Faraud, Clut, Grouard et Joussard, et tant d'apôtres missionnaires oblats au zèle infatigable, méritent certainement ce titre. Pour visiter les malades, faire les baptêmes, instruire les indigènes, les missionnaires oblats ont couvert de leurs sacrifices, de leurs fatigues et de leurs souffrances sans nom, toute la Région de la Rivière-La-Paix.

Ce n'est pas sans éprouver les plus riches émotions que nous trouvons dans les journaux inédits et les lettres qui nous restent de ces missionnaires, leur prosélytisme qui s'illustra en tant d'actes de zèle demeurés inconnus à la postérité. Cette émotion n'est pas moins grande, quand nous cueillons, des lèvres mêmes des plus vieux missionnaires, leurs souvenirs qui se rattachent aux temps héroïques de l'apostolat missionnaire dans ce Vicariat:

"En vivant pour Dieu seul, écrivait la Semaine Religieuse de Montréal, à l'occasion du jubilé sacerdotal du patriarche de l'apostolat, Monseigneur Emile Grouard, ces hommes au grand coeur que furent les missionnaires donnent à tous leurs frères de la famille humaine, le plus fortifiant des exemples. Il est salutaire de les considérer à l'oeuvre, et de tâcher de se pénétrer de leur esprit. Ce sont d'admirables professeurs d'énergie."

Les Oblats de ce Vicariat sont comparables aux moines de la vieille Europe

En prêchant Jésus crucifié; en prêchant sa doctrine à base de sacrifices, *de renoncements et d'amour* du prochain, l'Eglise est vraiment créatrice de civilisation; et cette civilisation, elle l'a répandue partout où sont allés ses apôtres. Nos missionnaires l'ont répandue dans cette région. En parlant de ces missionnaires catholiques qui ont illustré ici le sang français, le professeur protestant Macoun, dans un rapport préparé pour le Ministre de la colonisation à Ottawa, écrivait:

"Il n'y a eu aucun réprésentant d'une Eglise, supérieur en quoi que ce soit, aux Pères que j'ai rencontrés dans mes nombreux voyages à l'est des Montagnes Rocheuses. Je considère leurs travaux, comme ayant produit le respect qui est dû au mariage, la considération qui revient au dimanche, et un gage de société paisible et amie de la droiture dans toutes les parties de la Région qu'ils ont visitées."

La civilisation est aussi faite de progrès matériel: c'est-à-dire, de tout ce que la science, les arts et l'industrie humaine ont trouvé de nouveau pour l'utilité et les besoins de la vie, tout ce qui favorise le commerce et l'honnête prospérité. L'Eglise est loin de s'en désintéresser. Partout où les missionnaires catholiques ont pénétré, ils y ont sanctifié le travail, cette grande et principale source du progrès matériel. Comme les moines qui ont fait l'Europe, les missionnaires qui ont foulé ce Vicariat, ont donné au monde, eux aussi, un grand exemple, en semant partout leurs bienfaits et leurs institutions utiles.

Devenus orgueilleux de nos progrès, nous oublions que ces missionnaires et les humbles Frères convers furent les premiers dans la Région de la Rivière-La-Paix à défricher les forêts, à établir les scieries mécaniques, à utiliser les forces motrices des rivières, à bâtir à grands frais les premiers bateaux à vapeur, des routes et des ponts pour faire communiquer entr'elles les différentes missions: à construire enfin des moulins pour transformer en farine les blés de leurs champs.

Un géant de l'apostolat

Et parmi tant de géants de l'apostolat et de la civilisation qui ont illustré la première période purement missionnaire de l'histoire du Vicariat de Grouard, faut-il maintenant rappeler plus particulièrement l'oeuvre du légendaire Patriarche de l'Apostolat, Mgr Emile Grouard, qui a fait rayonner dans ces régions, non seulement la grâce, mais aussi l'influence du nom français et de la civilisation. Le plus beau résumé de cette vie et de cette oeuvre, je le trouve dans la citation même du Gouvernement français, que M. Louis-Frédéric Rouquette, en 1925, communiquait à Monseigneur Grouard, quand il épingla sur sa poitrine, à côté de la croix de Dieu, la croix des hommes, la Croix de Chevalier de l'Ordre national français de la Légion d'Honneur:

"Emile Grouard est venu au Canada en 1860, y a toujours résidé depuis, a fait connaitre et aimer le nom de la France en Alberta; et jusqu'aux extrémités du Nord; une foule de noms géographiques sont français, grâce à lui. Prêtre zélé, missionnaire infatigable, navigateur, géographe, bâtisseur de villes, architecte et peintre, compositeur, écrivain, médecin et agriculteur, il est à 85 ans, le pionnier le plus intrépide du Nord . . . "

Nous ne connaissons pas d'histoire plus belle, de vie mieux remplie au *service* de l'Eglise, de la civilisation et de l'influence française, que celle d'Emile Grouard, Oblat de Marie Immaculée, Archevêque d'Egine et Chevalier de la Légion d'Honneur.

Et Monseigneur Grouard de répondre au représentant officiel de la France:

"Vous ne me désavouerez pas, Monsieur, quand je dirai que la France a voulu reconnaître en mon humble personne, les grands services que des missionnaires Oblats de Marie Immaculée rendent depuis 80 ans à la civilisation, en évangélisant ces immences contrées du ord-Ouest Canadien. Je ne suis pas le plus méritant de ces courageux missionnaires; mais étant le plus âgé, vous m'avez désigné pour recevoir la décoration dont mes frères sont au moins aussi dignes que moi."

En ces missionnaires de langue française, qui ont déjà reçu de Dieu leur récompense, nous reconnaissons les sillons catholiques, larges et profonds, tracés au prix de Dieu sait quels sacrifices. En ces religieuses aussi de race française qui se sont dépensées ans compter, nous devons saluer les "Femmes Héroïques" dans l'histoire du Vicariat de Grouard. Enfin en ces Vénérables survivants de l'apostolat aux "Temps Héroïques", il faut vénérer les principaux artisans de l'influence et des institutions catholiques chez les populations indiennes de la région de la Rivière-La-Paix.

Deuxième période

Les missionnaires organisent le mouvement des colons catholiques de langue française pour leur faire prendre leur part d'héritage dans la Région de la Rivière la Paix

Débuts de la colonisation canadienne-française

Que dire maintenant de la deuxième période d'influence catholique et française qui va être dans l'histoire du Vicariat de Grouard doublement signée et par des missionnaires de langue française et par tant d'incomparables pionniers canadiens-français qui ont ouvert à la colonisation une bonne tranche du pays.

Nous sommes en 1908. Pendant que les missionnaires continuent à s'occuper du salut des indigènes, une foule de colons blancs envahissent ce Vicariat exclusivement réservé jusque là aux Indiens et se répandent dans les grandes prairies situées des deux côtés de la Rivière-La-Paix.

"Ces gens, écrivait Mgr Grouard, dans un de ses rapports au Chapitre Général de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée, ne s'occupent guère de nous, étant malheureusement en trop grand nombre, des gens sans religion."

"Allez-vous prendre, écrivait en 1910, à Mgr Grouard, l'Evêque patriote de St-Boniface, Mgr Langevin, notre part d'héritage, cette terre de la Rivière-La-Paix, arrosée par tant de labeurs et de sacrifices par vos missionnaires, cette terre dont s'emparent si avidement les étrangers?"

De son côté, un autre évêque, Mgr Célestin Joussard, O.M.I., dont la tâche ardue et ingrate chez les Indiens, n'avait eu d'égale que sa profonde humilité, vit la nécessité urgente d'organiser un travail effectif en faveur des colons catholiques de langue française pour contrebalancer l'envahissement du protestantisme.

Déjà, par ailleurs, M. Jean Côté, nommé plus tard au Sénat du Canada, avait lui-même comme arpenteur, exploré une bonne partie de la région de la Rivière-La-Paix, et s'était rendu compte de la possibilité d'y amener des colons et d'y établir une solide colonie catholique! Il avait signalé au R. Père Constant Falher et J.-B.-H. Giroux, O.M.I., que certains rangs de terres, situés à quelque cinquante milles à l'ouest de la résidence épiscopale de la Mission St-Bernard aujourd'hui, étaient particulièrement faits de bonne terre et offraient de belles opportunités d'y établir une paroisse canadienne-française.

Au cours de l'année 1911, on disait de partout qu'un grand mouvement de colonisation se préparait pour le district de la Rivière-La-Paix. L'agence des terres fédérales de Grouard avait reçu près de 3000 lettres venant de tous les points du continent et de plusieurs pays d'Europe. On demandait des renseignements sur la région:

"Menacés d'être envahis par l'élément étranger dans ce pays que nous avons été les premiers à défricher, écrivait alors un missionnaire Oblat dans un rapport, nous nous sommes levés, nous, les missionnaires, et, ayant notre évêque à notre tête, nous avons tenté des efforts pour balancer au moins ceux des autres. Nous pensions avec douleur au reproche d'indifférence que pouraient nous adresser nos successeurs."

Les missionnaires colonisateurs à l'oeuvre

C'est sous cette impulsion que le conseil vicarial de l'Athabaska, secondant les efforts d'une Société St-Jean-Baptiste, organisée par le R. Père Falher, O.M.I., et ceux aussi de l'infatigable missionnaire colonisateur qu'a été depuis 25 ans au moins dans l'Ouest Canadien, M. l'abbé J.-A. Normandeau, décida d'entreprendre une oeuvre d'immigration, canadienne-française, parce que toute catholique, vers la Rivière-La-Paix.

Dans ce but, en janvier 1912, le R. P. J.-B.-H. Giroux, O.M.I., fut désigné par Mgr Grouard, pour être le missionnaire colonisateur attitré du gouvernement fédéral.

"Ce jour-là, est-il écrit dans une note signée par un Canadien français, résidant dans le temps à Edmonton, est un grand jour; et tous nous sommes dans la jubilation. L'oeuvre des Oblats et des Soeurs de la Providence survivra. Le Français sera vainqueur dans ce salubre et fertile Nord découvert par nos ancêtres et évangélisé par nos missionnaires."

Le R. P. Giroux quitte sa mission indienne et portant au coeur un immense amour pour la cause qu'on vient de lui confier, s'en va au nom de son évêque, à la recherche de colons. Or, par une de ces inconséquences, dont seuls les gouvernements peuvent se rendre coupables, il était de loi à cette époque que les missionnaires-colonisateurs soutenus par le Dominion du Canada ne devaient pas faire de prosélytisme dans la province de Québec, de crainte de troubler la quiétude des anglicisateurs et même aussi celle de certains égoïstes provinciaux comprenant assez mal de rôle que la race française au Canada avait à jouer dans l'expansion du catholicisme au pays. L'histoire qui se fera à la gloire des missionnaires-colonisateurs rapportera certaines choses intéressantes à ce sujet.

Voilà pourquoi l'activité du R. P. Giroux s'exerce surtout dans les centres franco-américains sans toutefois que Québec soit complètement ignoré. Il parle et reparle de la région de la Rivière-La-Paix, de ses avantages, de ses inconvénients et de l'avenir que le pays offre aux forts et aux entreprenants.

"Canadiens français des Etats-Unis et de la vieille province catholique de Québec, leur disait-il, vous qui êtes de la race de ceux qui, les premiers ont foulé le sol de la Rivière-La-Paix, l'ont fécondé de leurs sueurs, et sembleraient vous l'avoir laissé en héritage, pourquoi ne viendriez-vous pas prendre les premières places, avant l'arrivée des chemins de fer, sur leurs tracés mêmes, et diriger avec le génie colonisateur propre à notre nation, les destinées de cette région."

Cette phrase est un exemple entre mille de cette éloquence savoureuse que l'apostolique missionnaire-colonisatur oblat — comme tant d'autres l'avaient fait d'ailleurs pour la Saskatchewan, le Manitoba et l'Alberta central — mettait au service d'uné cause avec laquelle il identifiait sa vie: solidifier dans le Vicariat de Grouard l'influence catholique par la race canadienne-française.

Pour Dieu et la Patrie, le R. P. Giroux a été de l'avant. Et en avril 1913, il pouvait écrire dans son premier rapport au Gouvernement:

"J'ai donné 57 conférences aux Etats-Unis, principalement dans les Etats de la Nouvelle-Angleterre: le Massachusetts, le Rhode-Island, le Maine, le Vermont, le Michigan et le Minnesota. Quatre fois, je suis allé à Grouard avec des colons. D'avril 1912 à avril 1913, on a fait prendre 118 homesteads. Je crois avoir conduit en Alberta plus de 600 colons."

"Rude tour de force d'avoir déraciné des gens de l'Est, pour les transplanter dans l'Ouest, s'écrie Louis-Frédéric Rouquette, en parlant dans son "Epopée Blanche" des origines de la colonisation dans le Vicariat de Grouard. Miracle de les avoir mis sur la bonne route."

Première manifestation du miracle de la paroisse canadienne-française dans le Vicariat de Grouard

C'est le quart Nord-Est de la section 18, sur le canton 77, d'après l'arpentage officiel des terres de l'Ouest canadien, qui reçut la première manifestation de ce miracle, lorsque le premier groupe de colons sous la direction des RR. PP. Giroux et Falher, s'emparaient de ce coin de terre en y plantant la croix. Ce miracle s'est perpétué pendant encore de nombreuses années, par la fondation des poroisses de Donnelly, Guy, McLennan, Girouxville, Tangent, Joussard et Lac Magloire et celui qui fut l'instrument principal du premier miracle de la paroisse canadienne, dans l'ancien Vicariat Apostolique de l'Athabaska en y transplantant l'influence catholique et française, a été le R. P. J.-B.-H. Giroux, missionnaire-colonisateur oblat de Marie Immaculée.

(Suite à la page 15)

Dans les idées et les faits

★ ★ ★

Les élections forcées dans les Kolkoses

Sous le titre: "On se moque impunément des kolkhosiens", la "Commune de la Volga" du 14 mars 1937 raconte comment sont respectés les statuts des kolkhoses en matière électorale:

"Les membres du kolkhose "Vtoraia Piatiletka" (région de Kouibycheff) se sont réunis dernièrement en assemblée générale pour élire un nouveau président.

"Un certain Dianov, ayant recueilli la majorité des suffrages, a été élu à ce poste. Mais ce résultat a déplu au représentant du Comité régional du Parti communiste, Morozov. Il convoqua une autre assemblée générale dont furent exclus un certain nombre de membres du kolkhose et exigea qu'on procédât à de nouvelles élections.

" Les kolkhosiens soutinrent une deuxième fois la candidature de Dianod, mais Morozov ne l'accepta pas et fit même éconduire la kolkhosienne Feoktistova qui protestait contre sa décision arbitraire. Il proposa la candidature d'un certain Gavrilov, qui s'est rendu plusieurs fois coupable de vol.... Enfin, fatigué et furieux de son échec, Morozov déclara aux kolkhosiens: "Eh bien! je vous garderai dans ce local jusqu'au matin, mais je finirai par vous imposer ma volonté". On mit aux voix la candidature de Gavrilov. Bien qu'il n'ait obtenu que la minorité des voix, Morozov le proclama néanmoins élu président du kolkhose".

Et le journal ajoute: "Que deviennent donc notre Constitution et les Statuts des kolkhoses, ces deux lois les plus importantes de notre pays?"

Les semailles en U.R.S.S.

On connaît le retard considérable que subissent cette année les semailles de printemps en URSS, malgré les conditions climatériques extrêmement favorables.

Ce retard semble s'accentuer. Selon les "Isvestias" du 30 mars 1937, il n'a été ensemencé dans l'ensemble de l'URSS, jusqu'au 20 mars, que 2,227,000 hectares, contre 8,268,000 hectares ensemencés à la même époque en 1936.

Le journal soviétique qualifie cet état de choses d'alarmant et accuse les kolkhoses et les stations de tracteurs agricoles d'inertie et de bureaucratie.

La paix et les communistes

Les conceptions de "paix" de l'Internationale communiste ressortent clairement des rapports du 7ème congrès du Komintern que nous reproduisons ci-dessous:

"Nous défendons la paix.... parce que nous voulons assurer les conditions de victoire de la révolution.

"Lorsque nous luttons avec ténacité pour la paix, nous voulons, en conséquence de cette lutte, rassembler autour de l'avant-garde révolutionnaire les masses d'ouvriers, de paysans travailleurs et aussi les masses de la petite bourgeoisie que le prolétariat doit, en cas de guerre, conduire vers la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile contre la bourgeoisie.

"Ce n'est pas par hasard qu'au cours des dernières années, un premier pas important pour surmonter la résistance des organisations sociales-démocrates au front unique a été fait par le mouvement contre la guerre (mouvement Amsterdam-Pleyel, principal soutien et auxiliaire du R. U. P.- n. d. l. r.), dont le mot d'ordre a été proclamé pour la première fois au congrès d'Amsterdam par ces grands, ces ardents combattants, Romain Rolland et Henri Barbusse. Les communistes ont donné et continuent à donner toutes leurs

(Suite à la page 16)

LES DEUX MAINS

par PIERRE L'ERMITE

[suite]

Elle ouvre toutes les portes du rez-de-chaussée, celle du jardin...

Personne encore....

Vite, elle monte l'escalier du premier étage et trouve son fils couché dans sa chambre, sur son lit, la tête contre la muraille, dans l'attitude d'un homme écrasé, anéanti de sommeil.

—Mais qu'as-tu donc, mon pauvre grand?...

Olivier ne fait pas un mouvement. Prise de frayeur, la mère lui secoue l'épaule.

Alors, avec lenteur, le jeune homme soulève la tête et, apercevant celle qui vient de le réveiller, commence à lui sourire, et fait même un effort pour lui tendre la main.

Dans les siennes toutes maigres et veinées de bleu, la mère la prend, cette main qui s'offre, elle la trouve chaude et sèche:

—Qu'as-tu, mon petit enfant?...

—Rien...

—Naturellement!.... Avec toi, c'est toujours rien!...

—J'ai commis l'imprudence d'aller au soleil sans chapeau... Alors... tu comprends?... C'est la forte migraine!

Quelques instants, elle le regarde sans répondre, cherchant à se faire une opinion.

—Mais une migraine terrible, continue Olivier d'une voix sourde.... à croire qu'un cercle m'étreint le front et va le faire éclater.... C'est bien vrai ce qu'on dit: le soleil d'avril rend fou! Pendant la classe, je ne voyais plus clair.... Tout tournait autour de moi... Alors j'ai renvoyé les enfants plus tôt... J'espère que l'inspecteur ne le saura pas.

—Oh!... Et puis quand même!... Tu en fais assez!.... Tu en fais trop, et tu le payes maintenant. Que ce soit un avertissement pour toi. Comment te trouves-tu?....

—La tête encore lourde.... mais déjà mieux...

Olivier semble écouter en lui-même, s'observer quelques instants, comme pour documenter son affirmation, et il répète une seconde fois avec un accent de grande sincérité:

—Oui..., je me sens vraiment mieux. Mais j'ai soif!

—C'est très facile, mon grand. Que voudrais-tu boire?...

—N'importe quoi, pourvu que cela soit froid.... Un peu de vin blanc et d'eau...

—Je vais aller t'en chercher tout de suite.

Et, en préparant le breuvage, Mme Bernard, d'abord un peu rassurée, se sent de nouveau inquiète. Sans doute, le soleil d'avril est dangereux, mais elle en revient à sa première idée: cela ne ressemble guère à son fils de se mettre au lit pour un simple coup de soleil!...

Quand elle remonte, le jeune homme s'est endormi; elle doit l'appeler plusieurs fois, caresser son front brûlant avec sa main fraiche pour l'éveiller et lui faire remarquer sa présence.

Il s'assied alors sur son lit, boit le contenu du verre avec une satisfaction exagérée, et la pauvre femme a l'impression que, s'il osait, il en demanderait bien un second, et peut-être un troisième, car ses yeux sont brillants et ses joues enflammées.

—Si je faisais signe au médecin?... hasarde-t-elle timidement.

Le mot provoque la révolte prévue, mais pas aussi énergique qu'elle l'aurait désirée.

—Le médecin..., répète Olivier en s'agitant un peu.... En voilà des histoires!... Une bonne nuit, et il n'y paraitra plus... Seulement.... ma petite mère.... j'ai besoin de calme.... besoin de la paix!... Qu'on ne me parle plus. Qu'on me laisse dormir.... tant que je voudrai!.... Dormir jusqu'à demain.... le tour du cadran!... Après.... oui.... Ne te tourmente pas.... Tu verras.... Tout ira bien.... Tout...

Et, se retournant vers la muraille d'un grand effort lassé, Olivier ferme les yeux, et s'endort presque aussitôt.

Sa mère le considère quelques instants, ferme bien les rideaux, met sur une petite commode, à portée de sa main, un second verre tout préparé avec une tranche de citron. Et, instantanément, la maison prend cet air spécial, angoissant, des demeures de malades, où chacun attend en silence ce qui peut venir.

Mme Bernard, certaine que son fils est endormi pour bien longtemps, descend alors, quitte la maison, et va sonner sur la place à une petite grille étreinte par les rameaux de vignes vierges et de glycines, entre lesquels reluit une plaque en cuivre, incrustée de grandes lettres noires:

JEAN CREQUY,
Docteur-médecin.

Ce fut une petite bonne alerte qui vint ouvrir. Mme Bernard, qui la connaissait, lui dit aussitôt son inquiétude. La jeune fille écoute en hochant la tête; puis, brusquement, par étourderie, elle précise la situation dans un mot que la malheureuse femme entendait depuis une heure au fond d'elle-même, sans vouloir l'écouter:

—Pourvu que ce ne soit pas la fièvre typhoïde!...

—Est-elle encore dans le village?...

—Toujours.

—Mais pas de notre côté..?

—Non.... pas précisément.... Pourtant, le chantre qui demeure dans la ruelle de Perthes est pris depuis cinq jours.... Enfin, espérons!.... Voici M. le docteur.

En effet, le médecin vient d'ouvrir la porte de son cabinet. C'est un homme d'une quarantaine d'années, simple, l'air intelligent et averti.

—Anna.... vous parlez comme une petite sotte!... Vous épouvantez Mme Bernard, et pour rien, j'aime à le croire.

—Oh! docteur...., que Dieu vous entende!.....s'écrie Mme Bernard en joignant les mains.

Et cette exclamation, qui était presque une prière, fut dite avec une telle intensité de désir que le médecin en fut frappé.

—Je tiens à vous prévenir, Madame que, dans notre village, on a la hantise de cette fièvre typhoïde. Elle existe sans doute, hélas, beaucoup trop!... Je ne veux pas nier l'évidence; mais enfin il y a nombreuses choses qui lui ressemblent!... Et puis elle affecte des formes plus ou moins graves!.... Elle est prise plus ou moins à temps. Je vais aller le voir, votre fils.... Vous permettez..?

—Je venais vous chercher.

Le docteur prend un pardessus au porte-manteau, et, tout en le revêtant:

—Quel dommage de tomber malade par un si beau temps!....

Mais il s'aperçoit que déjà Mme Bernard a les yeux rouges.

—Voyons! Il ne faut pas vous mettre immédiatement des idées folles dans la tête.

—...Folles..? Sait-on jamais! Voyez-vous, docteur, j'ai tant souffert, que j'ai la terreur de la vie!.... Chaque jour, j'attends le malheur comme un hôte. Nous étions trop heureux, cela ne pouvait pas durer!....

Mais le docteur proteste. Dans le court espace qui le sépare de la maison d'Olivier, il raisonne avec énergie Mme Bernard: si, dès la première alerte, elle se met déjà dans un état pareil, quelle infirmière va-t-elle faire!.... Elle a le devoir d'être calme, confiante, forte; sans quoi, la perspective est effrayante pour le médecin et pour le malade! Et puis, tout le monde peut avoir une migraine!.... un saignement de nez!.... être fatigué!....

Ils arrivaient. Le médecin monta le petit escalier et ouvrit la porte.

—Eh bien, Monsieur Bernard..?

Le malade ne bougea pas....

—Monsieur Bernard!.... répète le médecin en élevant la voix.

Olivier alors se réveille. Il est plus rouge encore que tout à l'heure....

—Ah! c'est vous, docteur..? Il a donc fallu qu'on aille vous déranger!

—Ce n'est pas gentil de dire cela à un voisin!.... répond celui-ci d'une voix enjouée. J'ai tout simplement appris que vous étiez indisposé, et, tout simplement aussi, je suis venu prendre de vos nouvelles!.... Est-ce mal, ce que je fais là..?

—Mais, non...., je vous remercie.

—Il paraît qu'on a commis des imprudences...., qu'on s'est promené au soleil sans chapeau, comme un petit jeune homme!.... Nous allons voir les dégâts.... Donnez-moi votre main!...

Le médecin tire sa montre, compte les pulsations, examine l'ensemble pendant quelques minutes, puis, tout souriant:

—Allons, ce n'est rien.... rien du tout!.... Madame, on va faire à votre fils une petite ordonnance très simple, par précaution.

—Alors je puis être tranquille?

A ce moment, la mère et le fils regardent le docteur avec une fixité telle, qu'il se met à rire, d'un rire brave homme qui sonne gaiement dans la pièce triste, et rassure quand même.

—Mais oui...., absolument tranquille!.... A condition que vous ne vous mettiez pas tous les deux martel en tête.... Dans une heure, je vous enverrai ce qu'il faut.

—Pensez-vous que, demain, je pourrai recommancer ma classe?

—Demain..? D'abord, c'est jeudi.. Et puis, pendant que vous y êtes, reposez-vous donc quelques jours. Vous ne l'avez, certes, pas volé!.... Si c'est nécessaire, je vous ferai un certificat en règle.... Ah! et puis j'oubliais!.... Ce soir, vous pourriez peut-être prendre un bon bain froid.

—Un bain froid.... Mais alors..?

—Mais oui, Madame.... un bain!... Les gens bien portants en prennent quelquefois.... Moi, j'en prends tous les jours.... Rien ne délasse et ne dégage la tête comme un bain.

—Il y a des mots qui me font peur.

—Il ne faut jamais avoir peur des mots, Madame. Donc, un bain; et comme vous êtes à ma porte, j'enverrai la bonne vous aider et je passerai demain prendre des nouvelles. Allons, adieu! Et surtout, pas de papillons noirs!...

Quelques instants après, le médecin, qui allumait une cigarette dans la ruelle de Perthes, croisa l'abbé Longuet, qui revenait chez lui, à pas lents, en disant son bréviaire.

—Qu'est-ce que j'apprends..? M. Bernard n'a pas fait sa classe ce soir?

—Et il ne la fera pas de si tôt!...

—Il est malade?....

—Oui....

—Gravement?

—J'en ai peur.

—Et cela s'appelle..?

Le médecin arrange sa cigarette, et regarde le curé bien en face:

—De quoi est-on malade à Grez..?

—Typhoïde..?

—Parbleu!.... Votre ami a déjà près de 40 degrés ce soir pour commencer.

—Pauvre garçon!..., Et alors..?

—Avec une nature comme la sienne, il va nous faire des températures redoutables....

—Faut-il déjà craindre..?

—Non!... Je vais m'atteler à lui..., surveiller cette gueuse de fièvre pas à pas....

—Oh! je compte bien sur vous.

—Mais oui..., comptez!....

Ce soir-là, comme l'abbé Longuet entrait dans l'église par la petite porte du presbytère, il aperçut dans l'ombre ce que jadis avait vu Olivier Bernard.

Une forme vague, élancée, priait dans le silence et la nuit. En la fixant bien, on distinguait quelque chose ressemblant à des gouttes de lumière qui, sous la lueur des vitraux, s'allumaient et s'éteignaient tour à tour entre des mains jointes.

Le curé s'approcha et reconnut Adda.

A genoux sur son prie-Dieu, la jeune fille récitait pieusement son chapelet.

Il s'approcha d'elle:

—Vous pouvez en dire une dizaine pour un malade qui m'est très cher.

—Bien volontiers, Monsieur le Curé.

Il y eut un silence.

—Vous ne devinez pas qui..?

—Non.... pas du tout....

—C'est tout simplement pour Olivier Bernard....

Adda eut un mouvement:

—Il est malade..?

—Oui... fièvre typhoïde...

—Grave ?

—C'est toujours grave, la fièvre typhoïde....

—Et sa mère?

—Oui.... sa pauvre vieille maman!

Quelle épouvantable chose ce serait pour elle!....

—Espérons que le bon Dieu aura pitié des deux!....

Quand le curé fut parti, la jeune fille mit avec un grand recueillement sa tête entre ses deux mains, et, pour la première fois, de tout son coeur, se représentant la petite maison d'école toute morne de silence, tout écrasée d'angoisse, Adda fit devant Dieu une prière, et pour l'enfant, et pour la mère.

Suite au prochain numéro

"...et puis que penses-tu d'Eric Peterson?"
"...il est terrible... je suis allée à la pêche avec lui l'été dernier..."
"Et qu'a-t-il fait?"
"Il a pêché tout le temps."
(En Rolig Half Timma, Gothborg)

PITCHE ne voit pas l'avenir en rose

PITCHE fait preuve de dignité.

JE VAIS RENDRE VISITE AU GRAND PATRON IL VA PEUT ÊTRE ME DONNER DES ÉTRENNES

ON EST PARTI LE PREVENIR

MONSIEUR LE DIRECTEUR M'A CHARGÉ DE VOUS DIRE QU'IL N'EST PAS LÀ

C'EST BON! DITES-LUI DE MA PART QUE JE NE SUIS PAS VENU NON PLUS

PITCHE aux sports d'hiver.

PAS SI VITE J'AI UN MAUVAIS PRESSENTIMENT

ALLEIE! ZWANZEUR!

VOUS SAVEZ BIEN QU'IL N'Y A PERSONNE COMME MOI POUR CONDUIRE AVEC JUSTESSE ET PRECISION

TIENS! OU EST-IL PASSE ?

PITCHE attend vainement le fortune.

VOYONS VOIR SI CETTE FOIS MON NUMÉRO EST SORTI A LA LOTERIE NATIONALE

JE SUIS ENCORE DE LA REVUE

CIREUR 1 FRANC

PITCHE ouvrier maçon.

A.T.T.

LE CIMENT EST PRÊT, PATRON

CHOUM!

A VOS SOUHAITS

"Si soulement...hic...je pouvais ...mmmmettre la main...ssur celui...hic...qui a changé nos paletots...hic...hic...hic..."
(Lustige Kolner Zeitung, Cologne)

"Voulez-vous tenir mon chien, monsieur?"
"Mais, oui, mon garçon... mais pourquoi?"
"Voilà son maitre, et j'aimerais mieux qu'il vous cogne que moi pour la lui avoir volé.

"Papa qu'est-ce que les gens avaient avant la phono et la radio?"

UNE BONNE NATURE

—Tu n'as qu'un costume? Je te vois toujours en noir....
—C'est exprès, mon cher, je me figure que je suis veuf....

—Je préfère attendre, pour achever ma plaidoirie, que Monsieur le juge se soit réveillé....
—Ne croyez-vous pas, Maitre, que Monseiur le juge préfère attendre que vous ayez achevé votre plaidoirie pour se réveiller? . . .

Le Dr Petitclerc au poste CJCA

BENEDICTION DE LA NOUVELLE PRESSE

Allocution de M. le Commandeur J.-E. Morrier

(Suite de la page 1)

Excellence, l'oeuvre des presses catholiques en Alberta, comme partout ailleurs, est difficile. Elle est difficile au double point de vue, moral et matériel. Ces difficultés sont peut-être le signe de la Providence pour témoigner l'authenticité catholique de l'oeuvre. Les oeuvres de Dieu s'accomplissent dans le sacrifice. Elles ne témoignent pas moins de leur nécessité.

Moralement, l'oeuvre de presse catholique en Alberta est difficile. Nos catholiques sont inondés de littérature païenne et même anti-chrétienne. Les apôtres de cette littérature sont ardents. Ils sont rendus dans nos meilleurs foyers avant que nous ayons même songé à nous déranger pour en faire autant. Leur organisation leur permet d'imposer leur journal sinon leurs idées. Petit à petit, ces catholiques ne sont plus des gens d'église — encore moins des lecteurs de journaux catholiques.

Matériellement, les difficultés ne sont pas moindres. Ici encore, nous sommes retardataires, si nous nous comparons aux journaux protestants.

Nous nous contentons de la formule: Allons-y selon nos moyens. Or, il en résulte que l'oeuvre de presse catholique n'est qu'une oeuvre secondaire, et il arrive que les années se passent et que le mal se fait par les mauvais journaux avant que nous songions à nous mettre à la page.

En ce qui concerne la presse, nos énergies catholiques ne sont pas conjuguées et plutôt que de présenter un front commun dans le monde commercial pour y réclamer notre juste part, ne donnons-nous pas l'impression que nous sommes une quantité négligeable alors que nous représentons vingt-cinq pour cent dans la province et dans cet Archidiocèse, par conséquent, nous représentons un quart du marché de la province. C'est avec confiance tout de même que "LA SURVIVANCE" pousse de l'avant.

C'est pourquoi "LA SURVIVANCE" vient d'installer cette nouvelle presse que vous bénirez tantôt. Nous la consacrons au service de la cause catholique de cette province. Nous souhaitons qu'avec ses ouvriers, elle devienne l'instrument de Dieu pour faire l'oeuvre de Dieu. C'est pourquoi nous vous prions de la bénir.

Monseigneur, après avoir dit sa satisfaction a parlé des sacrifices que font les communistes pour soutenir leurs oeuvres de presse, et montré de quelle manière ils emploient cette oeuvre, fit un appel aux catholiques de notre province, en leur demandant de mettre la même ardeur à soutenir leurs oeuvres de presse, oeuvres vitales entre toutes.

Il nous assura qu'au cours de l'été, dans la tournée de Confirmation qu'il fera dans l'Archidiocèse, il aurait occasion d'encourager l'oeuvre de presse catholique, et d'insister sur les abonnements aux journaux catholiques, à "LA SURVIVANCE" pour les catholiques de langue française.

En attendant, il se dit heureux de donner pleine et entière approbation à ceux qui se dévouent à l'oeuvre de la Bonne Presse chez nous.

Puis il bénit la presse. Nul doute que cette bénédiction nous vaudra l'assistance d'En-Haut. Merci donc à Son Excellence pour son aimable condescendance à notre égard.

LE MIEL PEUT COMBATTRE L'ANEMIE CHEZ L'ENFANT

"Des expériences cliniques et de laboratoire me permettent d'affirmer que le miel extrait de la fleur de la verge d'or si répandue dans la province de Québec augmente d'une façon indéniable l'hémoglobine dans le sang. Au point de vue médical, c'est une découverte du plus vif intérêt pour les anémiques et nos apiculteurs y trouvent certainement leur bénéfice".

Telle est la déclaration que nous fait le Dr Henri Dorval sur ce sujet.

C'est en 1934 que le Dr Dorval eut le loisir d'observer deux familles où l'on consommait beaucoup de miel, mais où l'on ne suivait aucune règle de l'hygiène élémentaire. Les enfants étaient robustes, d'un teint magnifique. Tout dénotait chez eux la santé parfaite, tandis que dans d'autres où l'on mangeait peu ou pas de miel, c'était l'opposé. Le Dr Dorval, pour poursuivre ses recherches, entra alors en relation avec le Dr Louis Paré, chef du laboratoire de l'hôpital Sainte-Justine, qui fait des travaux sur l'anémie.

Deux expériences

Ils choisirent dix-sept écoliers, dont le Dr Paré prit le dosage d'hémoglobine, avant et après leur avoir fait prendre du miel de verge d'or. Le résultat donna une franche amélioration dans onze cas sur quatorze. L'hémoglobine augmenta de 8 à 25 pour 100. (L'hémoglobine est la partie essentielle du sang).

Le Dr Paré, plutôt pessimiste au début, décida de continuer les expériences sur des pigeons. Il fut constaté que la farine de blé ordinaire, blutée à 60 pour cent, n'est pas nourrissante. Le pigeon qui en est nourri s'anémie et va rapidement à la mort. Si, à cette farine, on ajoute du miel, le pigeon reprend ses forces et son dosage d'hémoglobine redevient normal en l'espace de douze à quatorze jours. Les éleveurs de poulets savent qu'il ne faut jamais donner des croûtes de pain aux poussins sans y ajouter du lait, car autrement ils s'anémieraient comme le pigeon qui a servi à cette expérience. Preuve incidente qu'il est urgent qu'on produise de nouveau la farine blutée à 88 ou 90 pour cent comme avant 1890.

Le miel et l'enfant

Si l'on remplace, dans le régime du nouveau-né, le sucre par le miel, l'enfant le moindrement normal aura une dentition plus précoce et plus facile, un fonctionnement intestinal régulier, il marchera généralement au neuvième mois. Il faut lui donner une demi-cuillerée à thé de miel dans chaque boire au premier mois, puis on augmente graduellement jusqu'à une pleine cuillerée. Dans le cas de diarrhée, on diminue la quantité. Chez les enfants de dix à quinze ans et chez les adultes, on fait prendre deux cuillerées à soupe après chaque repas et autant au coucher. Dans de nombreux cas les résultats ont été simplement enthousiasmants après neuf ou dix semaines.

Comme le miel, à cause de ses enzymes, est un aliment vivant, il faut, pour ne pas nuire à sa vie végétative, le conserver à une température déterminée. Aussi doit-on éviter de le chauffer, pour le liquéfier, quand il granule à l'automne, car cette opération détruit des vitamines, altère le goût et souvent il ne reste plus qu'un sirop sans valeur appréciable.

Le professeur— Vous êtes au restaurant, et vous mangez le menu suivant: un hors-d'oeuvre à 1fr. 75; un plat de viande à 3 frs, 25; un dessert à 2 francs et 2 francs de vin. Combien payerez-vous au garçon?

L'élève—Dix francs, m'sieu.

Le professeur— Vous ne savez pas compter, mon ami.

L'élève—Non? Eh bien! essayez un peu de ne pas donner vingt sous de pourboire au garçon, et vous verrez ce qu'il vous racontera!

L'esprit des bonnes amies

On parle de la vieille comtesse de la Houlte-Futaie:

—Quelle distinction, disait un de ses admirateurs, la noblesse se lit sur son visage.

—En effet, opine une de ses amies, c'est un véritable parchemin.

Humour anglais

Le colonel, sur le point de changer de garnison, charge son ordonnance de faire l'inventaire des objets à emporter.

Voici la liste dressée par l'ordonnance: Bureau acajou, un; chaises, trois; tapis, un; bouteilles de whisky pleines, trois; bouteilles de whisky pleines, deux; bureau acajou...., deux; chaises.... six; téléphones, deux bouteilles de whisky, pleines, une; bureau trois ou quatre; chaises un peu partout, huit à dix...., un plancher tournant, tr....ois...., ddouzzainnes ddde tttéléphonnes.... tttout vvvvaaa.... tttrès bbbien.... mmon cocolonel!

Le Congrès de la langue française

Pour conserver notre esprit français

Mesdames, Messieurs,

Vous comprenez sans peine, je l'espère, l'émotion et le plaisir très doux que je ressens en ce moment, après cinq ans d'absence, de pouvoir vous parler à tous, mes compatriotes de l'Alberta et de la Colombie, grâce aux facilités de ce poste de radio-diffusion et à l'aimable obligeance de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta que je désire remercier ici.

C'est avec une joie très vive que je vous apporte le fraternel bonjour de Québec et l'invitation cordiale que l'on m'a chargé de vous transmettre d'assister au 2ème Congrès de la Langue Française qui se tiendra à Québec du vingt-sept de ce mois au quatre juillet.

Compatriotes qui m'écoutez et qui cultivez la terre pour la plupart, vous savez ce qui arriverait à vos cultures si vous laissiez vos champs en friche ou ne preniez pas la peine de les protéger contre les mauvaises herbes: il en est de même de notre idiome.

Séparée de la mère patrie pendant un siècle, la langue des Canadiens français s'était non seulement appauvrie, mais laissé envahir par une foule d'expressions étrangères qui menaçaient, comme les mauvaises herbes de l'étouffer; des mots s'étaient transformés et avaient perdu leur signification première; d'autres, inconnus en France, avaient dû être inventés pour désigner des choses nouvelles et méritaient d'être conservés: pour n'en citer qu'un exemple, le mot "poudrerie", dont pas un d'entre nous n'ignore la signification.

Cette épuration, ce sarclage de la langue fut entrepris en 1902 par la Société du Parler Français. Après dix ans de travail assidu, la Société décida en 1912 de tenir un grand Congrès de la Langue Française auquel tous les enfants de la race furent conviés, et qui eut un grand retentissement.

Vingt-cinq ans se sont écoulés, pendant lesquels la même Société a continué son travail: un glossaire, un dictionnaire de la langue française en Amérique a été publié; on a cherché, reconnu et marqué au fer rouge toutes les expressions qui doivent en être enlevées et donné droit de cité à celles qui méritent d'être conservées; le sarclage est terminé.

Il ne faudrait pas s'attarder outre mesure à épurer cette langue dont par ailleurs l'Académie Française a charge de conserver l'intégrité. Aussi bien, ce Deuxième Congrès ne sera pas tant le Congrès de la langue que celui de l'esprit français en Amérique. Dans la pensée des organisateurs, ce Congrès sera destiné à commémorer le premier sera une espèce d'examen de conscience national qui se tiendra autour du berceau de la race, où tous les descendants des pionniers sont convoqués à se réunir pour se mieux connaître, serrer les rangs, se raconter leurs petites et grandes misères, se faire part de leurs rêves d'avenir et surtout se rendre compte par eux-mêmes de la manière dont ils ont conservé dans leur langue, leurs lois, leurs moeurs, cette mentalité française, cet esprit français dont ils sont les dépositaires sur ce continent.

Esprit français, fait de grandeur et de fierté, comme le Comte de Frontenac en face de l'émissaire de Phipps; esprit français, fait d'abnégation, de sacrifice, d'héroïsme froid comme un Père Jogues ou Lallemand, un Dollard des Ormeaux; esprit français, fait de persévérance et de ténacité, comme les premiers défricheurs; esprit français, fait de beauté et de mesure, comme les premiers bâtisseurs d'habitations; esprit français fait aussi de spiritualité, et tout imprégné d'esprit chrétien, d'idéalisme et de chevalerie, comme Jacques Cartier, Champlain et toutes nos grandes Robes Noires; esprit français enfin fait de douceur, de lumière, de blancheur, comme les mains saintes des femmes religieuses et laïques qui ont bercé notre race et guidé ses premiers pas.

C'est cet esprit français dont il importe de constater la présence ou l'absence chez nous. Ce n'est pas tout de parler français, je connais des Juifs qui le parlent admirablement, il faut le bien parler, il faut en avoir la fierté et l'amour. N'avons-nous pas, au cours des ans, oublié que notre langue est une oeuvre de beauté, un objet d'art subtil et précieux, façonné au cours des siècles, martelé et poli par l'usage et devenu l'instrument le plus souple, le plus docile et le plus capable de permettre à la pensée humaine de prendre forme et de s'exprimer? N'est-il pas vrai que trop souvent l'on s'amuse à jeter du discrédit et du ridicule sur ceux d'entre nous qui s'appliquent à s'exprimer correctement et à conserver à la langue toute sa richesse d'expression? N'est-il pas de ton dans beaucoup trop de nos maisons d'éducation de se moquer de ceux, de ceux-là surtout qui cherchent à redonner à la langue toute sa caressante beauté musicale en prenant la peine de soigner leur prononciation; en éliminant ces affreux à si lourds et pesants qui semblent la retenir au sol?

L'avons-nous suffisamment conservé, cet esprit français, pour réaliser toute la grandeur du passé qui vit en nous, ce passé de misère et de grandeurs, et de gloire aussi; de ce passé qui fut pour nos aïeux leur présent et leur avenir, leurs sueurs d'aujourd'hui et leurs rêves de demain et dont nous sommes la réalisation?

Je n'ai garde d'oublier, Mesdames et Messieurs, les sacrifices sans nombre que vous avez faits et faites encore, compatriotes de l'Ouest pour garder votre identité et conserver votre langue. Je sais que vous appréciez à sa juste valeur l'héritage qu'on vous a légué, dont vous avez le droit d'être fiers, mais que vous avez aussi le devoir de transmettre intact à vos descendants. Prenons garde cependant de n'en pas laisser amoindrir la valeur par nos propres négligences et notre indifférence qui deviendrait une trahison! car ce passé, il est en nous, il vit en nous, il est notre maître, comme le répète l'abbé Groulx; demain, nous lui appartiendrons et il en sera plus ou moins grand dans la mesure exacte où nous les vivants d'aujourd'hui lui aurons ajouté ou laissé perdre quelque chose. N'ayons garde d'oublier non plus que cette foi robuste de nos ancêtres, bien précieux entre tous, rien ne saura mieux la protéger ni la défendre que notre langue, qui en est la gardienne en ce pays.

Cette évocation du passé, notre maître, me remet en mémoire une jolie chanson du folklore danois dans laquelle on voit le maître-fondeur purifiant l'argent dans un creuset. De temps en temps, il enlève le creuset du feu, débarrasse l'argent fondu des matières étrangères qui nagent à sa surface, le remet au feu. "Il sue", dit la chanson:

"Il sue et peine dûrement
Il travaille au creuset de flamme
Et fond avec ardeur l'argent.
Il espère la minute
Il attend avec amour
L'instant où, claire, son image
Apparaîtra dans le miroir.
Qu'il voie sourire, lumineuse
Son image au fond de ton coeur,
Alors il se réjouira, le maître,
Car son travail est achevé".

Ce maître-fondeur, Mesdames et Messieurs, c'est la race canadienne-française debout sur le rocher de Québec à l'ombre du drapeau britannique qui se prépare à mettre au creuset notre esprit français. Vous êtes invités à y apporter votre patriotisme ardent et à y venir nombreux avec vos frères de tous les coins du continent américain pour que le foyer qu'on y allumera soit bien chaud; pour que la fusion y soit vive, afin de le débarrasser des scories, des impuretés, de la rouille qui nous empêchent de voir son vrai visage.

Mes chers concitoyens, vous voudrez assister à cette minute solennelle où toute la race, recueillie autour du berceau qui l'a vu naître,

"Attendra avec amour
L'instant où, claire, son image
Apparaîtra dans le miroir",

dans le miroir de nos coeurs, et cette image claire, nous la verrons resplendissante d'une qualité bien française et dont nous semblons trop souvent ignorer l'existence: la fierté nationale.

LA FETE-DIEU A TANGENT

TANGENT.— La plus solennelle de toutes les processions en l'honneur de Notre-Seigneur est sans contredit celle de la Fête-Dieu; en 1208, une religieuse, la Bienheureuse Julienne, prieure du monastère de Mont-Cornillon, près de Liège, eut plusieurs visions dans lesquelles Notre-Seigneur lui demandait d'intervenir de tout son pouvoir auprès des supérieurs ecclésiastiques, afin d'obtenir d'eux l'institution d'une fête en l'honneur du T. S. Sacrement. De longues années se passèrent avant qu'on fit droit à sa requête; c'est seulement en 1248 que Robert, évêque de Liège, institua cette fête en son diocèse et seulement en 1261 que le Pape Urbain IV étendit celle-ci au monde entier. Ce n'est qu'en 1308 que le Pape Jean XXII la rendit obligatoire et y ajouta la procession solennelle du T. S. Sacrement. Voilà donc plus de six siècles que cette procession parcourt chaque année les rues de nos villes et de nos villages, si modestes soient-ils! Tous les ans, c'est la même émulation pour ériger le reposoir, pour participer, sous les différentes bannières des Congrégations: Enfants de Marie, Dames de Ste-Anne, Ligue du Sacré-Coeur, au cortège triomphal de cette procession où Notre-Seigneur est porté sous le dais dans son ostensoir d'or!

Tangent, fidèle aux vieilles traditions catholiques et nationales, a fait royalement les choses!

Après la messe basse de 10 heures, chacun se fit un devoir d'honneur de faire escorte au Dieu de l'Eucharistie; le directeur de la procession, M. O. Cloutier, s'acquitta fort bien de sa charge. M. Albert Legault porta la croix, M. Primat Jacob, la bannière de Ste-Anne. M. André Pelletier, celle de la Ste-Vierge; M. Anselme Jacob, celle de la Ligue du Sacré-Coeur; les jeunes Cloutier et Boulianne portaient les encensoirs. Les porteurs du dais furent: MM. Langlois, Pürcka, Granger et Thibault. Le T. S. Sacrement, porté par M. le Curé, était suivi du choeur de chant de la paroisse. Au reposoir, érigé chez M. O. Cloutier, Notre-Seigneur reçut les hommages de ses enfants! L'image du Sacré-Coeur bénissant, ornée de feuillage, épinette et liard, donnait la réponse de Jésus à cette belle démonstration de foi et de piété. Tous, d'un même coeur et d'une même âme, répondirent aux acclamations et protestations d'amour et de fidélité envers le Sacré-Coeur, notre Dieu et notre Roi; que M. le Curé énonçait dans l'allocution qu'il fit au reposoir. Au retour, chants et prières s'entremêlèrent pour se terminer à l'église, par le salut du T. S. Sacrement.

PETITES NOUVELLES

TANGENT.— Le 24 juin prochain, la Saint-Jean-Baptiste sera célébrée à Tangent; le programme comporte la partie religieuse: à 10 h., grand'messe avec sermon de circonstance; puis partie sportive: pique-nique dans l'après-midi, jeu de balle-au-camp, etc.; enfin, une soirée paroissiale: discours patriotiques, chansons du terroir, etc., etc. Bienvenue à tous.

Baptême

Le 21 mai, J.-Fernand Aurélien, enfant de M. et Mme Antonio Desgagné, d'Eaglesham. Parrain et marraine: M. et Mme Alfred Boivin d'Eaglesham.

—COMM.

CE QUI SE PASSE EN ROUMANIE

Le Comité central du parti communiste roumain avait pris en 1935 une résolution qui réclamait:

A—la formation d'un vaste front antifasciste. Aux prochaines élections, ce front devrait devenir un "large front populaire" ayant comme "noyau" le prolétariat et les paysans pauvres;

B—la lutte pour l'unité syndicale réformistes, légalement autorisés, et syndicats révolutionnaires, affiliés au parti communiste) et l'organisation d' "oppositions rouges" dans les syndicats réformistes;

C—l'envoi à la campagne des meilleurs propagandistes.

Ces trois points ont été scrupuleusement réalisés.

La police roumaine et la sûreté générale arrêtent presque chaque jour des communistes; les prisons des tribunaux militaires n'ont plus assez de cellules pour contenir cette foule de détenus dont les 80% sont des Juifs et 20% seulement des Roumains. La propagande communiste dans les casernes et dans les écoles est aussi très intense. Le député Conza a donné lecture, l'autre jour, à la Chambre des Députés, d'une longue liste des professeurs et instituteurs communistes actuellement en fonctions.

Le parti gouvernemental "national paysan", quoique "national", comprend des groupements et des membres très bolchévisants. Les communistes ont l'ordre de s'infiltrer petit à petit dans tous les partis soi-disant "démocratiques". Ils exploitent tous les mécontentements (religieux et économiques) pour troubler l'ordre. Les communistes roumains sont en liaison étroite avec ceux de Pologne et de Bulgarie. L'ambassade russe est depuis 1934 un centre très puissant de propagande subversive. Elle verse de grosses sommes dans la caisse du parti. Le voisinage de la Roumanie avec l' U R S S lui fait le plus grand tort.

SECOURS ROUGE

"La Libre Belgique" ayant pu mettre la main sur un rapport secret du Secours Rouge belge à son chef à Moscou, vient de publier d'intéressants renseignements sur l'activité de cet organe auxiliaire du Komintern.

Le Secours Rouge est devenu en Belgique le plus important rouage pour l'action communiste. Il compte 12,000 membres dont la grande majorité sont des ouvriers et le 30 p. cent des commerçants. Quelques intellectuels en font aussi partie, mais aucun paysan. Le Secours Rouge publie deux journaux: "Secours" et Ter Hulp" à tirage de 4,500 exemplaires chacun. A côté de son intense activité pour l'aide l'Espagne gouvernementale (recrutement de volontaires, envoi d'armes, collecte de dons en espèces et en nature), il déploie un grand zèle pour la naturalisation des émigrants rouges et pour la lutte contre le fascisme en Belgique (rexisme et légion nationale).

EN IRLANDE

(Suite de la page 3)

dais comprirent. Toute une littérature gaélique fleurit. Dans les villes, le gaélique fut parlé couramment. Et la renaissance de la langue emporta la renaissance politique.

Nous n'avons pu ici qu'exposer en quelques lignes cette extraordinaire résurrection d'une langue par la volonté de quelques patriotes, qui constitue la page la plus étonnante de l'histoire de la linguistique mais nous conseillons à ceux qui voudraient en être plus complètement renseignés de lire le très bel ouvrage de L. Paul-Dubois, L'Irlande contemporaine (librairie Perrin) qui date de 1907, mais qui dit tout.

Jules VERAN

TROIS EVEQUES CANADIENS-FRANCAIS MISSIONNAIRES

SON EXC. MGR E. MICHAUD
Vicaire Apostolique de l'Ouganda

Son Exc. Mgr Alfred Le-Pailleur, C.S.C., évêque de Chittagon, au Bengale depuis 10 ans.

SON EXC. MGR O. JULIEN
Vicaire Apostolique du Nyassa

Coin du Fermier

GRAINS QUI FONT CONCURRENCE A L'ORGE DANS L'ALIMENTATION DES BESTIAUX

On emploie beaucoup d'orge dans l'alimentation des bestiaux au Canada et l'on croit qu'il y aurait profit à utiliser cette céréale encore plus pour cette fin, car elle donne un meilleur fini à la chair des animaux, et spécialement à celle des porcs. Il y a plusieurs grains qui font concurrence à l'orge. Beaucoup d'aviculteurs et de nourrisseurs de volailles ne sont pas convaincus que l'orge peut remplacer complètement le blé d'Inde dans les rations des volailles, mais la nécessité d'économiser en ces dernières années a appelé l'attention des nourrisseurs en général sur les mérites de l'orge; elle leur a appris que le blé d'Inde n'est pas essentiel dans la ration des volailles lorsque les vitamines sont fournies dans la verdure ou dans les huiles qui portent les vitamines. On continuera cependant, en raison des conditions actuelles du commerce, à donner du maïs importé à différentes catégories de bestiaux, dans les régions qui se trouvent sur le littoral de l'océan.

L'avoine est plus généralement cultivée au Canada que l'orge; ils sont rares les cultivateurs qui ne cultivent pas un champ d'avoine pour l'alimentation de leurs bestiaux. Trop souvent, dit le rapport, cette avoine est employée pour l'alimentation des porcs sans l'addition d'une bonne proportion d'orge, et cela est au détriment de la qualité du bacon. On fait actuellement dans plusieurs provinces des efforts pour obtenir un meilleur équilibre entre ces deux récoltes.

Le blé à bétail et les criblures de blé feront toujours concurrence à l'orge pour l'alimentation des bestiaux. Les criblures de blé renettoyées ont toujours été satisfaisantes pour l'alimentation générale des bestiaux. Quant au blé à bétail, la quantité de ce blé varie d'une année à l'autre et les nourrisseurs ne sont pas toujours sûrs de se procurer la quantité qu'il leur faut tous les ans.

Les principaux aliments qui font concurrence à l'orge sont le son, le petit son, les recoupes, et d'autres sous-produits de la mouture. Ces aliments sont soutenus par les organisations commerciales qui font une réclame active et constante en leur faveur, et c'est pourquoi ils sont employés plus qu'ils ne le méritent, par comparaison à l'orge.

SOINS A DONNER AUX FRAMBOISIERS

La longévité et la productivité d'une framboiserie dépendent principalement de la présence ou de l'absence de deux maladies, la mosaïque et l'enroulement des feuilles. Il y a des variétés de framboisiers plus sensibles que d'autres à ces maladies et dont on ne peut espérer tirer un rendement avantageux lorsqu'elles sont attaquées. La maladie se répand plus ou moins dans la plantation suivant le nombre de sujets malades que l'on a plantés en premier lieu.

La propagation de la maladie s'effectue en effet par les plants malades, et l'expérience nous apprend que lorsque les jeunes plants sont affectés, le nombre des plants malades peut doubler et même tripler avant que la framboiserie entre en production. Il n'y a là rien d'étonnant, car la maladie est propagée par des insectes (pucerons) qui émigrent des plants malades aux plants sains. La rapidité de la propagation est naturellement réglée par le nombre de plants malades ainsi que par la population des pucerons et leur activité. Il y a presque toujours des pucerons dans une plantation, mais ils ne prennent de l'importance que s'il y a des maladies à virus. Il est donc évident qu'il existe deux moyens de prévenir le développement de cette maladie, soit en supprimant les agents propagateurs (pucerons) par des pulvérisations, soit en supprimant les sources d'infection, c'est-à-dire en ne plantant que des sujets sains.

L'expérience nous a appris que le premier de ces moyens est coûteux et peu pratique; le deuxième, au contraire, est simple et donne d'excellents résultats. La première précaution à prendre est donc de ne planter que des sujets sains, et ceci ne peut se faire que par une sélection rigoureuse des tiges qui poussent, ou en se servant de sujets certifiés de framboisiers. Il serait peu sûr de choisir les sujets dans une vieille plantation, car ils portent souvent la mosaïque, et cette maladie est parfois difficile à identifier. Ce serait donc s'exposer à introduire la maladie dans la nouvelle plantation. C'est pour éviter ce danger qu'un système de certification des plants de framboisiers a été mis en oeuvre par le laboratoire fédéral de pathologie végétale de St. Catharines, Ontario. Les règlements gouvernant la production des sujets destinés à la certification prescrivent que ces plants doivent être cultivés dans des plates-bandes spéciales, d'où toutes les tiges à fruits ont été enlevées. L'inspection est ainsi facilitée et l'on obtient une tige mieux enracinée pour la transportation. Ces pousses certifiées sont depuis longtemps offertes au public, et leur culture a permis d'enrayer dans une grande mesure les dégâts causés par les maladies à virus. Le producteur qui se sert de plants certifiés prend la précaution essentielle pour prévenir les maladies principales des framboisiers. Sa plantation durera beaucoup plus longtemps et elle rapportera beaucoup plus.

M. ALBERT RIOUX



Sous-ministre de l'agriculture du gouvernement de la province de Québec, M. Rioux fut pendant plusieurs années le président de l'Union des Cultivateurs catholiques.

DES NOTES AGRICOLES

On estime qu'il s'est produit au Canada en 1936, 16,741,613,100 livres de lait, soit une augmentation de 384,951,800 livres sur l'évaluation finale de 1935 qui était de 16,356,661,300 livres.

Il y a eu en 1936 au Canada une diminution de 4,112,000 douzaines dans la production totale d'oeufs sur la ferme; la production a été de 219,428,000 douzaines contre 223,540,000 douzaines en 1935.

Questions vétérinaires

Q.—J'ai un boeuf et deux jeunes vaches malades, au début de la maladie ils lèchent leurs stalles et dépérissent à vue d'oeil et perdent l'appétit. Qu'est-ce qui fait défaut?

R—Ces bêtes manquent de certains éléments minéraux dans leur diète et une correction s'impose immédiatement. Préparez un mélange à parties égales de farine d'os et d'un précipité de phosphate de chaux. Donnez-en aux bêtes les plus âgées, une once dans leur ration, deux fois par jour. Aux jeunes animaux la moitié de cette quantité. Si la chose vous est possible servez vos aliments dans un autre district et l'an prochain appliquez des engrais phosphatés à votre sol.

* * *

Q—J'ai une vache de 4 ans qui a le renversement de l'utérus deux mois avant le vêlage. L'an dernier, elle a eu la même maladie. Dites-moi si je dois la garder après le vêlage.

R—Après le vêlage, il faut nettoyer parfaitement et replacer l'utérus en prenant bien soin d'opérer dans des conditions absolument hygiéniques. Faites venir un médecin vétérinaire qui donnera à la vache un narcotique qui empêche le renversement. L'expérience prouve que le renversement de l'utérus a une tendance à récidiver aux vêlages suivants, et il vaudrait mieux se défaire d'un tel animal.

* * *

Q—J'ai un jeune cheval de 5 ans qui a une verrue saignante ou plutôt une tumeur depuis trois ans. Cette verrue doit peser tout près de 2 lbs et laisse échapper un liquide rouge d'une très mauvaise odeur. Elle est sur un muscle d'une patte d'arrière, à la hauteur du trait. Le vétérinaire que j'ai vu craint, s'il fait l'opération, de rendre le cheval infirme. Ses remèdes, par ailleurs, ne donnent aucun résultat. Comment m'y prendre?

R—Le seul espoir pour une tumeur de cette dimension c'est de se confier à un médecin vétérinaire qui tente l'opération. En attendant, nettoyez-la fréquemment en la lavant avec des désinfectants.

* * *

Q—J'ai une Ayrshire qui ne vêle pas. Ce printemps, elle ne me donnait plus qu'un gallon de lait par traite. Je continue de la traire une fois le jour depuis janvier. Reprendra-t-elle sa lactation ou si elle n'est bonne que pour la boucherie? Combien de temps me faudrait-il pour l'engraisser?

* * *

R—Ceci relève plutôt de l'industrie animale en général et seul quelqu'un connaissant très bien les conditions de vie de l'animal pourrait y répondre. Il serait sans doute profitable de l'engraisser aussitôt que possible pour le marché.

* * *

Q—J'ai une vache qui a vêlé depuis cinq jours et le lait caille encore en bouillant. Elle n'a pas été bien malade au vêlage. Depuis le mois de novembre que je ne la trayais pas parce que son lait avait toujours goût de sûr. Pourrait-elle avoir une maladie contagieuse? Nous ne pouvons la faire examiner par les vétérinaires. La vache mange bien, boit bien, elle n'est pas maigre. Je voudrais savoir immédiatement ce qu'elle peut avoir et si nous pouvons la garder.

R—Cette vache semble souffrir de mammite, maladie contagieuse. Le lait ne convient pas à la consommation humaine et il faudrait le faire bouillir avant de le donner aux animaux. Le traitement de cette maladie est difficile et compliqué, et il devrait être confié à un médecin vétérinaire d'expérience. Il faut contrôler le lait de chaque quartier pour connaître ceux qui en sont affectés. Il ne faut pas que ce lait contamine le plancher de l'étable et veillez à désinfecter parfaitement tous les ustensiles servant à la traite.

* * *

Q—J'ai une vache qui urine du sang. Pouvez-vous me dire ce que cela dépend et quel traitement à suivre.

R—Procurez-lui de l'exercice sur un terrain sec et gardez-la sur un pâturage sec cette saison. Donnez-lui 1 once d'un mélange en parties égales de farine d'os et de phosphate de chaux précipité, dans sa ration, une fois le jour. Donnez-lui 1 cuillerée à thé en parties égales de noix vomique et de sulfate de fer comme tonique, une fois le jour.

* * *

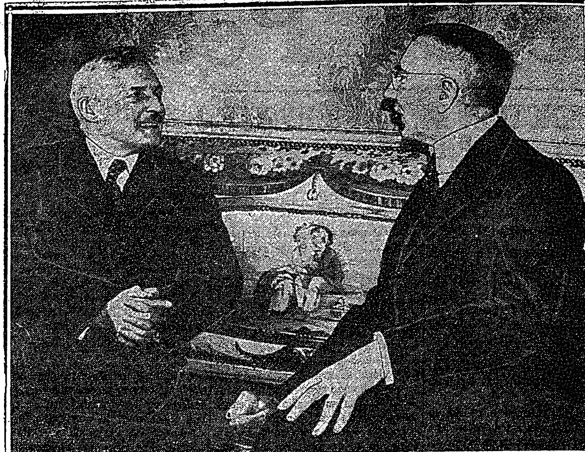
Q—J'ai un cheval de 6 à 7 ans, bon travaillant, son poil est fin mais les pores de la peau sont remplies de gourme. Urine et selles normales. Il ne se couche jamais. Dès qu'il est attelé et qu'il arrête, il dort debout et tombe. Même chose parfois dans l'étable. Que dois-je faire?

R—Lavez la peau avec une solution contenant 1 cuillerée à thé de bicarbonate de soude et 1 cuillerée à thé d'acide carbolique dans 1 pinte d'eau. Donnez-lui 1 cuillerée à thé de solution de liqueur arsénicale de Fowler dans sa ration une fois par jour pendant deux semaines. On ajoutera un laxatif d'huile de graine de lin si nécessaire.

Bien que la récolte de pommes de bonne qualité ait été beaucoup plus forte que d'habitude en Grande-Bretagne en 1936, et qu'il se soit emballé beaucoup plus de pommes pour la vente, il s'est exporté près de 20,000 caisses de pommes de plus du Canada sur le marché anglais qu'en 1935. Lese chiffres exacts sont 205,415 caisses en 1936 contre 188,050 caisses en 1935.

Les récoltes de céréales peuvent être endommagées par le froid à tout moment au cours de leur végétation, mais c'est généralement en hiver, parmi les grains qui ont été semés en automne, que les plus grosses pertes se produisent. Pour réduire ces pertes, les sélectionneurs ont longtemps cherché dans toutes les parties du monde les variétés d'hiver les plus résistantes au froid, et ils ont réussi, par la sélection et l'hybridation, à produire des variétés résistantes

Deux magnats de l'argent



Le Dr Schacht a droite, gouverneur de la banque du Reich et M. Labeyrie, à gauche, gouverneur de la Banque de France.

Les Canadiens qui visitent actuellement Londres, Angleterre, auront l'occasion d'y voir ce que l'on dit être la plus grande buvette à lait du monde; cette buvette, qui vient de s'ouvrir à Coventry street, Leicester square, occupe deux étages et son personnel est au nombre de 40.

La récolte canadienne de miel de 1936, qui est évaluée à 28,241,000 livres, accuse une augmentation de 3,950,000 livres, soit 16.3 pour cent, sur 1935.

Soixante-quinze ans...

(Suite de la page 11)

"Miracle de tous les jours, s'écrie encore Frédéric Rouquette, de **garder ces colons, et de les soutenir jusqu'au bout . . ." "Si nous avons pu nous fixer au sol, nous disent encore les premiers colons, c'est grâce aux conseils et aux encouragements du R. P. Constant Falher qui a été le bras droit du R. P. Giroux dans ce mouvement d'émigration catholique et canadienne-française dans notre région."** Ce fut aussi le rôle de feu Son Exc. Mgr Joussard.

Ce que les pionniers nous ont dit ou écrit, du dévouement, des encouragements et des conseils reçus de l'Evêque-coadjuteur et du R. P. Falher, Vicaire-Général de Grouard, nous montre combien de larmes ils ont séchées, combien d'espoirs ils ont fait renaître, combien de courages ils ont relevés et combien de services ils ont rendus.

Les préoccupations d'un évêque missionnaire

Une des grandes préoccupations de Mgr Joussard a été d'augmenter l'influence du catholicisme par la race canadienne-française dans la grande transformation qui s'opérait par la colonisation dans le Vicariat de Grouard. Et cette préoccupation, il l'a gardée jusqu'à sa mort. Couché sur son lit d'hôpital dans la petite ville de McLennan, il confiait à ceux qui le visitaient, ses craintes à l'égard de la crise financière qui avait arrêté la prospérité de nos populations, et qui arrêtait en particulier le développement des populations venues ici depuis les dernières années. Il rappelait à ses visiteurs, le souvenir ému des premiers colons. Il disait et répétait combien il restait attaché aux pionniers avec lesquels il avait peiné; et comme un gage de cette prédilection, Monseigneur Joussard, quelques heures avant sa mort, a demandé que sa dépouille fût exposée en chapelle ardente dans l'église de Falher, la première paroisse homogène française du Vicariat de Grouard, et que ses funérailles y soient chantées. Aussi, comme il était beau de voir, par un retour d'affection, tous les pionniers se remplacer à chaque heure, pour constituer une garde d'honneur et de reconnaissance à celui qui les avait aimés jusqu'à la fin. Un des pionniers canadiens-français de Falher m'écrivait dernièrement. Après m'avoir donné quelques-uns de ses souvenirs sur Mgr Joussard, il ajoutait: "Voit-on l'évêque auxiliaire de Grouard, près du campement d'un colon, occupé à lui labourer un morceau de terre? Se peut-il missionnaire-colonisateur plus accompli. Honneur à lui d'avoir compris la colonisation comme il avait compris l'évangélisation. Honneur à ceux qui ont marché sur ses traces, particulièrement le Père Jean Dréau, premier curé."

Monseigneur Célestin Joussard, après avoir servi le développement du catholicisme par la colonisation canadienne-française pendant les 20 dernières années de sa vie, repose aujourd'hui dans le cimetière de Grouard; et nous nous plaisons à voir dans cette croix et ce tombeau, tournés vers l'ouest du Vicariat, les symboles d'une protection constante s'exerçant sur notre groupe de langue française, pour le garder catholique et canadien-français.

L'Ange-gardien de la colonie naissante de Falher

Un autre missionnaire a été l'ange-gardien du petit groupe catholique et français aux origines de cette colonie catholique: c'est le R. P. Jean Dréau, Oblat de Marie Immaculée. Plusieurs parmi les pionniers qui vivent encore et qui ont connu le R. P. Dréau, à l'origine de la colonie naissante, m'ont déjà raconté, avec la spontanéité d'un coeur rempli d'admiration et de reconnaissance, l'oeuvre du premier curé de Falher.

"Tous les jours que le Bon Dieu amenait, m'ont-ils dit, le Père Dréau était en chemin. Il allait de "Shack en Shack", disant sa messe ici, prêchant là, exhortant les uns, consolant les autres; été comme hiver, sous le soleil ou dans la tempête, il allait, sa chapelle sur le dos, toujours chantant, toujours gai. Il portait la parole qui encourageait; en un mot, le R. P. Dréau a été par l'exemple un souteneur d'énergie."

Les sacrifices des premiers colons, leur esprit très chrétien et les services qu'ils ont rendus à la cause catholique et au développement de la Région

Ce sont les pionniers et les fondateurs du district canadien-français du Vicariat de Grouard (le plus important groupe catholique, au côté des divers groupes d'Indiens) qui ont accompli aussi un autre prodige: celui de persévérer, malgré toutes les difficultés. Ce n'est pas de nous qu'il faut parler, mais c'est des colons eux-mêmes; eux seuls sont dignes, eux seuls ont connu la misère absolue et n'ont pas désepéré. Ces Canadiens français des premières heures et des premières années dans la colonie de Falher . . . pour prolonger le catholicisme et la race française jusqu'à la Rivière-La-Paix, ont lutté courageusement en laissant leurs parents et leurs amis du vieux Québec et des Etats-Unis, en y laissant même des positions avantageuses. En route, ils ont bravé les terribles moyens de transport de ce temps-là; sur place, ils n'ont pas eu peur de la forêt, ils ont même souffert de la faim; et pourtant, ils ont accompli en leur faveur ce troisième prodige: persévérer et garder cette partie du pays. Et ils ont accompli cela, non seulement pour eux, mais encore pour leurs enfants qui semblent se montrer dignes d'eux.

Les pionniers, en compagnie de Mgr Joussard, ont contourné et parcouru en tous sens, presque tous les quarts de sections qui forment aujourd'hui plusieurs paroisses-soeurs; ils ont ainsi permis à Mgr Joussard de faire de toutes les terres, un relevé des plus exacts qui a rendu des services inappréciables à la colonisation catholique. Un bon nombre de ces pionniers reconnaissent encore les services rendus par ce relevé détaillé qu'ils pouvaient examiner à Grouard même, et d'après lequel ils pouvaient avoir une idée exacte des quarts de terre à choisir. En outre, ce travail, redevable en grande partie au concours des premiers colons catholiques, a servi admirablement à grouper la colonisation catholique et française dans la région de la Rivière-La-Paix.

Et maintenant, les pionniers ont encore la réputation de s'être faits tout à tous; leur exemple encourageait les nouveaux venus. Un esprit de fraternité régnait dans la colonie de Falher. La religion était universellement révérée et reconnue comme la grande force qui les avait soutenus. On était heureux; et les difficultés des débuts étant quelque peu applanies, chacun manifestait dans des lettres au R. P. Giroux, sa reconnaissance et sa satisfaction. "On aimait mieux une bonne charrue dans ce pays, qu'une bobine de métier aux Etats-Unis; ou encore, pour me servir des expressions mêmes de ces lettres, "on encourageait le Père Giroux dans cette belle oeuvre de rapatriement; on trouvait le climat merveilleux; on sentait la gaieté revenir en pensant au bel avenir qui nous était réservé; on aimait à demeurer dans ce coin de terre; on travaillait avec courage à se créer un chez-soi; on n'y voyait pas de comparaison avec les manufactures des Etats-Unis, et on considérait qu'un homme travaillant devait s'établir dan. cette magnifique région".

Ces quelques extraits des lettres des premiers colons dont plusieurs vivent encore dénotent l'esprit qui les animait, et c'est ce bon esprit qui a beaucoup servi l'expansion catholique et française dans le Vicariat Apostolique de Grouard; les premiers colons ont été la propagande vivante qui a apporté à cette région missionnaire, un très rapide développement missionnaire. Les colons catholiques de langue française sont venus nombreux dans la suite de la vieille province de Québec, parce que les premiers sont restés, et se trouvaient heureux de vivre là où ils avaient tant souffert.

Le sens de notre immigration canadienne-française est toujours le même

Une bonne partie du Vicariat Apostolique de Grouard s'est développée dans un sens catholique et français, parce qu'au jour du 28 mai 1912, le premier noyau de colons français y planta la croix pour y persévérer au prix de tous les sacrifices. La plus puissante colonie de Grouard, presque toute peuplée de Canadiens français, a contribué par son prodigieux développement, pendant plusieurs années, à l'expansion économique de la Région de la Rivière-La-Paix; et si aujourd'hui, la crise économique qui en même temps, a amené une crise morale beaucoup plus grave, refroidit, retarde et paralyse quelque peu les oeuvres catholiques, il reste toujours vrai de dire, que la colonisation catholique et française, dans ce Vicariat missionnaire, a été un bienfait et un progrès.

Le sens du développement du catholicisme par la race canadienne-française au Canada, a toujours été le même, depuis le jour où Jacques Cartier planta la croix, jusqu'au jour où des pionniers canadiens-français ont planté la leur dans la région, et où d'autres aussi après eux, ont planté la leur en fondant plusieurs paroisses catholiques et françaises sur ce même territoire. Rien de nouveau dans ce qui a été accompli à Grouard; comme d'ailleurs, à Morinville, 25 ans auparavant; c'est un chainon catholique de plus qui s'est étendu dans un autre Vicariat missionnaire canadien, et qui s'est ajouté à l'histoire de la très catholique race canadienne-française qui compte en Amérique du Nord 66.48% de toute la population catholique du Canada.

On fait souvent dans nos annales canadiennes l'appel des missionnaires et des pionniers colonisateurs qui ont enraciné en Amérique l'influence de l'Eglise catholique et de la race française; on fait aussi l'appel des braves qui ont sauvé au Long Sault, la colonie missionnaire naissante de la Nouvelle-France; on fait encore l'appel des pionniers qui se sont implantés dans la province de Québec, dans les régions du Saguenay, des Cantons de l'Est, dans le Témiscamingue, dans l'Ontario, et dans les provinces de l'Ouest Canadien; on fait aussi l'appel de nos missionnaires canadiens-français qui s'en vont par centaines porter sur la terre étrangère les lumières de l'Evangile; eh bien, nous aussi nous avons voulu, dans cet article, sonner l'appel des prêtres-missionnaires, des religieuses et des pionniers de langue et de race française qui ont servi avant tout l'expansion de l'Eglise dans le Vicariat Apostolique de Grouard.

LE VICAIRE APOSTOLIQUE ACTUEL DE GROUARD, SES DIFFICULTES ET SES ESPERANCES

Le Vicaire Apostolique de Grouard, il est vrai, souffre beaucoup aujourd'hui de la dépression mondiale, et aussi des conditions économiques locales; cependant, son vaillant et courageux Vicaire Apostolique actuel, Son Excellence Monseigneur Joseph Guy, O.M.I., digne successeur du patriarche de l'Apostolat, S. Exc. Monseigneur Emile Grouard, O.M.I., continue toujours d'organiser cet immense Vicariat et de le faire progresser "AD LUCEM PER CRUCEM". C'est la devise de S. E. Mgr Guy, et elle se réalise toujours. Ses oeuvres indiennes et ses quasi-paroisses, françaises toutefois, qu'il se plait à appeler ses "MISSIONS BLANCHES", lui donnent les plus belles espérances.

SON EXC. MGR GUY

(Suite de la page 1)

titulaire de Zerta et Vicaire apostolique de Grouard le 1er mai 1930, dans l'église du Sacré-Coeur, à Ottawa. De grandioses cérémonies se déroulèrent alors, en présence de plusieurs archevêques et évêques, de centaines de prêtres et de religieux de toutes les communautés du pays et d'une grande affluence de fidèles. Son Excellence le Délégué apostolique était le consécrateur, assisté de LL. EE. NN. SS. Rhéaume, O.M.I., et Charlebois, comme co-consécrateurs. C'est dans la première semaine de juin que Mgr Guy arrivait à Grouard où l'attendait le patriarche de l'apostolat, Mgr Emile Grouard. Le vénérable archevêque d'Egine reçut son successeur par ces paroles: "Benedictus qui venit in nomine Domine"; lui tendit les bras, le comblat de ses bénédictions et s'entretint longtemps avec lui.

Au lendemain du sacre, M. Omer Héroux présentait, dans le "Devoir" de Montréal, ce magnifique portrait du si sympathique Vicaire apostolique de Grouard:

"On raconte que, voici quelque trente-cinq ans, un bon religieux Oblat, grand recruteur de vocation religieuses, dénicha dans l'une de nos paroisses de l'ouest de Montréal un gamin fort éveillé, et qui voulait être prêtre. Il l'amena à Ottawa, le plaça au Juniorat du Sacré-Coeur.

"Et jeudi l'enfant d'hier était sacré évêque.

"La Providence et ses supérieurs l'avaient préparé à la lourde tâche qui vient de lui tomber sur les épaules. S'il n'a eu personnellement qu'un contact assez bref avec le travail missionnaire, il connait admirablement l'ensemble des pays de missions. Il n'a pas simplement été le procureur, à Ottawa, des évêques missionnaires, il a visité l'Ouest jusqu'au Cercle arctique,—sauf, chose curieuse, le territoire même qui vient de lui être confié. Il connaît les conditions de la vie des missionnaires; il connaît en même temps celles des territoires les plus organisés, des petites et grandes villes. Il arrive en une période de transition: il succède aux géants de l'apostolat ancien, il devra continuer leur oeuvre, mais présider en même temps, selon toutes les probabilités, à un régime nouveau, à l'organisation de la chrétienté blanche qui semble devoir naître des progrès de l'agriculture et de l'industrie.

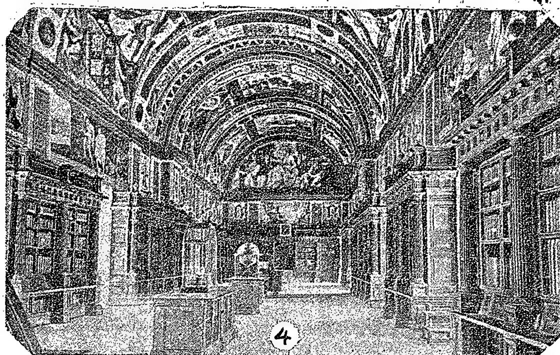
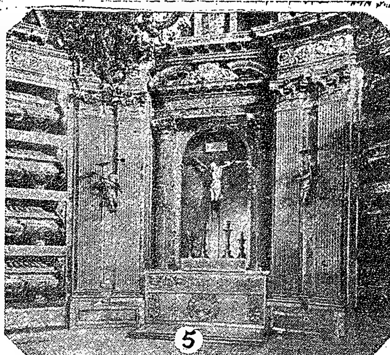
"Simplement, comme un soldat discipliné — comme un bon religieux, plus exactement, — il accepte la dure besogne. Ceux qui l'envoient comptent sur son esprit apostolique, sur une puissance de travail, ordonné et méthodique, qui ne paraît pas avoir de limites, sur une santé physique que deux graves accidents consécutifs ne paraissent pas avoir entamée; ils attendent de son épiscopat de grandes et fructueuses choses."

Son Exc. Mgr Guy, depuis 8 ans, a, en effet, accompli de "grandes et fructueuses choses" à Grouard. Ceux qui connaissent ce Vicariat le savent et nous aurons l'occasion d'en reparler. En attendant, "La Survivance" est heureuse d'assurer Son Exc. Mgr Guy de toute sa vive reconnaissance pour tant de services qu'elle en a reçus, et tant d'encouragements et d'appuis de toutes sortes qu'il a donnés si souvent à nos oeuvres de survivance.



"Maman, pourquoi faire les oeufs que tu m'as envoyé chercher?"
"Une omelette."
"Bon, tant mieux. . . ils sont tous cassés . . .?"

Le monument de l'Escorial en Espagne

L'"Escorial a été bâti en 1562-1584 par Philippe II, en l'honneur de saint Laurent et appelé ainsi à cause de la forme de gril, formé par les bâtisses qui la composent, en souvenir du martyre subi par le saint. Il s'élève dans un paysage sévère, aux approches des montagnes qui avoisinent Madrid.

REFLEXIONS D'UN ERMITE

(Suite de la page 9)

(le moderne, pas celui du douzième siècle), j'aime le bleu "couleur aérienne, transparente, la couleur des profondeurs et des immensités, la vraie couleur de l'infini, si l'infini pouvait se peindre".

Mon compagnon me rappelle une fois de plus aux choses de la terre; nous partageons nos provisions avant de prendre le chemin du retour qui, en longeant le lac, nous ramènera à l'ermitage au soleil couchant. En route, nous rencontrons un porc-épic à l'allure nonchalante qui ne se préoccupe nullement de notre présence. Hippo brûle d'examiner ce phénomène de plus près, mais je le rappelle à l'ordre et il obéit, quoique à regret, c'est certain. De suite, il me fait penser à une leçon de catéchisme où il était justement question d'obéissance.... Les enfants m'avaient demandé des nouvelles d'une religieuse que certains d'entr'eux avaient connue et une jeune étourdie disait: "Est-ce vrai qu'elle doit aller où on l'envoie? Moi, je n'aimerais pas ça!" très amusé, je lui demande si, par hasard, elle croit que les gens du monde font toujours ce qu'ils veulent. Un petit bonhomme remarque sotto voce que, lui, il fait ce qu'il veut: illusion de premier ordre, car, au cas échéant, il ne viendrait certes pas à l'école, vu qu'il est d'une paresse de couleuvre. En expliquant que tout le monde obéit d'une façon ou d'une autre, je surprends chez les grands des regards songeurs....

Faire sa propre volonté, ça sonne beau à l'orgueil humain, mais, en pratique, ce n'est pas là qu'on trouve paix ou bonheur. Une pécheresse repentie, Louise de la Vallière, en avait fait l'expérience dans les années qu'elle passa à la cour de Louis XIV. Ce fut elle qui, en entrant au Carmel, s'agenouille aux pieds de celle qui allait être sa supérieure et lui dit: "Ma mère, j'ai toujours fait un si mauvais usage de ma volonté que je viens la remettre entre vos mains". Nobles paroles d'un coeur contrit, attirant la *belle réponse*: "Ce n'est pas à moi, ma fille, c'est à Dieu *qu'il faut* dire cela." Etaient-ce là mots en l'air, prononcés impulsivement? Non, mais le prélude d'une vie de pénitence et d'immolation de soi qui dura plus de trente *ans* et que Soeur Louise de la Miséricorde offrit à Dieu en réparation de ses égarements passés. Quand se montra-t-elle plus grande, favorite adulée du roi-soleil, ou humble carmélite vouée au sacrifice?.... Certaines personnes déclarent qu'obéir, c'est faiblesse, déchéance, abdication. Ah! ces gens-là comprennent-ils ce que c'est qu'obéir à une autorité raisonnable, se plier à la volonté d'autrui, *voire même à celle du bon Dieu*? Quoi qu'on fasse, le libre arbitre est toujours là, nous poussant à dévier si nous ne tenons ferme, car c'est tellement plus facile de nous laisser aller au gré de nos caprices. Obéir, c'est agir positivement et de toute notre force, contre nous-même s'il le faut, et il le faut souvent, en laissant à une autre main le soin du gouvernail. Ce que cela présuppose d'énergie morale, de persévérance, d'endurance, ceux-là seuls qui pratiquent consciencieusement l'obéissance le savent.... Je ne peux jamais relire le récit de l'Agonie de Gethsémani sans que les larmes me montent aux yeux à la pensée de ce qu'il en a coûté à Notre-Seigneur d'obéir à la volonté de son Père céleste.

Si, de nos jours, on veut voir l'idéal de la volonté humaine unie à la volonté divine, les cloîtres sont là pour nous le montrer, comme nous le dit un auteur connu: "Belle phalange, en vérité, que celle de ces hommes et de ces femmes qui, dans toute l'activité de la jeunesse et la plénitude de la vie, immolent leur volonté en la déposant aux pieds de Dieu représenté par un supérieur, puis se laissant conduire comme des *enfants*! Ces *enfants* sont les plus virils des hommes".

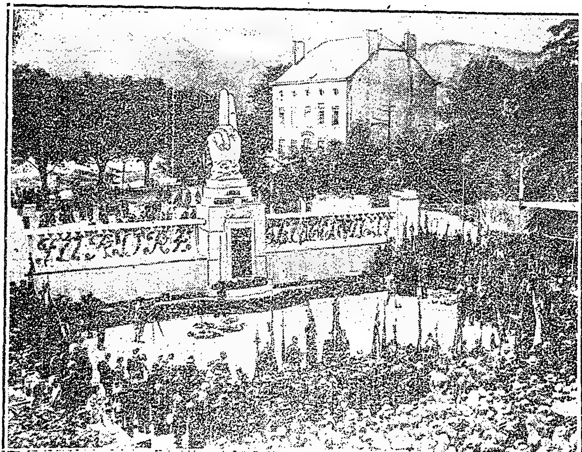
Dans le monde, ceux qui obéissent ne sont pas non plus *des faibles* de caractère. Pour faire ce que Dieu veut, pour voir et accomplir le devoir quotidien, pour écouter et suivre la voix de la conscience, *on a besoin de force et de courage*. Grâce à l'aide de Dieu, on peut y parvenir et, alors, ce sera du coeur, et non pas des lèvres seuls, que jailliront les paroles de l'abandon et de la confiance: Que votre volonté soit faite, sur la terre *comme au ciel*!

Pierre NICOLE

MONTREAL.— Une fortune estimée à $500,000 a été abandonnée par testament aux Soeurs Grises de Montréal par feu Alfred Fortin, de Kankakee, Ill., un ancien Montréalais, a appris la Rév. Mère Mailloux, supérieure générale de l'Ordre.

M. Fortin, natif de Bourbonnais, Ill., avait passé plusieurs années à Montréal, y accumulant une belle fortune. Il décéda récemment à Kankakee. L'une des conditions de son legs est que les Soeurs envoient plusieurs religieuses à Bourbonnais pour y prendre charge d'un orphelinat.

Un monument belge



Vue générale du monument élevé à Dinant en Belgique, à la mémoire des 23,700 citoyens belges durant la Grande Guerre. Une des inscriptions, écrite en latin, peut se lire comme suit sur le monument: "Tués par la furie allemande."

MGR MELANSON

(Suite de la page 3)

Je cherchais depuis mon arrivée ce que, pour nos lecteurs, je pourrais bien demander à Son Excellence, lorsque des pas pressés se firent entendre et qu'apparut devant moi le distingué prélat.

—"Vous êtes du "Progrès du Golfe"? dit Son Excellence en s'avançant vers moi. Monseigneur Courchesne m'avait prévenu de votre visite et je me demande ce que de bien nouveau je pourrais apprendre à vos lecteurs que la presse ne leur a déjà appris".

Malgré l'attaque si soudaine et le rutilant des vêtements épiscopaux de mon éminent interlocuteur, ces quelques paroles prononcées sur un ton familier et bienveillant, avec un sourire discret, le geste avec lequel Son Excellence m'invita à m'asseoir me rendirent plus maître de moi-même et je pus converser à loisir durant de longues minutes:

—La nouvelle de votre visite en notre ville, Excellence, m'a inspiré le désir de causer un peu de votre temps de collégien au Séminaire de Rimouski....

....Mgr Melanson.— J'ai le souvenir de six belles années passées à votre Séminaire de 1894 à 1900. Que de souvenirs j'en ai emportés dans la vie et que je conserverai à jamais!

—Votre Excellence retrouve-t-elle aujourd'hui en notre ville des confrères de cette époque?

Mgr Melanson.— Plus que des confrères, des maîtres! Mon ancien supérieur Mgr Sylvain, l'ancien préfet des études Mgr Belzile. J'ai revu aussi mon ancien professeur de Belles-Lettres M. le chanoine Louis Côté, l'ancien directeur des élèves M. le chanoine Landry. J'ai un confrère de classe dans votre ville même, M. Martin Lepage, ainsi que M. le curé Philippe Cyr, de Cabano, et j'en pourrais nommer maints autres qui étaient professeurs ou faisaient leurs études de mon temps au Séminaire de Rimouski.

—Si je ne fais erreur, Son Eminence le Cardinal Villeneuve fut votre prédécesseur au siège de Gravelbourg?

Mgr Melanson.— En effet. J'ai été intronisé archevêque de Moncton le 22 février dernier. Maintenant je veux me consacrer entièrement à la cause de l'Eglise et de mes compatriotes. L'archidiocèse de Moncton compte une population de cinquante mille âmes dont vingt-deux mille dans la ville même de Moncton.

—Les catholiques y sont-ils la majorité?

Mgr Melanson.— A Moncton nous comptons dix mille catholiques. Le diocèse a 70 prêtres et nous consacrons tous nos efforts à l'organisation de l'Action catholique et des mouvements spécialisés de la jeunesse. Notre peuple est resté essentiellement fidèle à sa foi et à son amour pour le pays, et aujourd'hui je recueille l'héritage si riche de tous ceux qui ont peiné avant moi. Les luttes qui y ont été menées ne l'ont pas été en vain, et sous les directives lumineuses de l'Eglise nous avons fait làbas ce que vous avez fait ici. En Acadie comme ailleurs, le missionnaire a accompagné l'explorateur, et le prêtre est toujours resté à son poste.

Ma plume devint impuissante à capter tout ce que le prélat-apôtre veut et souhaite de bon pour ses chers compatriotes.

L'Acadie est maintenant un heureux pays à la destinée duquel la Divine Providence a placé un chef d'une énergie sans borne et d'une foi invincible. Ses paroles, au cours de notre entretien, sont à l'image de son zèle et de ses grandes espérances.

"Un peuple comme celui de l'Acadie avec son hymne national et son patrimoine ne meurt pas", me dit-il. Cette phrase du premier métropolitain de l'Acadie n'est-elle pas l'expression profonde de la plus grande profession de foi patriotique?

Et je termine. De tous côtés, on réclame le sympathique et attachant visiteur. Des anciens professeurs du Séminaire l'attendent dans la tabagie de l'Evêché afin d'évoquer le souvenir des "belles années" déjà lointaines passées au Séminaire de Rimouski.

Et je prends congé de Son Excellence Mgr l'archevêque de Moncton en le remerciant de son accueil si bienveillant.

INSTANT

DANS LES IDEES ET LES FAITS

(Suite de la page 11)

forces pour aider au développement de ce mouvement.

"Nous devons toujours tenir compte de deux choses: la première, c'est que l'organisation des masses pacifistes ne peut, ni ne doit être une organisation communiste; la deuxième, c'est que les communistes, en travaillant à cette organisation, ne doivent jamais renoncer à expliquer avec la plus grande patience et la plus grande ténacité, leur point de vue sur tous les problèmes de la lutte contre la guerre".

Les instructions du Komintern sont claires et permettent d'apprécier sous leur vrai jour les organisations pacifistes internationales.

Portrait.

Vendôme disait de Mme de Nemours, qui avait un long nez courbé sur des lèvres vermeilles:

—Elle a l'air d'un perroquet qui mange une cerise.

NOGALES, Sonora.— Une grève d'occupation par laquelle les catholiques espèrent forcer le gouvernement mexicain à rouvrir leurs églises s'est répandue dans l'état de Sonora, il y a quelque temps.

Plus de 100 fidèles ont occupé la cathédrale de Nogalesco après avoir brisé les portes.

La même situation existe dans plusieurs églises de l'Etat de Sonora.

LONDRES.— Deux aviateurs anglais se sont tués ces jours derniers, portant à neuf le total des morts au cours d'une fête de l'aviation de l'Empire. Trois personnes furent blessées dans le dernier accident.

Deux des victimes de cette journée de l'aviation trouvèrent la mort près de l'aéroport de Hanworth, quand leur appareil prit feu et dégringola. Dans sa chute il passa à travers le toît d'une maison, tuant ses deux occupants et blessant trois personnes.

La famille royale de Hollande



La princesse Juliana — La reine Wilhelmine — Le Prince Charles

"Je bénis votre prochain Congrès et je prierai pour son succès, parce que votre culte pour la religion catholique et votre foi chrétienne sont protégés par l'usage de votre langue."
MGR KIDD,
évêque de London

La Survivance des Jeunes

Juin, 1937

Piété — Etude — Patriotisme



CHEF DE LA DELEGATION



Son Excellence Mgr. Guy:

Chers Avant-Gardistes, il nous fait plaisir de remettre sous nos yeux, la figure si sympathique du "Père des Avant-Gardes", Son Excellence Mgr Guy, évêque-élu de Gravelbourg. Malgré ses multiples occupations, le premier Pasteur du Vicariat de Grouard, pousse la condescendance jusqu'à vouloir accompagner ses chers petits Avant-Gardistes au berceau de la civilisation française. Heureux privilégiés, ceux et celles qui seront présentés à Son Eminence le Cardinal Villeneuve par le geste toujours si paternel de Son Excellence.

Si la nouvelle de la nomination de Mgr Guy au siège de Gravelbourg est un honneur pour le Vicariat il n'atténue en rien la peine que tous ses chers petits Avant-Gardistes ressentent en ce moment. Excellence, nous avons tant reçu de votre libéralité, et nous comptions tant sur un avenir si riche d'espérance, que nous nous ferons difficilement à la pensée de ne plus vous revoir au milieu de nous. Votre parole si convaincante a plus d'une fois jeté dans nos âmes d'enfants cet enthousiasme qui fait germer les âmes d'élite.

Oui, votre départ nous attriste, Excellence, à tel point que nous voudrions le passer sous silence. Joubert n'a-t-il pas dit: "Les grandes douleurs, comme les grandes joies sont muettes." Recevez donc, avec le concert de félicitations qui vous arrivent de tous côtés, l'hommage de filiale gratitude et d'affectueuse vénération que la race canadienne-française de cette province se plaît à déposer aux pieds de Votre Excellence.

Une Avant-Gardiste.

TABLEAU D'HONNEUR

L'AVANT-GARDE AU CONGRES DE QUEBEC

SON EXCELLENCE MGR. GUY
Chef de la Délégation,
Père des Avant-Gardistes.

R. P. AUCLAIR, O.M.I.,
Représentant de "La Survivance des Jeunes."

MME J. H. TREMBLAY,
Directrice du voyage.

R. SR. ST-MEDARD (SS. de Ste-Croix),
Directrice du programme.

RAYMOND MAISONNEUVE
Représentant de Donnelly.
Président de la Séance.

LEONA PROULX
Représentante de Legal.
Secrétaire de la Séance.

MARIE JEANNE VIENS
Représentante de Falher
Ancienne d'Avant-Garde
Institutrice de Ste-Lina.

DAVID LAROSE
Représentant d'Edmonton
Représentant du Collège des Jésuites.

ALEXANDRE BERUBE
Représentant de Beaumont
Représentant du Juniorat
Délégué à "la semaine d'étude de l'Acition Catholique."

GEORGES JOLY
Représentant de Saint-Paul
Représentant du Juniorat
Délégué à "la semaine d'étude de l'Action Catholique."

THERESE VALLEE
Représentante de Bonnyville
Représentante du Couvent de l'Assomption d'Edmonton

YVONNE PARE
Représentante de Chauvin.

ALICE ROBERT
Représentante de Morinville.

MICHEL BOULANGER
Représentante d'Edmonton
Représentant de l'Ecole Grandin.

HENRIETTE LIRETTE
Représentant de Bonnyville.

RITA PHILION
Représentant d'Edmonton
Représentante du Couvent de l'Assomption.

NOUVELLES

Merci à tout le monde

L'organisation d'une délégation d'Avant-Gardistes au Congrès de Québec était une grosse affaire. Il a fallu beaucoup de bonne volonté de toutes parts pour y arriver. Merci à tous et à chacun.

Merci à tous ceux qui ont souscrit pour ce voyage; merci aux Directrices d'Avant-Garde qui se sont dévouées à l'organisation du programme; merci aux RR. SS. de Ste-Croix de Chauvin pour avoir coopéré d'une façon si effective à la mise en oeuvre de ce projet; merci aux RR. SS. de l'Assomption d'Edmonton d'avoir reçu les Avant-Gardistes de l'extérieur pendant leur séjour ici; merci au Juniorat d'avoir fait de même et d'avoir travaillé si fort à ramasser des fonds pour le voyage; merci à Mme J.-H. Tremblay d'avoir accepté la responsabilité des Avant-Gardistes pendant ce long trajet!

Merci à tous et à chacun. Bien d'autres méritent une mention honorable. Nous la ferons un jour ou l'autre.

LA SURVIVANCE DES JEUNES

Mes chers petits:

J'ai rajeuni de quinze ans ces quinze derniers jours.

L'avant-Garde s'en va à Québec!

Qui aurait jamais espéré que nos Avant-Gardistes de l'Alberta seraient invités au plus grand évènement national qui eût lieu depuis vingt-cinq ans! Qui aurait jamais rêvé que l'Avant-Garde accepterait l'invitation et trouverait le moyen de s'y rendre!!

Elle s'y rend!

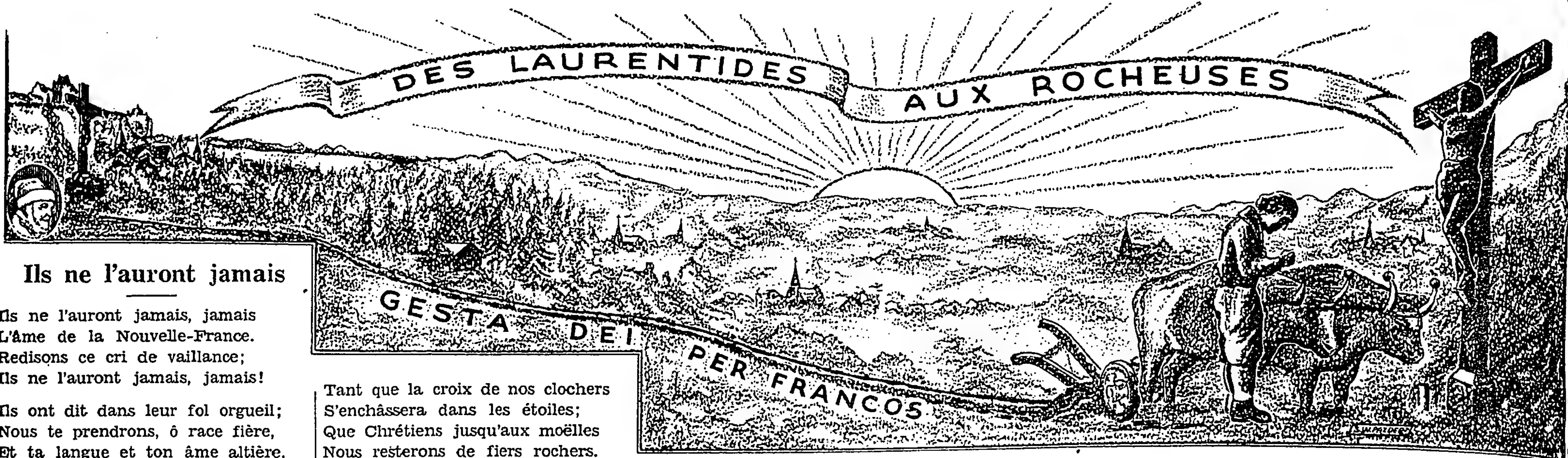
Je la vois, de mes yeux, ici à Edmonton. J'ai vu Raymond, j'ai vu Marie-Jeanne - je vois Léona, Thérèse, Yvonne et tous les autres. Ils sont ici ensemble, gais, fiers mais calmes comme des soldats qui trouvent la victoire simple et naturelle. Ils n'ont pas fini de voir et d'entendre de belles choses.

Ah que ça fait rajeunir de voir notre jeunesse réaliser de si beaux espoirs.

En route vers Québec, mes jeunes. Vous allez vers le berceau de nos pères. Saluez pour nous la vieille province! Saluez nos frères et soeurs de là-bas! Saluez surtout la jeunesse que vous fréquenterez! Pensez à nous là-bas et revenez-nous bientôt le coeur rempli de pieux souvenirs et l'âme chargée de fiers espoirs.

Nous vous attendrons,

Gérard LeMayne



Ils ne l'auront jamais

Ils ne l'auront jamais, jamais
L'Âme de la Nouvelle-France.
Redisons ce cri de vaillance;
Ils ne l'auront jamais, jamais!

Ils ont dit dans leur fol orgueil;
Nous te prendrons, ô race fière,
Et ta langue et ton âme altière,
En paix, nous clouerons ton cercueil.

Tant que nos fleuves couleront
Tant que là-bas la citadelle
Au vieux roc restera fidèle,
Que les érables verdiront.

Tant que la croix de nos clochers
S'enchâssera dans les étoiles;
Que Chrétiens jusqu'aux moëlles
Nous resterons de fiers rochers.

Tant que forts seront les vouloirs
Que prêts à toutes les batailles
Nous saurons redresser nos tailles
A la hauteur des grands devoirs.

Tant qu'à notre vieil idéal
Une jeunesse militante
Et noble parce que croyante
Saura vouer un coeur féal.

Tant que brillera le soleil
Sur nos champs et sur nos montagnes
Tant que les fils de nos campagnes
Prieront aux heures du réveil.

Tant que nos mères à genoux
Nos aïeules en coiffe blanche,
Près des berceaux de la revanche
Rediront les mots de chez nous.

Abbé Lionel Groulx

LE CONGRES DE QUEBEC L'AVANT-GARDE

Le Congrès de Québec s'en vient, il approche, il est presque rendu!

Un grand Congrès où tous les éléments français de l'Amérique seront représentés, où la France aura ses délégués, où le Cardinal jouera un grand rôle, où les sommités françaises exerceront leur influence, où l'Acadie et la Louisiane parleront de leur histoire, où les Maritimes et l'Ontario feront connaître leurs exploits, où l'Ouest chantera son épopée, où l'Avant-Garde fera savoir sa façon de vivre et son désir de survivre,—voilà ce qui se passera à Québec du 27 juin au 1er juillet.

Et ça ne "fafinera" pas. Tout est organisé dans le dernier détail. Pour célébrer la fête de la survivance de la race et celle de l'esprit français en Amérique, les organisateurs du Congrès n'ont rien négligé.

Le Cardinal Villeneuve d'abord, patron du Congrès, a tout mis en oeuvre pour assurer le succès et le rayonnement de cette grande réunion. Ensuite, entre bien d'autres ouvriers compétents et actifs, il faut signaler M. Antonio Langlais, secrétaire général du Congrès, qui dirigera la manoeuvre. Il ne se fit pas prier! L'organisation de ce Congrès est gigantesque. De la direction du programme pour les fêtes à l'organisation des chambres et pensions pour les invités, il y a loin. Cependant, il a vu à tout et tout se passe en parfait ordre.

L'ALBERTA est à l'honneur dans ce Congrès. Invitée à être représentée toute particulièrement par sa jeunesse, son Avant- Garde, elle envoie une délégation de 12 jeunes, choisis des quatre coins de la province pour représenter ses paroisses principales. Cette Avant-Garde donnera une séance à Québec, une vraie séance d'Avant-Garde. Rien de compliqué, rien de grande envergure, rien d'académique: une séance d'Avant-Garde, simple, franche, gaie comme nous les faisons ici, comme il nous semble devoir les faire par l'Avant-Garde pour travailler efficacement à notre survie en Alberta.

En ce moment même, nos délégués Avant-Gardistes sont tous arrivés à Edmonton afin d'exercer leur programme au moins pendant quelques jours, sous la sage et habile direction de Sr St-Médard! Ils sont tous ici—une bonne douzaine d'enfants, garçons et filles, prêts à faire le grand voyage; ils sont tous ici, heureux, fiers, mais tranquilles et modestes, sachant que si on leur a accordé ce privilège, bien d'autres l'auraient mérité autant que désiré; qu'ils ont été les heureux du sort seulement. Et d'ailleurs, ils ont conscience qu'ils remplissent un devoir. Ce devoir, c'est d'abord la participation a ce grand évènement national qui aura lieu à Québec le 27 juin. Puis, c'est le fait de se présenter, de parler et d'agir au nom de tous les Avant-Gardistes de l'Alberta.

Bon voyage à nos délégués! Bon voyage, qu'ils nous fassent honneur là-bas et qu'ils nous reviennent bientôt!

Le Groupe Délégué à Québec

Vous vous demandez sans doute, chers petits Avant-Gardistes, comment vos confrères, délégués au Deuxième Congrès de la Langue française à Québec, se distingueront parmi les milliers d'autres enfants venus des différents centres du Canada et des Etats-Unis. Permettez-moi, mes bons petits amis, de vous donner aujourd'hui la réponse à cette curiosité très légitime d'ailleurs.

Chaque Avant--Gardiste délégué portera un insigne souvenir. Ce ruban, en soie blanche, porte en haut le nom de l'Avant-Garde représentée au Congrès. Ainsi, on y lit: Falher, Donnelly, Morinville, Edmonton, St-Paul, Bonnyville, Chauvin et Legal. Au centre figurent ces mots: AVANT-GARDE de L'A.C.F.A. N'est-ce pas que c'est gentil? Cependant, nous avons fait plus que cela. Le groupe délégué descendra à Québec avec bannière en tête. Puisque nous avions accepté l'honneur de représenter notre belle jeunesse albertaine aux pays des aieux, nous voulions en même temps faire les choses convenablement. Et certes, mes chers petits Avant-Gardistes, vous n'avez rien à envier aux autres groupes de jeunes qui siégeront avec vous.

Notre bannière longue de 5 pds et large de 3½ pds porte avec honneur, au centre, une magnifique photographie de DOLLARD. Au bas du portrait, se lit notre devise: "JUSQU'AU BOUT." Centre, autour du héros apparaissent ces mots: AVANT-GARDE ASSOCIATION CANADIENNE FRANCAISE, ALBERTA. Inutile de vous dire que c'est un travail fort appréciable et, je tiens à le dire . . . très apprécié.

Les nobles ouvrières de ce travail si artistique veulent rester inconnues. Cependant, par la voix de notre petit journal "LA SURVIVANCE DES JEUNES", nous les félicitons et leur disons: Merci. Allez . . . vers Québec, chers délégués, porter à tous nos frères de là-bas, le message de fraternelle amitié de l'Alberta Canadienne-française.

SOUS DE JUIN

Reine Villeneuve, Falher	50
Léandre Clautier, Picardville	15
M.-Anne Tardif, St-Vincent	25
Les élèves de l'école Saint-François, Edmonton-nord	50
"Classe de 6e année" Couvent de St-Jacques de Montcalm, Qué, par Mlle Madeleine Marchand	200

Mgr Guy aide aux Avant-Gardistes en route pour Québec

EDMONTON, ALTA. 20 Juin 1937 No 432
14-A ENCAISSABLE SANS FRAIS SI NÉGOCIÉ À NOS SUCCURSALES. COLLECTIBLE WITHOUT CHARGE IF NEGOTIATED AT OUR BRANCHES.
BANQUE CANADIENNE NATIONALE
EDMONTON, ALTA.
PAYEZ À L'ORDRE DE / PAY TO THE ORDER OF Rev. P. G. Porcade o.m.i. $100.00
pour l'avant-garde
Cent xx/100 DOLLARS
La Corporation Episcopale C. R. de Grouard, Alta.
COMPTE / ACCOUNT No 104
+ J. Guy o.m.i.
ÉPARGNE
COFFRETS DE SÛRETÉ À LOUER—SAFETY DEPOSIT BOXES TO RENT

PROGRAMME DU CONGRES DE QUEBEC

(Sujet à modifications)

DIMANCHE 27 JUIN

Après-midi

2 h. Inscription des congressistes à l'Université Laval.

Soir

8 h. 15 Séance d'ouverture du Congrès

LUNDI 28 JUIN

(Journée des enfants)

Matin

9 h. Messe pour les enfants.
9 h. Séances des sections.

Midi

1 h. Déjeuner.

Après-midi

2 h. Démonstration des enfants, au Parc Victoria
2. h. 30 Séances des sections.

Soir

8 h. 15 Séance publique au Colisée.

MARDI 29 JUIN

(Journée des dames)

Matin

9. h. Messe pour les dames.
9 h. Séances des sections.

Midi

1 h. Déjeuner.

Après-midi

2 h. 30 Séance de la section des dames, au Palais Montcalm
3 h. Séance publique à l'Université Laval.
5 h. Visite au Jardin Zoologique.

Soir

8 h. 15 Séance publique au Colisée.

MERCREDI 30 JUIN

(Journée des jeunes)

Matin

8 h. Messe pour les jeunes.
9 h. Séances des sections.
9 h. 30 Inscription des jeunes, au Bureau central.
10 h. Séance de la section des jeunes, au Palais Montcalm.

Midi

1 h. Déjeuner France-Amérique, Château Frontenac.
1 h. Déjeuner des jeunes, Hôtel Saint-Louis.

Après-midi

3 h. Séance de la section des jeunes, au Palais Montcalm.
3 h. Séance publique à l'Université Laval.

Soir

8 h. Démonstration des jeunes, au Colisée.
8 h. Banquet, au Château Frontenac.

JEUDI 1er JUILLET

Matin

10 h. 30 Messe du Congrès, à Sainte-Anne de Beaupré.

Après-midi

Concert par la fanfare du Royal 22e Régiment, sur la Terrasse.

Soir

8 h. 15 Séance de clôture, au Colisée.

AVANT-GARDISTES:

N'oubliez pas re remercier cordialement, par une série de lettres aussi nombreuses que possible, les généreux donateurs qui ont contribué au voyage de l'Avant-Garde à Québec, en particulier: Mgr J. Guy et les Cies Gaults, Cooper, Ashdown d'Edmonton.

N'oubliez pas s'il vous plait.

G. LEMOYNE

La Survivance des Jeunes

l. II, No 25 — JUIN, 1937 — Page 3

Que direz-vous à Québec?

Délégués de l'Avant-Garde de l'As-
lation Canadienne-Française de
lberta, que direz-vous à Québec?
Vous direz ce que l'Avant-Garde
ait de vous.

Voici ce que révèle une enquête
te dans toute la province auprès
vos directeurs et directrices.

●

"L'Avant-Garde dégêne les en-
s. Elle les encourage à bien par-
français. Les membres du Comité
abituent à la responsabilité. On y
seigne les chansons canadiennes.
y a beaucoup de choses qu'il serait
ficile de faire durant les heures
classe et qui se font avantageuse-
nt dans les réunions d'Avant-Gar-
".

●

Nous avons eu deux semaines
histoire du Canada: la première
organisée par les Religieuses; les
ves firent les frais de la seconde.
mentalité de nos jeunes a chan-
elles sont devenues plus cana-
nnes: cela paraît dans leurs com-
itions françaises. Leur esprit d'i-
ative s'est développé: par exem-
elles ont fait des enquêtes sur
points suivants: Parlons-nous
nçais entre nous? Sinon, quelles
ections y apporte-t-on? Quelles
t les expressions fautives de no-
langage? Dans nos familles,
mmes-nous fidèles à **nos tradi-
s**? A quel journal français nos
nts sont-ils abonnés?.... Notre
nt-Garde a fondé une petite re-
: **La Jeune Canadienne.**

●

Nous faisons dramatiser par les
nts les **Contes historiques** de la
nt-Jean-Baptiste. Nos petits ca-
iens-français comprennent mieux
histoire, s'intéressent davanta-
u français, demandent des livres
nçais pour se renseigner".

●

La première année, quand on
posa un débat sur l'histoire du
ada, un enfant s'écria: "Pour-
déterrer les morts?" Ces glo-
morts, nous les avons fait re-
e. Nos élèves ont maintenant
coup plus d'attrait pour l'his-
du Canada. Ils ont composé et
senté des dialogues vivants sur
coutumes nationales, sur nos
ds hommes et nos femmes illus-
Ils ont plus de fierté nationale,
prennent mieux la nécessité de
parler français, déplorent leur
gence et s'efforcent de s'en cor-
. Une collaboration active à
anisation du premier festival
ire français de l'Alberta, l'érec-
d'une Croix de Jacques Cartier,
ndation d'une belle bibliothèque
ire française, voilà autant de
es de leur activité".

●

'Avant-Garde a amélioré le
ais et donné le goût de la lec-
française. Les enfants savent
x se présenter en public: des re-
entants du Ministère de l'Agri-
re affirment qu'ils n'ont jamais
groupe scolaire tenir si bien
assemblée. Nous insistons sur-
sur l'étude de l'Evangile et de
oire du Canada".

●

utrefois, à l'heure du français,
ins enfants disaient: "Ouf...."
urd'hui, nos élèves, grâce à l'A-
-Garde, sont enthousiasmés pour
ançais. Ils aiment l'Histoire du
da et l'Histoire Sainte, lisent
coup plus de livres français que
de livres anglais: par exemple, en 4ème et en 5ème année, quelques élèves ont lu douze livres français en septembre. Maintenant, ils préfèrent les chansons françaises aux chansons anglaises; ils aiment mieux écrire des compositions en français qu'en anglais: dans un récent travail sur l'Avant-Garde, quelques élèves ont exprimé des pensées remarquables. Moins d'anglicismes dans leur langage. Plus de piété, d'esprit de sacrifice, de tenue. La politesse s'améliore: plusieurs élèves manquaient à la politesse sur certain point; la Soeur Directrice en parle au président de l'Avant-Garde, qui fait une proposition contre ce manquement, et tout se remet dans l'ordre. Dès les premiers jours de cette année, un élève demanda: "Ma Soeur, est-ce que nous aurons l'Avant-Garde, cette année?" Priver un enfant d'une séance d'Avant-Garde serait une grosse punition: la menace suffit. **Si on parlait de supprimer l'Avant-Garde, on provoquerait une révolution dans l'école".**

●

"Nos élèves autrefois parlaient souvent anglais entre eux; aujourd'hui, ils parlent français. Ils sont éveillés au sens national, deviennent plus entreprenants, proposent eux-mêmes des améliorations, sont toujours prêts, par exemple, pour organiser un petit numéro de surprise. Il y a progrès dans l'assistance aux offices religieux non obligatoires et dans la fréquentation des sacrements. Nous avons fondé la Croisade Eucharistique comme section de l'Avant-Garde. Les enfants montrent qu'ils ont à coeur de seconder les oeuvres paroissiales; ils sont plus prévenants et plus serviables, ont plus de considération pour l'autorité et se laissent guider davantage. Ils ont participé activement au concours d'abonnement à "La Survivance". A Noël, une tombola organisée par l'Avant-Garde a rapporté $150., dont $125. ont été envoyées aux Missions et $25. à 'La Survivance des Jeunes'. Les grands élèves ont organisé un comité de jeux: chaque membre a son jour déterminé pour diriger les jeux et entraîner ses camarades à jouer. L'Avant-Garde a son orchestre. Nous avons fondé une Avant-Garde postscolaire; par exemple, certaines jeunes filles désirent des cours de couture pour se réunir et travailler pour les pauvres".

●

"Les Avant-Gardistes sont divisés en deux camps: le camp **Dollard des Ormeaux** et le camp **Madeleine de Verchères.** Au commencement de chaque semaine, chaque élève reçoit vingt points de bon langage. Quand l'un d'eux parle mal français ou parle anglais à contre temps, celui qui le reprend réclame un jeton. A la fin du mois, le camp qui a conquis le plus grand nombre de ces bons points place l'image de son patron au tableau d'honneur. Vous vous rappelez cete parole devenue historique: "Madeleine de Verchères est là et ne s'ôtera pas...." De plus en plus, les élèves préparent les séances d'Avant-Garde eux-mêmes: ils sacrifient leurs récréations, demandent aux Soeurs des livres.... cherchent, prennent des découpures de journaux, préparent des chants, des déclamations.... Des élèves apportent eux-mêmes des prix pour récompenser leurs camarades qui préparent les séances d'Avant-Garde".

●

Délégués de l'Avant-Garde de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta, que direz-vous à Québec?

Vous direz ce que l'Avant-Garde a fait de vous.

Cet exposé ressemble à un inventaire. Ne sont-ce pas plutôt des strophes d'épopée? l'épopée de la langue française dans l'Alberta.

Avant-Garde de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta, depuis cinq ans, tu as enrichi d'un nouveau et précieux bijou.

"Notre histoire, écrin de perles ignorées".

Dans une province en majorité anglaise qui souffre des lois scolaires de 1905, tu as ajouté une page illustre à l'histoire de l'Enseignement français au Canada.

●

Jeunes canadiens-français de l'Alberta, allez à Québec. Devant le monument Champlain, vous redirez ces fières paroles d'un poète:

"Et toi, l'homme de bronze, es-tu content? réponds".

●

Avant-Garde chérie du Cardinal Villeneuve, allez dire à Son Eminence que vous avez compris son mot d'ordre patriotique: **action nationale discrète, tenace, irréductible.** Vous lui direz: "Eminence, le travail de notre Avant-Garde a été une action discrète et tenace. Nous vous promettons qu'elle sera irréductible".

Maxime Forestier

Cordiale réception à St-Joachim

Dimanche, le 20 juin, le R. P. Forcade convoque les Avant-Gardistes délégués en groupe à l'église St-Joachim pour la grand'messe de 11 heures. Chacun interroge son voisin du coin de l'oeil afin de connaître le secret. Mais.... il faut savoir attendre. Quoique longue l'attente ne fut pas vaine. Dès 10h. 45 les membres délégués se réunissent à la sacristie pour y saluer notre bon Père, Son Excellence Mgr Guy, accompagné de son frère, le R. P. Guy, O.M.I. Les coeurs débordent de joie en voyant notre Chef s'approcher de nous pour nous féliciter et nous donner une chaude poignée de mains. Quelle paternelle condescendance de la part de notre Evêque!

Sur l'invitation du R. Père Curé de St-Joachim, le groupe avant-gardiste se rend à l'église. M. Raymond Maisonneuve porte haut notre belle bannière. Il va sans dire que l'émotion gagne nos coeurs car, plus que jamais, nous réalisons la portée de cette vieille devise française: "Noblesse oblige".

Le R. P. Forcade chante la grand'-messe pendant laquelle la chorale de St-Joachim fait entendre de suaves harmonies. Félicitations au maître-chantre et aux âmes de bonne volonté qui ne comptent pas avec Dieu, quand il s'agit de rehausser l'éclat de nos fêtes liturgiques. Au prône, le R. Père Curé félicite au nom des paroissiens, Son Exc. Mgr Guy, de sa promotion au siège épiscopal de Gravelbourg. Ici, comme ailleurs, on regrette de voir s'éloigner cette douce physionomie à l'allure si gaie et si franche. Le R. Père salue aussi en termes élogieux, le groupe délégué des Avant-Gardistes. On a vite saisi, chez ce distingué orateur, une âme d'apôtre et un prêtre éducateur.

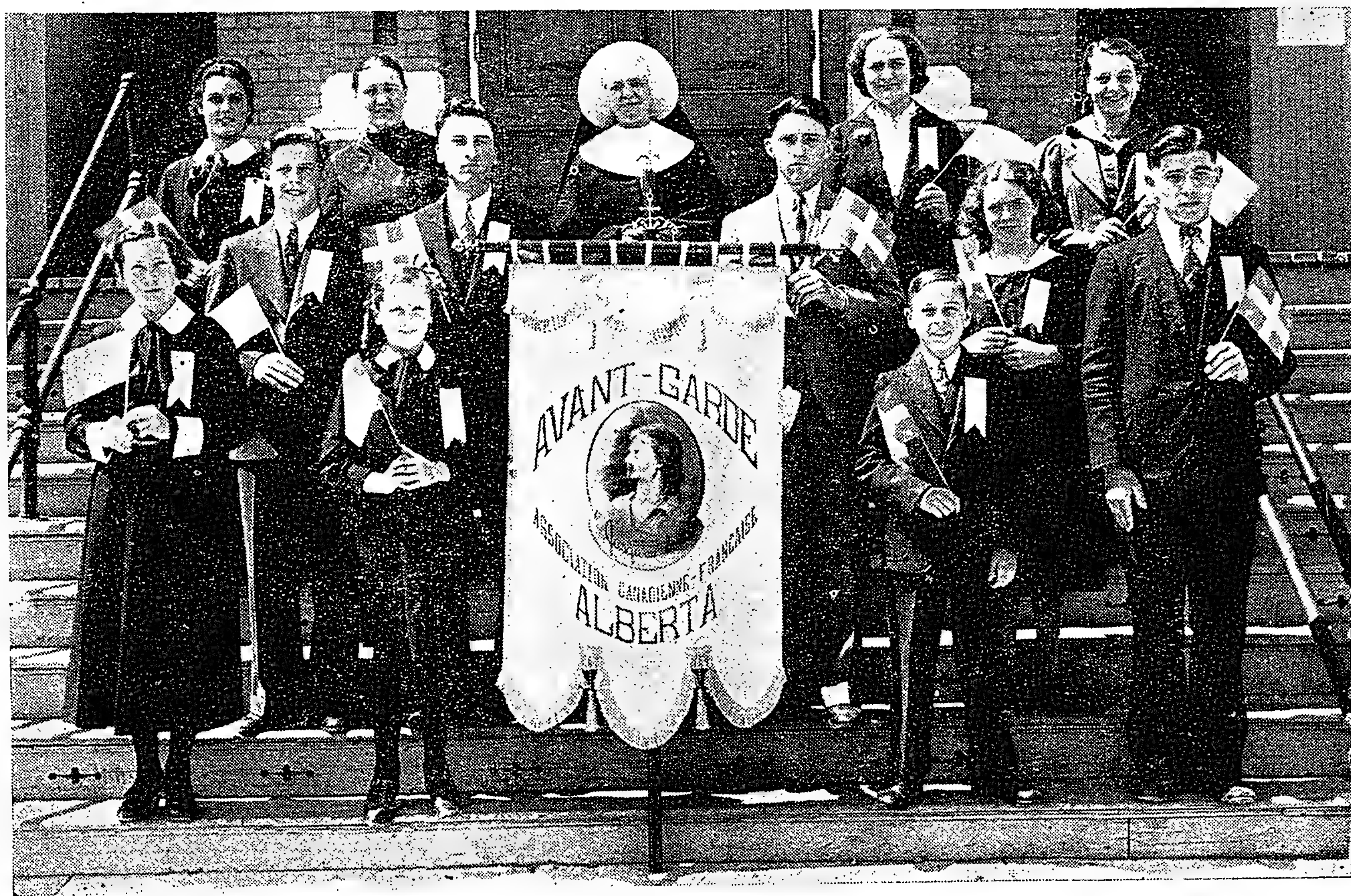
Après la messe, Son Exc. adresse la parole à ses chers petits enfants. Profondément ému, Mgr laisse déborder le trop plein de son coeur sacerdotal dans celui de ses Avant-Gardistes. "Oui", dit-il, "je suis fier de vous. Comme il nous fait plaisir de voir l'Avant-Garde ambulante se diriger vers le vieux chex-nous. Allez puiser à la source de nos origines françaises la force et le courage dont vos jeunes coeurs sentent le besoin, afin de continuer l'oeuvre de Dieu dans ces plaines de l'Ouest. La province entière vous regarde, mes chers petits Avant-Gardistes. Faites en sorte qu'à votre retour au foyer paternel, vos parents puissent vous dire: "Mon fils, ma fille, je suis fier de toi".

Puis, Son Excellence bénit la bannière qui nous guidera jusqu'au terme de notre pèlerinage au pays des Ancêtres.

Une Déléguée

Donc, en avant, pour Dieu et la Patrie.

NOS DELEGUES AU CONGRES DE QUEBEC

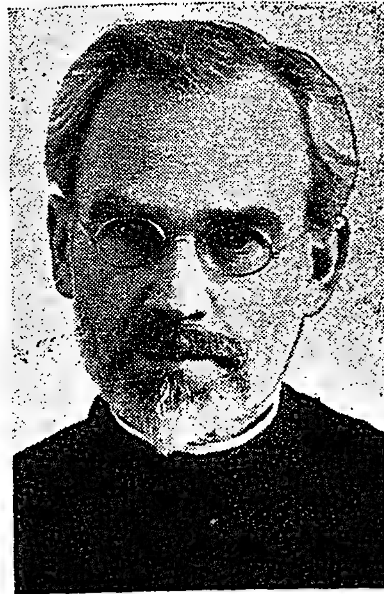


Messages de
aux représentants de l'ACFA



M. le Dr. Beauchemin

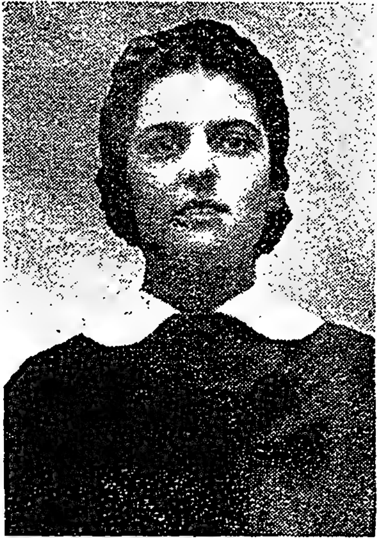
L'Avant-Garde ambulante se dit fière du distingué Président général de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta. A son exemple, elle veut porter haut et ferme la bannière de nos preux de jadis. "Jusqu'au Bout" elle suivra de ses nobles dévanciers dans le chemin de l'honneur et du devoir.



R. P. Auclair, O.M.I.

Au digne Supérieur des RR. PP. Oblats d'Edmonton, nous souhaitons la plus cordiale bienvenue. L'Avant-Garde sait d'avance, combien la parolt convaincante de ce religieux dévoué, fera comprendre aux frères aînés de Québec, la mission évangélisatrice de la presse catholique dans nos plaines de l'Ouest. Que ce voyage soit bon, heureux et reposant!

EDMONTON



Thérèse Vallée

Aux chères maitresses et Avant-Gardistes de l'Assomption d'Edmonton.

Bientôt nous prendrons notre envolée vers la cité de Champlain. J'éprouve dans mon âme un certain regret en m'éloignant. Cependant, la perspective de revoir les beautés rustiques du vieux Québec, m'énivre et j'oublie les tristesses de l'heure présente. Oui, là-bas, sur les rives du majestueux St-Laurent, je reverrai et contemplerai à loisir les belles et bonnes choses qu'on nous a si souvent redites aux heures de l'Avant-Garde! Au revoir! Bonnes vacances!

SAINT-PAUL



Georges Joly

Au personnel du Juniorat St-Jean.

Salut, révérend Père Supérieur et chers confrères. Bientôt nous serons à Québec, le terme de notre beau voyage. Il me tarde de contempler les hauteurs et les remparts de la vieille cité, où nos héros de jadis donnèrent leur vie, afin que le doux Parler ancestrale vibre à jamais sur nos rives laurentiennes.

Comptez sur moi et priez afin que je vous représente le plus dignement possible au Deuxième Congrès de la Langue française.

BONNYVILLE



Henriette Lirette

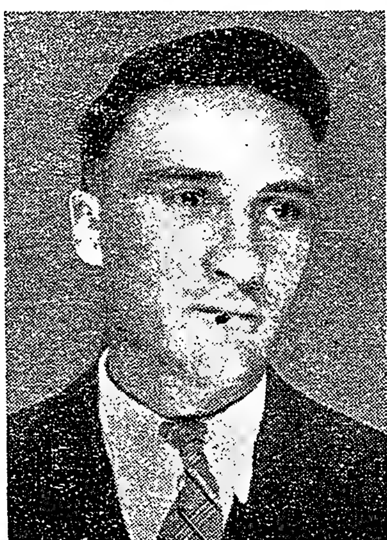
Aux petits Avant-Gardistes de BONNYVILLE.

La petite Henriette n'oublie pas les chères maitresses et les petits Avant-Gardistes de Bonnyville. Quand vous lirez ces lignes, nous serons déjà en route pour le Congrès. Ah! Pensez à moi afin que je fasse honneur à notre paroisse et que je vous revienne plus française que jamais.

CEUX DU JUNIORAT

Le Juniorat St. Jean aura aussi l'honneur d'être représenté au Congrès de Québec par deux de ses Jécistes, qui sont en même temps de fervents Avant-Gardistes. Après le Congrès, ils ont mission d'assister à la Semaine d'Etude Jéciste qui se tiendra à Montréal, du 5 juillet au 10. A la présente invitation du Centre Jéciste, ils iront "s'injecter" davantage, dans la tonifiante compagnie de plus de 150 militants et d'une soixantaine d'Aumôniers. Tout cela, comme dit la circulaire d'invitation, "pour permettre aux jécistes des différents collèges de chez-nous de parler une même langue, et d'envisager sous le même angle strictement catholique tous les problèmes de leur milieu d'étudiants de collèges classiques." En un mot, mettre en commun les résultats du travail accompli et organiser en collaboration un plan de travail uniforme pour l'année 1937-1938.

BEAUMONT



Alex Bérubé

Aux Avant-Gardistes de Beaumont:

Je suis heureux de vous dire un dernier aurevoir avant de nous mettre "en route" pour Québec. Chers amis, en vacances comme au Collège, portons noblement notre titre de Canadiens-Français. Ne l'oublions pas: "Noblesse oblige." Donc, que notre mot d'ordre soit toujours: Conservons notre bel héritage français.

Alex. Bérubé,
Beaumont.

CHAUVIN



Yvonne Paré

Nous voilà partis pour le vieux Québec!

Quelles douces émotions, j'éprouve à la pensée que bientôt je foulerai le sol arrosé des sueurs de nos preux. Mon âme voudrait burines en traits d'or, les gestes merveilleux de ces hommes de coeurs et de ces héroïnes, qu'il me sera donné d'admirer sous peu.

Veuillez croire, chers petits amis, que votre Présidente baisera avec amour cette terre sacrée au nom des Cercles Alonié de Lestres et du Long-Sault de l'Avant-Garde de Chauvin.

'JUSQU'AU BOUT'



M. le juge Dubuc

A Son Honneur le Juge Dubuc, les Avant-Gardistes délégués présentent leurs respectueux hommages. Ils le félicitent du geste national qu'il fait en participant au pieux pèlerinage des Canadiens-Français de l'Alberta au pays laurentin.

REGARDE, O CANADA

Chers petits Avant - Gardistes, n'est-ce pas l'heure de chanter avec nous, ces lignes sublimes tombées de la plume de notre vénéré Cardinal:

"Regarde, O Canada, se lever ta jeunesse,
Dollard, avec les siens, non! ils ne sont pas morts.
Vive Dieu! une élite se presse.
Ils sont pieux et purs, ils seront les plus forts.
Gloire, gloire à ta vaillante jeunesse.

Hommage

Son Eminence

Ar

A toutes les chères Directrices des Avant-Gardes:

A la veille de partir pour notre pèlerinage au pays des aïeux, je tends la main dans un geste de religieuse et fraternelle amitié, à toutes celles qui se dévouent dans l'ombre et le silence à la conservation de notre héritage français.

Dans la vieille cité de Champlain, nous penserons à vous, nous prierons pour vous. Aux

EDMONTON



Michel Boulang

Aux chers confrères de l'Ecol
Grandin d'Edmonton:

Je vous souhaite à tous de
vacanses, et surtout, je vous
jouez donc en français pend
quelques semaines de repos.
lectures soient des lectures
et vos jeux, à la française tou

Michel Boul
11

nos Delegués
et aux Avant-Gardistes



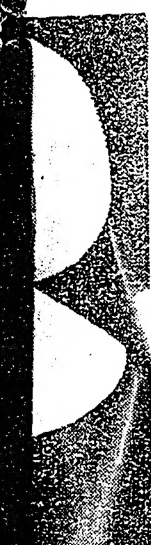
...euse soumission

...ation

... J. M. R. Villeneuve,

...e Québec





pieds de S. E. le Cardinal Villeneuve, nous déposerons vos souhaits et l'hommage de votre respectueuse soumission. Nous demanderons au Primat de l'Eglise Canadienne de bénir notre oeuvre d'éducatrices dans ces contrées de l'Ouest, car, ne l'oublions pas, chères soeurs, c'est l'éducation religieuse et nationale qui fait la grandeur des peuples et maintenant leur splendeur.

—Soeur Marie de Saint-Médard.

EDMONTON



Rita Philion

...ux membres du Cercle Carillon, Assomption d'Edmonton:

Encore quelques heures et nous dé...rquerons au pays de nos chers an...tres. Comme il me tarde de voir ...arillon, que nous avons tant chanté ...x heures si délicieuses de l'Avant-...arde. Je ne vous oublierai pas en ...erre québecoise, et je vous prie de ...enser à la petite

Rita Philion,



R. P. Routhier, O.M.I.

A leur dévoué chaplain, le Rév. P. H. Routhier, O.M.I., les membres de l'Avant-Garde ambulante sont heureux d'offrir leurs sincères félicitations et leurs voeux de bonheur. Puisse ce voyage au pays des ancêtres lui apporter un regain de force, afin de lui permettre de continuer longtemps encore, l'oeuvre apostolique et éducatrice qu'il accomplit parmi nos jeunes albertains.



M. P.-E. Poirier

L'AvantGarde ne compte pas moins sur l'appui et la protection du Vice-Président général de l'Association Canadienne-française de notre province. Elle est heureuse de lui présenter ses hommages et ses félicitations. Bon voyage! au pays de l'Erable. Que les vieux refrains de Chez-Nous charment de plus en plus les heures délicieuses passées au milieu des nôtres.



Mme. J. H. Tremblay

A la dévouée Directrice de l'Avant-Garde ambulante, Madame J. H. Tremblay, les délégués présentent leurs félicitations et leurs remerciements. Puisse ce retour au pays natal lui apporter consolations, et joies sans nombre.

MON IDEAL

Tu veux que la vie, enfant, soit très belle
Est-ce de plaisir, d'or, de diamants
Qu'est fait l'avenir, lorsque sur son aile
Le rêve t'emporte avec tes vingt ans?
Non, ce que je veux, c'est suivre la route
Que traça l'aïeul fidèle à la loi;
C'est de ne pas trahir, même s'il en coûte,
Mon Dieu, mon pays, ma langue et ma foi..

MADRINA.

FALHER



Marie-Jeanne Viens

Aux Avant-Gardistes de FALHER.
Chers amis Avant-Gardistes:

Je vous remercie de vos gentilles lettres et de vos bons souhaits. En vous quittant, j'ai un regret, celui de vous savoir incapable d'assister vous-mêmes au Congrès de la Langue française. A titre de votre délégué, j'essaierai de vous tenir au courant des événements du voyage afin que vous puissiez m'accompagner d'esprit. Je saluerai pour vous tous nos distingués compatriotes du vieux Québec, et déposerai en la cité de Champlain l'hommage respectueux et le souvenir des jeunes Avant-Gardistes de Falher.

Marie-Jeanne VIENS

EDMONTON



David Larose

Au personnel du Collège des Jésuites, EDMONTON.

Révérend P. Recteur et chers Avant-Gardistes:

Ce matin, tout en me promenant, je lisais ces magnifiques paroles de notre vénéré Cardinal:

"A cette heure si grave, il nous faut la jeunesse, qui porte en se poitrine un coeur à la Dollard."

Savez-vous qu'elles firent une impression profonde sur mon âme? Alors, je me dis: "David, à l'exemple de ton glorieux Patron, Dollard, il faut garder "Jusqu'au Bout" le patrimoine ancestral." Donc comptez sur moi. Je veux faire honneur à mon Collège et à la vaillante Compagnie des Jésuites.

David LAROSE

'CONSERVONS NOTRE HERITAGE'

LEGAL



Léona Proulx

Aux membres de l'Avant-Garde d'Youville, LEGAL.
Chers Avant-Gardistes:

Bientôt nous descendrons à Québec. Comme j'ai hâte de saluer la vieille citadelle si riche de souvenirs français. Je vous reviendrai certes, plus française que jamais. Comptez sur ma fierté nationale pour faire honneur à l'Avant-Garde de Legal.

Léona PROULX,
Legal

DONNELLY



Raymond Maisonneuve

Bientôt le train nous emportera rapidement vers le terme de notre grand voyage. Avant de partir, chers Avant-Gardistes de Donnelly, je vous salue une dernière fois, et vous demande de prier pour l'Avant-Garde ambulante afin qu'elle se montre digne de la confiance que vous lui témoignez. Aux pieds du Cardinal, je me souviendrai de vous tous!

MORINVILLE

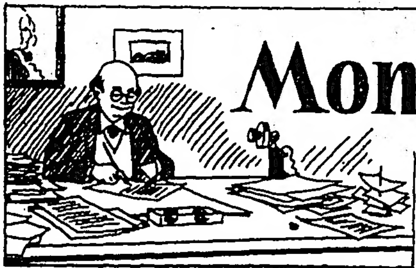


Alice Robert

J'ai vu Québec avec ses antiques beautés. Cependant, chers amis, je n'oublie nullement le cher Couvent de Morinville et ses petits Avant-Gardistes aux grandes assises qui se tiendront bientôt dans la ville de Champlain. J'aurai le bonheur d'y assister. Pensez à moi, n'est-ce pas et ensemble chantons bien haut: "O Canada, terre de nos aïeux."

Alice ROBERT,
Couvent de Morinville





Mon Courrier

Chauvin, le 27 mai 1937

Cher M. LeMoyne:

C'est une petite avant-gardiste de six ans qui vient vous voir aujourd'hui. Je suis dans le Grade I, je sais lire "La Survivance des Jeunes". Hier, notre maîtresse nous a fait lire votre conversation avec le Lapin; ma petite compagne, Jeannine, faisait le lapin et moi, j'étais M. LeMoyne.

Ca me fait bien de la peine de voir votre bourse plate comme une galette. Je n'ai que deux sous et je vous les donne pour grossir votre bourse.

Aurevoir M. LeMoyne,

Votre petite avant-gardiste qui vous aime beaucoup, beaucoup.

Pauline Guilbault

Mlle Pauline Guilbault, Chauvin

Ma chère Pauline:

J'aime ça entendre dire que même les élèves du Grade I savent lire "La Survivance des Jeunes". Ce que j'aime encore plus de toi, c'est que tu m'aimes beaucoup, beaucoup, mais je suis le plus gros des deux et, moi, je t'aime beaucoup, beaucoup, beaucoup. C'est moi qui emporte le morceau. J'aurais aimé vous entendre, Jeannine et toi, jouer "Le Lapin et LeMoyne." En tout cas, ça dut faire du bien puisque ça m'a apporté deux sous de plus.

Ton vieil ami,

Gérard LeMoyne.

St-Paul, Alta., mai 23, 1937

M. Gérard LeMoyne,

Edmonton.

Cher Ami:

Je vous en demande excuse, si je ne vous ai pas répondu plus vite. C'est parce que j'ai été occupée, et un petit peu de négligence. J'ai été très contente quand je les ai reçus. Je vous remercie beaucoup de ces beaux volumes qui sont intéressants.

Votre tout dévouée,

Germaine Fontaine.

Mlle Germaine Fontaine, St-Paul

Ma chère Germaine:

Je comprends que tes occupations et aussi peut-être un peu de négligence t'ont empêchée de me répondre tout de suite. C'est pareil pour moi. J'ai des occupations et des négligences, et quand elles ont le malheur de rentrer dans le même sac, mes correspondances sont "foutues". Je suis content d'apprendre que tu aimes les volumes que je t'ai envoyés.

Bonjour ma chère,

G. L.

Ecole Saint-François,
Edmonton-Nord.

Monsieur Gérard LeMoyne:

Cher Monsieur:

Quand j'ai vu la lettre d'une élève du Grade VIII publiée dans "La Survivance des Jeunes", je me suis décidée à vous écrire, bien que je sois toute petite et seulement dans le Grade IV.

Je ne sais pas beaucoup comment écrire des lettres, mais je veux vous dire que j'aime beaucoup à lire les petites histoires de "La Survivance des Jeunes".

Cher Monsieur, pour vous encourager à nous envoyer "La Survivance des Jeunes, j'ai ramassé des sous parmi mes compagnes. Ces sous viennent des élèves des Grades I à VI, inclusivement. Je ne vous en envoie pas beaucoup. Nous ne sommes pas riches.

Je demeure une lectrice de "La Survivance des Jeunes",

Marie Voghell.

Mlle Marie Voghell, école St-François
Edmonton-Nord.

Ma chère Marie:

Je te remercie infiniment d'avoir eu la bonne idée de ramasser des sous pour "La Survivance des Jeunes". Je t'assure que cela m'aide beaucoup. Je suis très heureux d'envoyer "La Survivance des Jeunes" à mes petits St-François d'Edmonton-Nord pour qu'eux aussi s'attachent à la foi et à la belle langue de nos pères.

Bonjour ma petite,

G. L.

Chauvin, le 27 mai 1937

M. Gérard LeMoyne,

Edmonton.

Cher M. LeMoyne:

Notre glorieux patron, Dollard des Ormeaux, fut fêté dans l'intimité d'une réunion avant-gardiste.

Notre classe était décorée de petits drapeaux canadiens-français, ce qui lui donnait un air de fête. Le portrait de Dollard, tout enrubanné de couleurs nationales, avait la place d'honneur. Notre héros national semblait dire: "Je suis fier de mes petits avant-gardistes sincères, prêts à lutter "Jusqu'au bout" pour la langue et la foi."

A l'arrivée de notre chère directrice générale, les deux cercles Alonié de Lestres et Du Long-Sault se sont réunis.

Mlle la Présidente nous parla de la fête de Dollard, le généralissime de tous nos enthousiasmes et de tous nos mouvements patriotiques.

Les membres de Cercle du Long-Sault, dans une causerie historique sur M. de Maisonneuve, nous firent connaître le gouverneur de Montréal lors de la glorieuse épopée du Long-Sault. Mlle Laurette Pagé récita "La Vision de Montcalm". Puis les benjamins nous parlèrent du drapeau de Carillon proposé comme drapeau national des Canadiens français. Tous les Avant-Gardistes chantèrent avec âme: "Gloire à Dollard."

Puis Soeur Directrice fit l'appel de 17 braves auquel tous répondirent "Mort au champ d'honneur".

O braves défenseurs de 1660, puissiez-vous trouver dans tous les petits Avant-Gardistes de l'Alberta de vrais patriotes et de fiers gardiens du verbe français!

Avant d'ajourner l'assemblée, Soeur Directrice générale fit la distribution des petites Survivances. Vous auriez dû être ici, cher M. LeMoyne, pour jouir du bel accueil que reçut notre cher petit journal.

Les chaleureux applaudissements des Avant-Gardistes firent bien voir combien ils savourent ces pages intéressantes.

C,est dommage que vous n,alliez pas au Congrès de la Langue française.

Il y a longtemps que nous désirions voir votre photographie, mais vraiment nous n'aurions pas cru que vons fussiez si pauvrement vêtu . . . et que !votre bourse fût si plate. Si nous étions plus riches, nous vous enverrions assez d'argent pour un complet voyage à Québec.

Nous prions pour que le bon Jésus souffle aux oreilles de ceux qui pourraient faire gonfler votre bourse, de vous envoyer des sous le plus tôt possible, car ça presse, le Congrès s'en vient à grands pas.

Nous avons bien hâte de connaitre les heureux Avant-Gardistes choisis comme délégués.

Aurevoir, cher Monsieur LeMoyne.

Une Avant-Gardiste sincère,

Gilberte Poirier.

Mlle Gilberte Poirier Chauvin

Ma chère Gilberte:

Dollard fut bellement fêté à Chauvin, je n'en suis pas surpris. Là où l'ona du coeur l'on fête Dollard. Vous savez maintenant queI est l'heureux délégué de Chauvin pour le Congrès de Québec. Ce qu'il vont en faire un voyage ces gens-là. Si j'avais de meilleures chaussures, j'aurais presque envie de m'embarquer encore. Continuez à prier pour que les sous rentrent dans ma bourse et nous verrons.

Ton vieux soulier,

G. L.

Unwin, Sask., le 27 mai 1937

Cher Monsieur LeMoyne:

Me permettez-vous d'écrire une courte lettre. Je ne vais pas à l'école et par-dessus toutes choses, je suis dans un centre anglais, loin de l'église, et je manque beaucoup la langue française que m'enseignaient les Soeurs de l'école St-Aubin de Chauvin.

Ne craignez pas, quand la petite Survivance m'arrive, ce n'est pas long que je mets mes mains sur les feuilles.

Une Avant-Gardiste,

Cécile Pagé.

Mlle Cécile Pagé, Unwin, Sask.

Ma chère Cécile:

Je ne doute pas que tu dois t'ennuyer de Chauvin, là où il y a de bons Avant-Gardistes dans une belle Avant-Garde. Lis "La Survivance des Jeunes" et plus tard reviens dans notre pays où l'on fait de l'Avant-Garde.

Ton vieil ami,

G. L.

Couvent de Ste-Anne,
St-Jacques de Montcalm,
le 4 juin, 1937

Monsieur le Rédacteur,

La "Survivance des Jeunes:"

Une lettre à mon adresse dans votre cher petit journal, de bonnes lignes où vibre un vrai coeur d'apôtre national, votre approbation pour un geste qui trouvait sa récompense dans le simple fait de s'exprimer, voilà plus qu'il n'en faut pour rendre heureuse une fillette de 15 ans . . . Merci! Je comprends que les petits avant-gardistes de l'Alberta aiment tant leur "vieil ami."

Je me fais accompagner d'un "petit bleu": $1.00 pour quelques abonnements à "La Survivance des Jeunes" que je veux faire connaitre parmi mes compagnes du couvent—et "100 sous-avant-gardistes" pour aider à la publication de votre journal durant le Congrès..... C'est bien peu . . . car nos bourses d'écolières n'ont jamais tant regretté d'être si minces. Vous dirais-je ce qui nous console? A la réouverture des classes, en septembre, nous voudrions ouvrir dans notre couvent, la campagne du "sou" pour le bon journal, et certes, "la Survivance des Jeunes" aura le premier droit.

Vous souhaitant plein succès dans toutes vos "oeuvres de bien," je demeure,

Votre bien reconnaissante,

Madeleine Marchand.

Au nom de sa Classe de 6e année, Couvent de St-Jacques de Montcalm, Québec.

Mlle Madeleine Marchand,
Couvent Ste-Anne,
St-Jacques de Montcalm, P.Q.

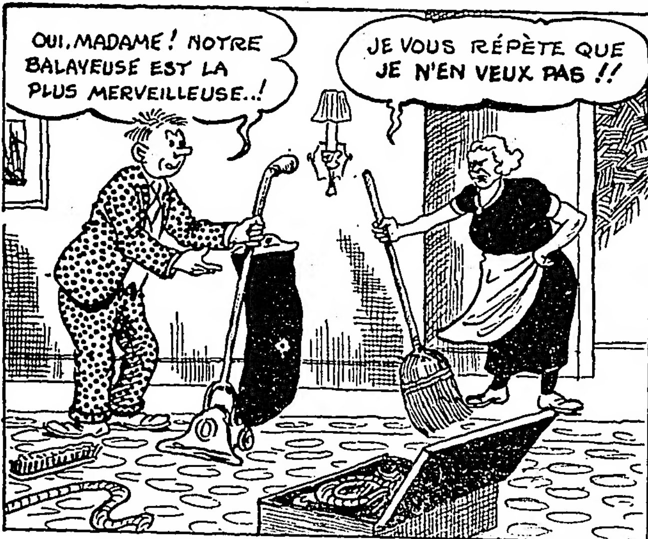
Ma Chère Madeleine:

La lettre au nom de ta classe ne m'a pas apporté que des sous. Elle m'apportait aussi beaucoup de soleil. Qu'il fait bon d'entendre nos petits frères et petites soeurs du Québec parler ainsi. Merci bien sincère pour les 200 sous qui vont m'aider beaucoup.

Quant à nos Avant-Gardistes, je vous en envoie une douzaine au Congrès de Québec. Ne manquez pas d'aller les rencontrer à 43 rue Ste-Ursule. Je suis certain qu'il vous feront bon accueil. Ils ont beaucoup de coeur nos petits enfants, comme vous d'ailleurs. Un merci du fond du mien.

Gérard LeMoyne.

TI-PIT















Sur les Ailes de l'Avant Garde

La Dollard chez les avant-gardistes de Donnelly

Pour avoir été plus modeste que par les années passées, la Dollard ne fut pas moins goûtée par les avant-gardistes; la réunion générale qui eut lieu dans une des classes de l'école au lendemain du 24.... les circonstances ne nous ayant pas permis de nous réunir le jour même.... la réunion, ai-je dit, fut des plus appréciée par tous. Chants, déclamations, récit de l'exploit de notre héros, vinrent nous remettre sous les yeux la leçon de fierté et de patriotisme, aussi bien que celle de l'attachement à notre patrimoine religieux; aussi est-ce avec coeur que nos aînés de l'Avant-Garde entonnèrent tour à tour: "Dollard, coeur magnanime" et "Reviens Dollard". Au dire de tous, c'est une des assemblées de notre association qui fera marque dans nos annales et qui restera gravée dans toutes les mémoires.

L'A.-Garde Belhumeur est heureuse d'exprimer sa haute appréciation, et de dire un merci du coeur au Comité de l'A.-Garde pour l'insigne honneur qu'est le choix de notre président général, M. Raymond Maisonneuve, comme un des délégués au Congrès de la Langue français, à Québec. A notre représentant ainsi qu'à toute la délégation, nous souhaitons un heureux voyage et un plein succès pour la gloire de la cause que nous avons voué de servir "jusqu'au bout". Nos plus sincères félicitations aussi à Mme Tremblay et à Rév. Sr M. de St-Médard qui ont pour mission d'accompagner les jeunes.

Adèle Boulet,
Vice-prés.-gén.

CHRONIQUE DE DONNELLY

Comme nous anticipons une grande et solennelle fête, en l'honneur des premiers colons de notre région, laquelle fête aura lieu probablement vers la mi-juin, la Dollard a revêtu un caractère plus modeste cette année, que par le passé. Cependant, elle n'est pas passée inaperçue, loin de là; qu'on veuille bien s'en rendre compte. D'abord, dimanche, le 23, la messe était célébrée aux intentions des avant-gardistes qui offrirent les honoraires d'usage, et contribuèrent activement à rehausser la piété des assistants, en chantant les cantiques appropriés à la circonstance.

Dans la soirée, il y eut, à la salle paroissiale, programme récréatif, auquel on mêla chant et discours à la louange de notre héros national; le tout agrémenté de jeu de cartes. Il semble bien—ceci sans reproche—que la belle température, l'occasion de la réunion de nos braves gens, et le double but que se proposaient les avant-gardistes et notre dévoué Curé, en convoquant les paroissiens, auraient dû fournir une audience plus considérable.... De fait, il s'agissait de prouver l'intérêt que doit nécessairement éveiller l'appel ou plutôt l'invitation lancée aux jeunes de nos différents centres canadiens-français de l'Alberta, de participer au prochain congrès de la langue française, dont les assises auront lieu à Québec, en juin, et d'apporter sa quote-part, puisque le profit devait être affecté à cette oeuvre.... C'est tout de même étrange de constater comme plusieurs ne sont pas conséquents.... Les paroles ne manquent pas pour exprimer ses convictions; mais, quand il s'agit de poser "un acte" qui demande peut-être un sacrifice, si petit soit-il, on disparait des rangs. C'est à faire réfléchir les plus sérieux et les vrais convaincus!

En somme, la soirée fut un réel succès, grâce à la générosité de ceux qui vinrent encourager les efforts de la jeunesse. A eux et à toute l'armée de "bonne volonté" nos sincères remerciements.

Un vieil avant-gardiste.

Grâce à la bienveillance de M. J. Fillion, président de la Commission scolaire, le Cours Supérieur a le privilège d'assister, à Falher, aux obsèques si imposantes du R. P. LeSerrec, octogénaire missionnaire Oblat du Vicariat, décédé la semaine dernière à l'hôpital de McLennan. L'oraison funèbre fut prononcée par le R. P. Falher, O.M.I., qui sut faire ressortir la beauté de cette âme d'apôtre qu'était le regretté défunt. En contemplant cette tombe encore fraîche, nous nous disions: "Aujourd'hui, pour lui! Demain, pour nous!" Et qu'avons-nous fait pour mériter la couronne qui doit déjà ceindre le front de ce prêtre, héraut presque de la foi dans le Vicariat. A notre digne et vénéré évêque, S. E. Mgr Guy et à tous les RR. PP. Oblats de notre région, nous offrons nos sincères sympathies et l'assurance de nos prières pour l'âme du cher disparu. "Il vit pour toujours"!

Nos meilleurs remerciements à notre bon ami, M. le Président de la Commission scolaire de la faveur accordée.

Raymond Maisonneuve,
prés.-gén. de l'A.G.B.

Avant-Garde COUVENT DE L'ASSOMPTION

Allo! Allo! Ici, l'A.G.A. (Avant-Garde de l'Assomption).

Salut à toute la jeunesse albertaine! Et un merci spécial à celle de Donnelly, Chauvin et Falher pour les félicitations qu'elle a adressées à "La Jeune Canadienne". Dans quelques jours vous lirez son troisième numéro.

"La Survivance des Jeunes" nous dit hautement les faits et gestes de chacune de vos Avant-Gardes. A votre tour, recevez de vos petites soeurs de l'Assomption toutes les félicitations que vous méritez.

Le poste A.G.A. vous apporte aujourd'hui une seule.... mais longue nouvelle: Le 7 mai dernier, les Avant-Gardistes de l'Assomption exécutaient une journée d'Avant-Garde en l'honneur du Deuxième Congrès de la Langue française. Unissons donc nos coeurs à ceux des nôtres du Québec afin de rendre hommage à nos traditions canadiennes et à cette langue majestueuse que nous ont léguée nos ancêtres.

Au dehors, soleil radieux, brise légère, journée idéalement belle.

Au dedans, toute la maisonnée respire un air de patriotisme vivant. Le matin, communion générale et messe payée par les Avant-Gardistes pour le succès du Deuxième Congrès de la Langue française. A la récréation de l'avant-midi, salut au drapeau et hymne national en plein air. Et le soir, elles essaient de couronner l'oeuvre par une petite séance avant-gardiste.

"Sacré-Coeur de Jésus, vous qui pleuriez sur Jérusalem, bénissez vos chers enfants du Canada français et faites que notre pays bien aimé devienne, sous l'égide de Rome et à l'abri de la croix, la patrie de la vérité."

Ainsi débute l'assemblée d'aujourd'hui puis: l'hymne national des jeunes, Salut au drapeau, le mot — non le discours; car, parait-il que la meilleure présidente est celle qui fait le moins de discours — de Mlle la Présidente, souhaitant la bienvenue et remerciant ceux et celles qui s'occupent d'une façon toute particulière de notre éducation nationale.

Durant l'année 1936-37, dans quel sens l'Avant-Garde de l'Assomption a-t-elle accompli son travail? On peut dire que c'est dans tout ce qui s'appelle langue française et surtout dans tout ce qui donne une âme française que les membres des différents cercles ont dirigé leurs initiatives. Pour nous permettre de constater la vérité de ces paroles, Paulette Crévolin nous donne un résumé des principales activités de l'année. Nous sommes réellement fières du travail accompli. Reconnaissance à nos maitresses et à l'Avant-Garde même puisque par elles nous apprenons et comprenons mieux notre devoir national.

Avant d'apporter ses travaux sérieux, le cercle Marie Rollet nous fait entendre un quatuor. Les mélodieuses voix de Mlles T. Vallée, T. Beauchemin, Y. Pepin et L. Olsen charment nos oreilles et nous trouvons trop court leur chant à Marie Rollet!

Mlle Therèse Beauchemin et son comité Mlles C. Potvin et D. Mireault, avec son jugement pratique et sa clairvoyance de canadienne-française pratique a fait des enquêtes et l'on peut ajouter des enquêtes pratiques.

PREMIERE ENQUETE: Parlons-nous français? Si non, quelles objections y apporte-t-on?

Trois objections ont été présentées à Mlle T. Vallée qui doit nous les refuter aujourd'hui. Elle se lève à son tour. Son pas ferme de personne décidée nous laisse percevoir qu'elle va nous parler très sérieusement.

En effet, Mlle Vallée fait comprendre à celles "qui ne parlent pas français parce qu'elles font trop de fautes", que c'est en se faisant reprendre que l'on comprend mieux ses fautes: à celles qui trouvent "leur vocabulaire français trop pauvre", que ce n'est pas en parlant une langue étrangère que l'on enrichit son vocabulaire français; enfin à celles qui "avaient osé affirmer qu'il n'était pas nécessaire d'apprendre le français", qu'il ne faut pas apprendre le français parce que ça paye, mais parce que nous sommes françaiis", qu'il y va de notre intérêt intellectuel, religieux et matériel, que c'est notre devoir. Elle ne manque pas de nous parler des beautés de la langue française: "si limpide, qu'elle est un filtre pour la pensée; si riche, qu'elle peut tout dire; si souple, qu'elle sait faire entendre tout ce qu'elle ne dit pas; si nette dans ses couleurs, si ferme et en même temps si douce, qu'elle est une caresse pour l'oreille autant qu'une joie pour l'esprit."

DEUXIEME ENQUETE: Non seulement il faut parler français, mais il faut le bien parler. Cent expressions fautives de notre propre langue furent recueillies, corrigées, apprises, récitées dans un combat. Il nous reste à toujours employer correctement ces expressions étudiées. A l'oeuvre toujours!

TROISIEME ENQUETE: Quelles traditions pourrions-nous encore continuer et lesquelles observons-nous?

Nous avons vite constaté combien elles étaient peu connues. Aussi notre travail de l'an prochain est tout trouvé. Pour nous donner un avant-goût de cette étude, Mlle S. Brisson nous lit sa composition sur "Le Mois de Marie à la Croix du chemin". Félicitations, Simonne, ton travail a remué nos âmes; si toutes nos traditions sont belles comme celle-là, qu'il sera intéressant de les étudier et surtout de les faire revivre.

A son tour, Mlle J. DeChamplain met toute son âme catholique et canadienne à nous réciter "Le Signe de la Croix" de Blanche Lamontagne.

DERNIERE ENQUETE: A quel journal français êtes-vous abonné dans votre famille?.... C'est que nous voulons découper de ces journaux tout ce qui concerne le Deuxième Congrès de la Langue française.

Et de toutes ces enquêtes, nous tirons ce mot d'ordre:

PARLONS FRANCAIS, PARLONS-LE BIEN; ETUDIONS NOS TRADITIONS, SOYONS-Y FIDELES!

"Vive la Canadienne.... Vole, mon coeur, vole, vole...."

Ce sont nos benjamines de l'orchestre Carillon-Sasseville qui viennent nous égayer de leurs voix crystallines. Le son des cymbales et des castagnettes laisserait croire aux curieux que notre fête se transforme en Bacchanales, si Madeleine Turgeon ne venait mettre une légère nuance par le gentil solo "et ses jolis yeux doux"....

"Non, non, Messieurs les "Frenchies", nous ne pouvons vous laisser empiéter sur notre droit; vous nous appartenez depuis ce grand traité de Paris lorsque les Français vous livrèrent en nos mains".

Que se passe-t-il? Les troubles de 1837 qui recommencent? Remuons un peu les cendres et nous apprendrons qu'il y a cent ans de vaillants Canadiens français se débattaient hardiment pour nous conserver notre langue et nos droits. Cette scène revit à nos yeux dans un parlement miniature de 1837 — grâce à nos compagnes du cercle Laure Conan. Chaque parti défend ses intérêts et soulève quelques-unes des questions qui alors étaient à l'ordre du jour afin de nous donner une idée de ce que les nôtres ont eu à souffrir pour demeurer catholiques et français, à savoir: la question des subsides, le principe de la langue, des écoles et de la concession des terres. Bravo! votre travail fut bien réussi et très apprécié....

Depuis une semaine, Mlle T. Potvin a un air préoccupé et pour la première fois aujourd'hui nous la voyons rire.... ce qui veut dire qu'elle est satisfaite; ne le mérite-t-elle pas, après avoir raturé des pages et des pages; avoir recommencé cent fois un paragraphe achevé? Elle nous présente aussi une composition polie, repolie, brillante de vocabulaire et coulante comme l'eau limpide d'un ruisseau: c'est que Thérèse a fait un choix entre mille; Pamphile Lemay est le sujet de sa rédaction; aussi l'a-t-elle réussie!

Voici maintenant un chant "Aux Avant-Gardistes", paroles du R. Père Langlois, O.M.I., paroles inspirées par un coeur qui a compris et aimé la jeunesse canadienne-française. Ce chant fait entendre trois voix: la voix du passé qui raconte les principaux événements de la domination française, la voix du présent qui recommande aux Jeunes de ne pas oublier ce qui fait notre fierté nationale et la voix de l'avenir qui répond à l'appel:

"Nous, les jeunes de l'Alberta,
"Nous l'aimerons sans défaillance"
et nous n'oublierons pas l'énergique leçon:
"Les coeurs où fleurit la vaillance
"Au devoir ne sont pas Judas."

Etes-vous trop fatigués d'être aux écoutes pour entendre le résumé du dernier numéro au programme? C'est une saynète intitulée: "Querelle de Verbes". Le plus grand nombre de rôles furent choisis parmi les membres du cercle CARILLON.

"Le verbe Etre et le verbe Avoir se prennent de querelle: armée de leurs règles redoutables, ils se tiennent d'abord en bonne harmonie, échangent des plaintes réciproques, puis se disputent la priorité. Chacun veut avoir raison. On décide d'en appeler au jugement de tous les verbes. La troupe des verbes surgit donc et se range près de chaque champion selon l'ordre prescrit par la grammaire. Les verbes passifs et pronominaux se groupent autour de l'auxiliaire Etre; les verbes actifs près de l'auxiliaire Avoir; les verbes neutres se divisent et rejoignent leur drapeau respectif.... La victoire est encore disputée: si l'un compte le plus grand nombre de bannières, l'autre (avoir) compte des troupes actives.... Raisonner veut mettre fin à la querelle, en appelle au jugement des quatre chefs de conjugaisons et les préside.... Le Verbe AIMER prend la parole: "son regard est tendre, son geste caressant, sa voix persuasive". Ne pourrait-il pas revendiquer la priorité? mais la querelle est un spectacle trop désolant pour lui.... La parole est au verbe FINIR, mais il désire parler le dernier.... Les verbes RECEVOIR et RENDRE se présentent ensemble, prouvant à tour de rôle que la guerre est une sotte chose, où il n'y a que des coups à "recevoir" et où le mot "se rendre" est mal reçu. Ils sont un peu bavards mais très polis et "se rendent" consciencieusement des hommages réciproquement "reçus"..... Le verbe FINIR s'avance d'un pas fatigué et promène autour de lui "son regard éteint". Il n'est pas d'humeur folâtre, dit-il; et puisqu'il s'agit d'établir la suprématie du verbe Etre ou du verbe Avoir, il déclare cette vérité: "Ils auront beau dire, ils ne seront jamais, après tout, que nos auxiliaires".... RAISONNER ajoute: "N'est-ce pas là leur plus beau titre de gloire?" Cet avis ayant rallié l'immense majorité, on chante la mission de l'auxiliaire et on se donne la main.

M. l'abbé J. R. Ketchen, notre curé, félicite chacune du travail qu'elle a apporté....

Le R. P. Fortier, S.J. rappelle le double but de l'Avant-Garde: "L'Avant-Garde n'est pas une scène de théâtre, c'est une école où l'on puise une foi intense et un patriotisme éclairé.

M. Léo Belhumeur, secrétaire de l'A.C.F.A., recommande aux Avant-Gardistes de bien mettre en pratique toutes les bonnes résolutions qu'elles ont prises en cette journée d'Avant-Garde.

La séance se termine par deux strophes de l'hymne national.

Halte-là, halte-là,
Les Albertaines sont là!

Un bonjour de chacune de nous à chacun de vous.

Paulette Crévolin,
Secrétaire général.

L'Avant-Garde

Le CONGRES de QUEBEC

et L'Achat Chez-Nous

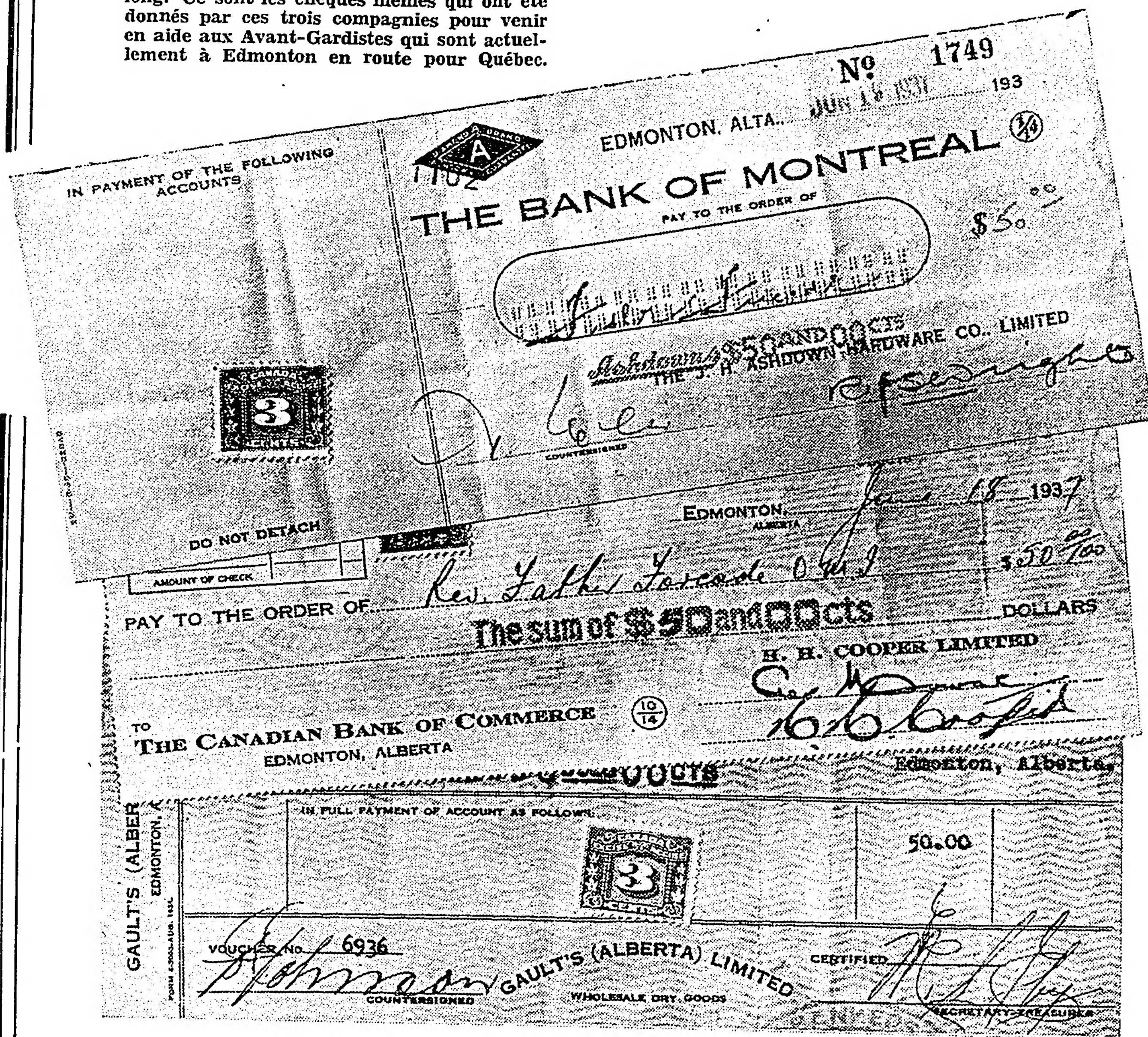
ALORS que tout paraît sombre et désespéré—

ALORS que tous vos rêves soigneusement tissés sont à veille de crouler faute de moyens de les réaliser—

ALORS que vous aviez presqu'atteint le but laborieusement poursuivi pendant de longs jours—

ALORS que vous aviez entrevu quelque chose de beau, de grand, de noble que vous désiriez ardemment atteindre mais qui vous échappe—

Les vignettes de cette page en disent assez long. Ce sont les chèques mêmes qui ont été donnés par ces trois compagnies pour venir en aide aux Avant-Gardistes qui sont actuellement à Edmonton en route pour Québec.



Si Un Bon Samaritain

S'AMENE

—Un voisin
—Un ami

qui vous dit:
—vous avez rêvé un beau rêve,
—vous avez poursuivi un grand idéal,
—vous avez presqu'atteint un noble but,

Il Ne Faut Pas le Laisser Tomber!

Et qu'il ajoute:
Voici ce qu'il vous faut
—pour réaliser votre rêve
—pour saisir votre idéal
—pour atteindre votre but

ET QU'IL VOUS LE DONNE

N'est-il pas "l'un des nôtres"

Or c'est ce qui vient de se passer entre l'Avant-Garde en route pour le Congrès de Québec et les maisons:

- **GAULT'S**
- **COOPER**
- **ASHDOWN**

En réalité, l'Avant-Garde n'avait pas les moyens suffisants pour le voyage de Québec. Plutôt que de laisser crouler un si beau projet le cas fut soumis à ces trois maisons.

QUI ONT COMPRIS! - - - MERCI!

à la Cie Gault's . . . à la Cie Cooper . . . à la Cie Ashdown

Nous pouvons les appeler: NOS MAISONS
Nous avons raison d'inviter nos gens A ACHETER CHEZ ELLES

C'EST "L'ACHAT CHEZ-NOUS"